HAL
open science

Les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire en contexte de préparation : le cas de la circonscription Fontaine-Vercors

Manon Dalban-Pilon

To cite this version:

Manon Dalban-Pilon. Les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire en contexte de préparation : le cas de la circonscription Fontaine-Vercors. Sciences de l'information et de la communication. 2015. dumas-01203071

HAL Id: dumas-01203071

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01203071v1

Submitted on 22 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire en contexte de préparation

Nom : DALBAN-PILON
Prénom : Manon

Sous la direction de Viviane Clavier

UFR LLASIC

Mémoire de master 1 recherche

Mention Recherche et études en Information-Communication (RETIC)

Parcours Stage

Année universitaire 2014-2015

Les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire en contexte de préparation

Le cas de la circonscription Fontaine-Vercors

Nom : DALBAN-PILON
Prénom : Manon

Sous la direction de Viviane Clavier

UFR LLASIC

Mémoire de master 1 recherche

Mention Recherche et études en Information-Communication (RETIC)

Parcours Stage

Année universitaire 2014-2015

Remerciements

J'adresse mes remerciements à l'ensemble des personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Viviane Clavier, directrice des études des masters à l'ICM. En tant que tutrice de mémoire elle m'a guidé dans mon travail, a su se montrer à l'écoute et répondre à mes questionnements.

Je tiens aussi à remercier l'ensemble des professeurs des écoles qui ont accepté de partager leur expérience avec moi au cours d'un entretien : Aurélie, Bernard, Cécile, Isoline, Laurence, Pierre, Véronique et Yves.

Enfin je tiens à remercier mes relecteurs et conseils qui ont répondu présent tout au long de ma rédaction.

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

Déclaration anti-plagiat

Document à scanner après signature
et à joindre au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : DALBAN-PILON PRENOM : Manon

DATE : 05/05/2015 SIGNATURE :

Table des matières

INTRODUCTION 5
PARTIE 1 L'ENSEIGNANT DE L'ELEMENTAIRE ET LA RECHERCHE D'INFORMATION EN CONTEXTE PROFESSIONNEL 7
1. La place de la recherche d'information dans la profession de l'enseignant du primaire 8
1.1. La recherche d'information professionnelle 8
1.1.1 La recherche et le traitement d'information (RTI) 8
1.1.2 Problématiques actuelles : Le web collaboratif 10
1.1.3 L'information professionnelle et la recherche d'information 11
1.2. L'information à l'école 13
1.2.1 L'école en France : Une Ecole républicaine régie de principes 13
1.2.2 La place de l'information dans le système scolaire 16
1.3. Une transposition des pratiques personnelles de RTI 18
1.3.1 Le besoin d'information 19
1.3.2 Une mal-connaissance des outils de recherche 19
2. Les sources d'information et leurs rôles 21
2.1. Des sources d'information « officielles » 21
2.1.1 Sources institutionnelles 21
2.1.2 Les éditions privées 24
2.2. Des sources d'information « informelles » 25
2.2.1 L'échange de pratiques 25
2.2.2 Les sources « d'information générales » 26
PARTIE 2 ETUDE DE TERRAIN : UN BESOIN D'AUTONOMIE DE L'ENSEIGNANT 28
1. L'enquête et sa méthodologie 29
1.1. Echantillonnage 29
1.1.1 Connaissances préalables 31
1.2. L'entretien 31
1.2.1 La grille d'entretien 31
1.2.2 Transcription 32
2. Une ouverture relative de la pratique 33
2.1. Motivations et habitudes de travail 33
2.2. Quels supports d'information et pour quels usages ? 36
2.2.1 La préparation 36
2.2.2 Internet et le support papier 37
2.2.3 Quel lien entre les sources d'information et la motivation 40
2.3. Les techniques de RTI 41
2.4. L'échange de pratiques 45
3. Discussion 48
3.1. Un nouvel équilibre entre sources officielles et informelles 48
3.1.1 Une identification dans les sources informelles 48
3.1.2 Une baisse de légitimité pour les sources officielles 49
3.2. Une autonomie réclamée et une innovation limitée 51
3.2.1 Une ouverture des pratiques relative 51
3.2.2 Une question d'âge ou de génération ? 52
CONCLUSION 53

BIBLIOGRAPHIE 55
TABLE DES ANNEXES 59
TABLE DES ILLUSTRATIONS (DANS LE TEXTE) 71
SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES 72

Introduction

> *« L'enseignant n'est pas seulement un opérateur intervenant au bout de la chaîne du processus de transmission du savoir mis en place par le système éducatif. […] Ce que fait l'enseignant dans son travail ne saurait être épuisé par la réalisation des tâches professionnelles. » (Audran, 2005, p. 105)*

L'enseignant, garant de l'enseignement républicain, personne autrefois respectée, aujourd'hui critiquée. Cet enseignant évolue dans un contexte professionnel unique, que ce soit du point de vue organisationnel ou relationnel. Aujourd'hui, cette profession, comme tant d'autres, fait face à l'arrivée de ces « Nouvelles Technologies de l'information et de la communication » (NTIC), à l'origine de la dite « société de l'information », qui voit apparaître des changements sociaux, mais aussi de nouveaux usages et pratiques. Mais alors, dans un métier tel que celui d'enseignant, où l'information détient une place majeure, quelles ont été les conséquences de l'arrivée de ces technologies et du numérique ? Outre les questions que cela pose sur l'éducation, ne faudrait-il pas d'abord se demander si l'enseignant est apte à utiliser de tels outils ? Comment ces individus s'informent-ils en contexte professionnel ? A quelles ressources s'adressent-ils et comment les sélectionnent-ils ?

Nous nous intéresserons dans cet écrit spécifiquement à l'enseignant de l'École élémentaire publique, habile jongleur d'une multiplicité de sources d'information et de disciplines dont il n'est pas spécialiste. Nous essayerons de comprendre comment les activités informationnelles opérant dans ce contexte professionnel précis ont été et sont continuellement modifiées par les mutations de l'information. Activités « effacées » au regard de la société, représentant pourtant près de la moitié du temps de travail de l'enseignant.

Ces questionnements nous amènent à poser une problématique générale étant : En quoi les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire public en France au moment de la préparation des apprentissages ont pu être influencées par l'arrivée de nouvelles technologies dans leur contexte professionnel ?

Afin de se concentrer sur des problématiques ancrées dans la discipline des sciences de l'information et de la communication (SIC), nous nous concentrerons sur la Recherche et le Traitement d'Information (RTI) en situation de préparation de cours et de planification des apprentissages, c'est à dire dans les temps de travail situés en amont de

la classe. Seront donc exclus les questionnements sur l'intégration du numérique en classe. Ceci posera alors la question à la fois des sources d'information qui se déclineront sur différents supports ; Mais aussi la question de l'innovation des pratiques par une ouverture des échanges grâce à celui que l'on appelle communément le Web 2.0 ou Web collaboratif. Nous poserons alors deux hypothèses, la première proposant que l'arrivée d'Internet entraine une dévalorisation des circuits éditoriaux classiques. La deuxième stipulant que les espaces collaboratifs du *Web 2.0* favoriseraient les échanges de pratique et l'innovation pédagogique au plus près de la pratique.

Afin de répondre à ceci, nous aborderons dans une première partie le contexte théorique dans lequel s'installe cette réflexion en s'arrêtant sur les concepts de recherche d'information et d'information professionnelle appliqués au contexte professionnel du professeur des Écoles. Ce qui nous amènera à nous poser la question des sources d'information utilisées par l'enseignant. Dans une seconde partie, nous aborderons plus précisément l'échange de pratiques effectif par le biais d'une enquête menée auprès de professeurs des écoles de la circonscription Fontaine-Vercors du 15 février 2015 au 29 mars 2015. Cette étude nous permettra enfin de déboucher sur une série de réflexions et d'une tentative de réponse aux hypothèses.

Partie 1

L'enseignant de l'élémentaire et la recherche d'information en contexte professionnel

Le sujet de ce mémoire nous amène à aborder la question de la place de l'information dans un contexte professionnel étant celui de l'enseignant du premier degré. Cette première partie consistera en l'élaboration d'un état de l'art sur ce sujet, peu exploité jusqu'ici. Nous nous intéresserons à la recherche d'information, à son intégration dans l'information professionnelle ; nous verrons ensuite la place de l'information à l'École, le contexte dans lequel elle s'installe et la façon dont les enseignants interagissent avec cette information spécialisée. Enfin, nous tenterons de répertorier les différentes sources d'information utilisées et/ou à la disposition des professeurs des écoles au moment de la préparation.

1. La place de la recherche d'information dans la profession de l'enseignant du primaire

De par son action de diffusion d'information l'enseignant doit, de fait, connaître l'information à diffuser mais aussi la maîtriser afin de l'enseigner. Plus que cela, il doit mettre en œuvre des théories, techniques, procédés pédagogiques dont il doit avoir connaissance et qui évoluent continuellement avec la société. Le temps en classe de l'enseignant est finalement l'aboutissement d'un long travail de fond. En effet, d'après une étude menée auprès de professeurs des écoles, la planification représenterait de cinquante à soixante pourcent de leur temps de travail (De Kesel, Dufays, Bouhon, & Plumat, 2013, p. 80). On pourrait alors qualifier cette activité de *transparente* aux yeux de la société. Quelle est alors la place de l'information et de la recherche d'information (RI) dans le métier du professeur des écoles en amont du temps de classe ?

1.1. La recherche d'information professionnelle

1.1.1 La recherche et le traitement d'information (RTI)

> *« Ensemble des méthodes, procédures et techniques permettant, en fonction de critères de recherche propres à l'usager, de sélectionner l'information dans un ou plusieurs fonds de documents plus ou moins structurés » (Boulogne, 2004)*

La RI est un domaine auquel les chercheurs en SIC s'intéressent depuis longtemps, mais tout particulièrement depuis l'arrivée d'Internet et donc de la démocratisation d'outils de recherche automatique et automatisée. Les recherches se questionnent aujourd'hui sur la maîtrise qu'ont les publics des systèmes d'information (SI) ; questions qui se

transposent alors au monde professionnel où le numérique a fait son entrée et devient incontournable depuis quelques années.

Un ancrage dans l'Information-Communication

La RI n'est pas perçue de la même façon dans toutes les cultures, elle s'inscrit dans la sous-discipline des SIC des sciences de l'information, mais aussi dans la psychologie (Boubée & Tricot, 2010, p. 86) ou encore l'informatique. La définition exacte de la RI est sujette à controverses et sera souvent comparée, ou opposée, à la « recherche documentaire ». Pour des définitions plus précises que celle du *Vocabulaire de la documentation*, c'est le lexique de la Library and Information Science (LIS) qui sera utilisé. Celui-ci proposera trois termes pour notre seule traduction : *information retrieval*, *information searching* et *information seeking*[1]. Dans lesquels on distingue deux approches : l'approche « orientée système » et l'approche « orientée usager ». Boubée et Tricot associeront alors *search* au verbe chercher et *seek* au verbe rechercher (2010, p. 17), ce dernier nous intéressant dans ce mémoire puisque nous nous concentrerons sur les pratiques et besoins des enseignants dans leur recherche d'information.

Le besoin d'information, est une notion qui a fait couler de l'encre. Certains, comme le rappelle David Bawden (2006, p. 675), s'opposent au simple terme, justifiant que l'on ne peut voir l'information au même niveau qu'un besoin tel que se nourrir. Ou bien aussi en rappelant que la recherche d'information peut être un divertissement (Boubée & Tricot, 2010, p. 30). Dans notre contexte, nous verrons le terme de « besoin d'information » de façon large comme « ce qui motive et guide une recherche d'information » (Boubée & Tricot, 2010, p. 31).

En RTI, Boubée et Tricot différencient bien les pratiques novices des pratiques expertes en montrant que les novices ne passeront que peu, voire pas, de temps à planifier leur recherche. Ils les qualifieront de « navigateurs statiques » formulant des requêtes dont ils ne peuvent justifier les mots clés. De plus, il y aura une tendance chez les novices, en opposition aux experts, à se concentrer sur un seul moteur de recherche alors que « les experts bivalents, du domaine et en recherche d'information, se dirigent directement vers des sites spécifiques plutôt que de soumettre une requête aux moteurs de recherche » (Hölscher, 2000 dans Boubée & Tricot, 2010, p. 46).

[1] Auxquels peut se rajouter le terme *Information Behavior*, basé sur le champ de la psychologie

La RTI dans la société : Un manque d'expertise

Même si la RI est considérée comme une activité complexe en soit, le monde entier la pratique quasi quotidiennement sans aucune formation préalable. On assiste donc à « une mise en œuvre *simple* d'une stratégie considérée comme complexe » (Boubée & Tricot, 2010, p. 94). De l'ignorance d'une grande partie de la population mondiale, on constate des pratiques de recherche d'information intéressantes. Google[2] est devenu la référence, sans que chacun ne sache le moindre détail de son fonctionnement. Mais quelles sont les utilisations de ce moteur de recherche « *magicien* » de l'information, faisant apparaître la réponse à nos questions suite à une simple requête ? Déjà, une certaine confiance est donnée à ce bien connu moteur de recherche. Il a été constaté que les utilisateurs ne regarderont que les premiers liens offerts et ne se rendront quasiment jamais sur la deuxième page de résultats. Certaines études montrent même que les utilisateurs, avant de remettre en cause l'outil, se remettront en cause eux-mêmes (Pan et al., 2007, p. 816). Aussi, de nombreuses études montrent que les utilisateurs s'estiment performants en recherche d'information, alors que leurs pratiques s'avèrent finalement limitées. Une étude québécoise menée sur des étudiants en 2003 montrera par exemple des difficultés à identifier les types d'information, les mots non pertinents, et les opérateurs booléens ne sont que rarement utilisés, voire inconnus chez les enquêtés (Mittermeyer & Quirion, 2003, p. 6).

1.1.2 Problématiques actuelles : Le web collaboratif

> *D'utilisateur, l'internaute bascule progressivement vers un acteur du Web.* (Le Monde, 2006)

Aujourd'hui, l'information et le document entrent dans des problématiques jamais imaginées auparavant. Nous assistons à une multiplication du nombre de documents quand en vingt ans la quantité de textes produite a été multipliée par un facteur compris entre trois et cinq (Saby, Les enjeux du numérique, 2014). Nous entrons aussi dans des logiques nouvelles où l'information est vue d'une façon plus consommatrice et où le circuit éditorial classique laisse la place à une possibilité pour tous d'être producteur d'information voire « auteur » (Balicco, Enjeux de l'information numérique, 2014) par l'*auto-publication*. La cause de ces phénomènes est logiquement associée à l'arrivée des Nouvelles Technologies de l'Information Communication (NTIC). Permettant d'échanger,

[2] Premier moteur de recherche mondial

de créer et de publier « librement » et « gratuitement » (toujours avec une certaine relativité). Le tout nous amenant à une soi-disant *société de l'information*.

La tendance est aujourd'hui au Web 2.0, ou *web collaboratif,* attirant avec lui le paradigme de la *collaboration*, qui a trouvé sa place dans cette société où chacun veut avoir la main sur l'information. Dans ce contexte, les réseaux sociaux, forums et autres plateformes d'échanges se multiplient avec l'apparition de nombreux blogs. Sébastien Rouquette développera d'ailleurs une typologie des blogs selon les motivations des auteurs : « revendiquer sa vraie nature », « faire valider sa vie, témoigner », « donner son avis, juger, réfléchir », « écrire » et « nouer des relations » (Rouquette, 2009), sur laquelle nous reviendrons par la suite.

Outre ces questions de l'auteur et de la diffusion, se pose aussi la question de la recherche d'information face à ces technologies et pratiques *nouvelles*. En effet, la population a accès à de nouveaux outils, auxquels elle n'a pas forcément été formée ni préparée.

Ce numérique et la RI prennent une place de plus en plus importante dans la société, jusqu'à devenir omniprésents et s'insérer dans toutes les dimensions de la société dont le monde professionnel, où ils deviendront un enjeu majeur.

1.1.3 L'information professionnelle et la recherche d'information

> *Le contexte professionnel représente un cadre spécifique, l'accès à l'information y est orienté en fonction de l'activité principale des usagers et il est soumis à des enjeux et tensions qui gouvernent les stratégies mises en œuvre.*
>
> (Paganelli, 2012, p. 9)

Le monde professionnel se différenciant par ses diverses caractéristiques des pratiques personnelles, la RI n'échappe pas à cette différenciation. Et pourtant, le nombre d'études sur le sujet reste aujourd'hui limité.

Céline Paganelli déterminera trois stratégies d'accès à l'information dans le cadre professionnel qui sont : « la recherche par interrogation de base de données ou de collections de documents numériques », « la lecture et consultation de documents » et le « recours aux collègues » (Paganelli, 2012, pp. 107–109). Qui nous seront utiles pour comprendre les processus d'information du corps professionnel qui nous intéresse.

Le monde professionnel auquel nous nous intéressons se détache de ce qu'on pourra appeler de façon générique « le monde professionnel », dans le sens où le métier d'enseignant ne s'inscrit que très peu dans les logiques classiques organisationnelles. Quand Adrian Staii affirme que « les interdépendances entre travail et information sont en train de se renforcer partout », nous nous devons de rappeler que le monde professionnel sur lequel nous nous concentrons, c'est à dire celui de l'enseignement, est depuis longtemps dans une telle logique. On notera aussi plus d'individualité chez les enseignants, déjà représentée par le fait qu'ils exercent seuls dans une salle de classe attitrée, avec peu de hiérarchie présente et de contrôle et une liberté pédagogique reconnue ; ce qui implique une responsabilisation personnelle face aux exigences institutionnelles. Jean-Pierre Obin verra cet espace comme un « espace institutionnel limité » dans lequel l'enseignant exerce durablement son métier (Obin, 2011, p. 31).

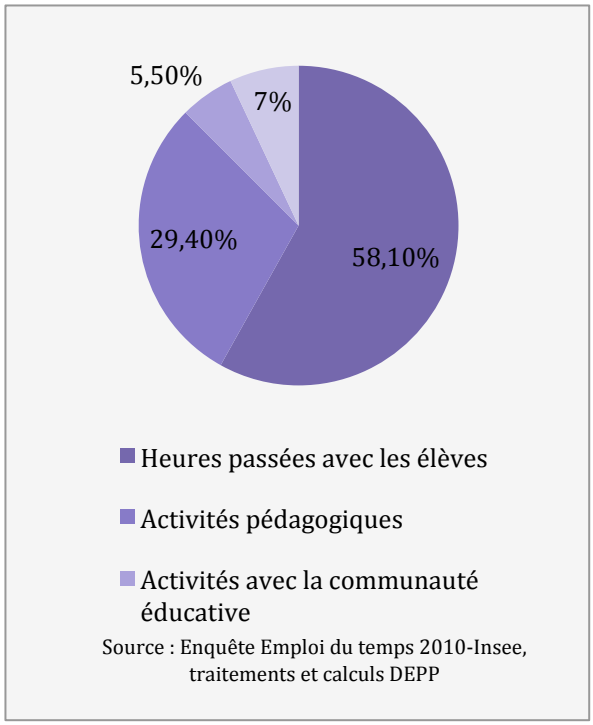

Figure 1 : Répartition du temps de travail total des enseignants du premier degré public à temps complet

Cette individualité, mais aussi la convergence avec la vie personnelle, se remarque dans la forte présence de l'enseignant à son domicile pour la réalisation de certaines tâches. En effet, en 2010 une étude (Figure 1) montrait que le temps de travail au domicile des enseignants en élémentaire s'estimait à une moyenne de 9h12 hebdomadaires, représentant 52,8% du temps de travail hors classe et 43% du temps total hebdomadaire (MEN-DEPP, 2012, p. 1). La profession de l'enseignant du primaire pourra presque alors être considérée comme *un mode de vie* où « la globalité de sa personne est engagée » (Audran, 2005, p. 106).

C'est dans ce contexte que l'enseignant recherche l'information nécessaire à la préparation de ses séances.

> *« Si le temps passé en classe avec les élèves reste central du point de vue temporel, il est concurrencé par les temps entre enseignants, sans compter les temps personnels de préparation/correction » (Audran, 2005, p. 114).*

La RTI est donc un quotidien de l'enseignant, d'autant plus aujourd'hui, comme le rappellent Fournier et Loiselle quand ils insistent sur le fait qu'il « apparaît nécessaire pour les personnes utilisant ces moyens [contenus et ressources numériques] de développer des stratégies de RTI » (Fournier & Loiselle, 2009, p. 19).

Mais face à cette nécessité, les enseignants ont-ils la formation nécessaire ainsi qu'un contexte favorable pour être performant dans cette discipline ?

1.2. L'information à l'École

L'École est un lieu d'instruction, où, par conséquent, l'information est au cœur du processus de transmission entre l'enseignant et ses élèves. Voyons dans quel contexte ces acteurs évoluent et quelle est la place de l'information dans celui-ci.

1.2.1 L'École en France : Une Ecole républicaine régie de principes

Aujourd'hui, l'enseignement (hors universitaire) se divise en trois échelons, communément appelés : l'École primaire (maternelle et élémentaire[3]), le collège (premier cycle) et le lycée (second cycle), entités coordonnées par le ministère de l'Education Nationale (MEN).

Afin de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit l'École aujourd'hui nous verrons un rapide historique de son implantation dans le paysage politique français.

> *L'enseignement [français] a été pensé comme un des fondements de la République. Héritière des principes de la Révolution de 1789 et des œuvres législatives républicaines du XIXème siècle. (Touzé, 2014, p. 11)*

L'École que l'on connaît aujourd'hui prend ses origines au XIXème siècle. Où règne un conflit entre deux ordres distincts : enseignement secondaire, élitiste, et enseignement primaire, pour le peuple, « chacun ayant ses diplômes, ses enseignants et sa coutume pédagogique » (Prost, 2009, p. 13). Le système actuel est le témoin de ces conflits jamais

[3] L'école élémentaire concerne les enfants de 6 à 11 ans et propose donc cinq niveaux (CP, CE1, CE2, CM1 et CM2). En 2011-2012, 3 502 700 élèves étaient scolarisés en école élémentaire publique ou privée[3]. En janvier 2010 on comptait 323 445 enseignants en école primaire[3].

réellement résolus, avec une École primaire proposant une éducation basée sur le savoir-vivre et un secondaire délivrant des enseignements disciplinaires.

L'École, une fois détachée de l'église, jouera un rôle crucial dans l'enracinement du régime républicain. La loi de François Guizot (1833), ministre de l'Instruction publique, obligera la présence d'au moins une école normale primaire[4] par département, d'au moins une école primaire de garçons par commune et mettra en place un corps d'inspecteurs, « ainsi, l'administration a construit un service public qui s'administre et se détermine en fonction des objectifs de la Nation, et non des configurations locales de pouvoir » (Prost, 2009, p. 12).

Un de ceux qui deviendront les grands principes de l'École française fait alors son apparition grâce aux lois Ferry (1881-1882) et Goblet (1886) : la **laïcisation**. Elle prend racine au sein du conflit entre républicains et église, les premiers voulant créer des citoyens éclairés libres de prendre leurs propres décisions dans le cadre du suffrage universel. Ces réformes sont une réussite quand en 1906, seulement 5% des conscrits ne savent ni lire, ni écrire (Prost, 2009, p. 12).

Dans un objectif de suppression des injustices, l'idée de l'Ecole unique, avec un socle commun en enseignement élémentaire s'installera à la fin de la Première Guerre Mondiale. Ce tronc commun permettra d'avoir alors une base commune d'évaluation pour l'orientation future. Les avocats du primaire jugeront « inadaptée la culture élitiste du secondaire, trop désintéressée, trop abstraite, trop éloignée de l'expérience quotidienne de la majorité des Français » (Prost, 2009, p. 14). Ce n'est qu'en 1975 que le système à trois niveaux arrive avec une « fausse unification » dans laquelle on se contente de juxtaposer les enseignements et politiques préexistantes.

> *''L'école'' n'est pas seulement un service public, mais une institution fondée par la République, et qui fonde celle-ci. (Durand-Prinborgne, 2009, p. 19)*

Les cinq principes fondamentaux du système éducatif français sont : la gratuité, la scolarité obligatoire, la laïcité, la neutralité et la liberté d'enseignement auxquels on peut ajouter le principe d'égalité. Ces principes découlent des premières années de la IIIème République (Prost, 2009, p. 11) et sont cités dans le Code de l'Education (*Code de l'éducation*, 2015) et la Constitution.

[4] Ecole destinée à la formation des enseignants

Certains de ces principes sont étroitement liés aux questionnements de ce mémoire : la liberté d'enseignement et la neutralité. Ainsi, la liberté d'enseignement, outre le fait qu'elle autorise tout parent à choisir le lieu d'éducation de son enfant, concerne la liberté de l'offre d'enseignement (Durand-Prinborgne, 2009, p. 20). Et donc une liberté pédagogique de l'enseignant pour la diffusion des contenus.

La question de la neutralité, qui concerne de très près le travail de l'enseignant, est omniprésente dans les informations diffusées aux élèves, lesquelles sont le fruit de la recherche d'information réalisée par l'enseignant. Aussi, cette neutralité est incombée aux auteurs de cette information : la neutralité politique du service public concerne d'abord les programmes mais aussi les manuels scolaires.

Un autre point important, comme le fait remarquer Bernard Toulemonde, les phénomènes de « juridicisation » et de « judiciarisation » auxquels l'École n'échappe pas (2009). Le premier se manifestant par une multiplication des textes réglementaires. Il faut rappeler que pendant longtemps, et déjà au Moyen-âge, « l'Ecole a été une zone placée en dehors du droit commun, soumise à ses propres règles » (Toulemonde, 2009, p. 35), que l'on qualifiera même de *microsociété*. Mais les professeurs perdent depuis quelques temps cette autorité autrefois incontestée. La juridicisation, se matérialise par une « inflation largement alimentée par les modifications incessantes des réglementations pédagogiques » (Toulemonde, 2009, p. 37), phénomène concrétisé par le Code de l'éducation en 2000. Ceci présente des points positifs, car une démocratie avec des « intouchables » n'est pas pensable et l'École, comme toute institution, nécessite d'être encadrée pour éviter les débordements. Seulement, il s'avère que ces nouvelles règles sont édictées sans adaptation du temps de travail ou des rôles de chacun. Cette juridicisation prend donc de plus en plus de place dans le temps de travail des équipes enseignantes, au dépit de leurs autres tâches comme de la préparation de la classe.

Pour finir, le gouvernement français a depuis peu mis la question du numérique au cœur des réflexions sur l'éducation. Il place en effet « le numérique au cœur de l'enseignement primaire et secondaire en instaurant un 'service public du numérique éducatif' » (Touzé, 2014, p. 17). Des espaces ont alors été mis en place pour chacun des publics concernés (parents, élèves et enseignants).

1.2.2 La place de l'information dans le système scolaire…

… Dans la formation de l'enseignant

La formation de l'enseignant du primaire, ainsi que son statut, sont le résultat d'une longue évolution, toujours en mouvement. Aujourd'hui, les formations pour être enseignant des écoles ont lieu dans les Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation[5] (ESPE). Le passage indispensable est le concours d'enseignement (CRPE) en Bac+4 amenant à une année de formation. Une formation spécifique à l'enseignement à l'origine n'est donc pas obligatoire ce qui implique une diversité dans les connaissances préalables et expertises chez les enseignants actuellement en activité.

Quand au Québec on a déjà acquis le fait que l'information a une place cruciale et l'installation d'une formation à l'intelligence de l'information devient nécessaire (Fournier & Loiselle, 2009, p.19), en France une telle réflexion reste à l'état embryonnaire. Le master des métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation (MEEF) du premier degré propose un programme axé sur les enseignements fondamentaux, la compréhension de l'enfant, la gestion de la classe (Office national d'information sur les enseignements et les professions, 2013, p. 112), mais aucune unité d'enseignement n'inclut la question de la recherche d'information ou de la maîtrise du numérique. Jean-Pierre Obin dira d'ailleurs que « les seuls conseils 'professionnels' qu'on donnait au jeune maître étaient encore il y a peu (et restent encore parfois) de ceux qu'on délivre à un acteur » (2011, p. 24).

> *- Entrez sur scène…*
> *- Je ne connais pas le texte.*
> *- Oh ! Vous l'apprendrez sur Internet !*
> (Serguei, 2010)

Un enseignant n'est pas une personne formée dans toutes les disciplines qu'il enseigne. Ce n'est finalement qu'une minorité qui vient de formations dédiées à l'enseignement. Une grande partie a réalisé d'autres études au préalable. Chacun a donc ses spécialités, ses affinités et doit pourtant respecter le programme qui lui est demandé par l'État, intégrant la question du numérique.

[5] Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) jusqu'à septembre 2013

… Dans le métier d'enseignant

> *Le professeur des écoles est un maître polyvalent, capable d'enseigner l'ensemble des disciplines dispensées à l'école primaire, il a vocation à instruire et à éduquer de la petite section de maternelle au CM2, il exerce un métier en constante évolution.* (Education Nationale, 1994)

Celui qu'on appelait autrefois l'*instituteur* a progressivement été remplacé depuis 1990 par le *professeur des écoles.* L'État lui délègue quatre grandes missions qui sont : « enseigner l'ensemble des disciplines dispensées à l'école primaire[6], donner la priorité à l'apprentissage de la maîtrise de la langue par les élèves, gérer la diversité des élèves et exercer la responsabilité éducative et l'éthique professionnelle » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2013). Marguerite Altet ajoutera que « la pratique enseignante se compose de multiples dimensions : épistémique, pédagogique, didactique, psychologique et sociale (dans Karsenti, 2011, p. 30). On ressent dans ces définitions que les enseignants du primaire n'ont pas qu'un objectif d'apprentissage formel, mais bien d'éducation.

> *Il a paru tout naturel que l'instituteur, en même temps qu'il apprend aux enfants à lire et à écrire, leur enseigne aussi ces règles élémentaires de la vie morale qui ne sont pas moins universellement acceptés que celle du langage ou du calcul* (Ferry, 1883)

Aussi, le métier d'enseignant n'est pas entièrement indépendant malgré sa liberté pédagogique. Cet acteur est entouré, épaulé et contrôlé par une hiérarchie. Au plus proche, le directeur d'école, exerçant ce rôle dans le cadre d'une décharge de sa profession d'enseignant. Il est nommé par l'inspecteur d'académie et « exerce des responsabilités administratives, pédagogiques et représente l'institution auprès de la commune et des parents d'élèves » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2013). L'inspecteur a pour missions, entre autres, le pilotage du système éducatif, la gestion de la formation des enseignants et l'évaluation et le management des personnels. Ils inspectent régulièrement les enseignants afin de réaliser une évaluation mais aussi une action de conseil.

[6] Le français, les mathématiques, l'histoire-géographie, les sciences physiques et la technologie, la biologie et la géologie. Avec assistance éventuelle : les langues vivantes, les arts plastiques, la musique et l'éducation physique et sportive.

> *La mission d'évaluation confiée à l'inspection générale de l'éducation nationale porte sur les types de formations, les contenus d'enseignement, les programmes, les méthodes pédagogiques, les procédures et les moyens mis en œuvre.*
>
> Art. R*241-4 (Code de l'éducation, 2015)

L'enseignant se retrouve alors « entre toute puissance et impuissance » (Obin, 2011, p. 18) dans le sens où il détient une certaine autonomie mais aussi où il peut être vu comme le « servant » d'un appareil idéologique de l'Etat (Baudelot & Establet, 1979).

Dans l'exercice de son métier, l'enseignant doit donc constamment s'informer, que ce soit une volonté personnelle ou au minimum pour mettre à jour ses cours en fonction des demandes de l'Etat. On constate alors un certain décalage entre les enseignements délivrés aux futurs enseignants en termes de RI et leurs besoins réels. En effet, ils seront amenés à côtoyer quotidiennement la question du numérique, surtout depuis qu'il a été intégré aux programmes de l'Education Nationale sous l'appellation « Technologies usuelles de l'information et de la communication » (TUIC) (DGESCO, 2012). Pour Fournier et Loiselle, la RTI est devenue un passage obligatoire de l'enseignant pour deux raisons : « les nouveaux enseignants jouent un rôle clé puisqu'ils doivent non seulement développer de telles stratégies [de RTI], mais également aider les élèves à le faire » (2009, p. 19).

1.3. Une transposition des pratiques personnelles de RTI

Une majorité des études sur les pratiques des enseignants concerne une « recherche sur l'éducation, éloignée des intérêts des milieux de pratique » (Karsenti, 2011, p. 12), et donc ancrée dans la discipline des sciences de l'éducation. Très peu d'études se questionnent alors sur les temps de travail de l'enseignant en-dehors de la classe. Cependant, depuis les années 1990 on voit apparaître la « scène d'un nouvel axe de recherche : la formation et la profession enseignante » (Karsenti, 2011, p. 15). Seulement, ces prises de conscience et nouveaux axes de recherche sont majoritairement, pour la partie francophone, concentrés dans des recherches menées au Québec, difficilement applicables au cas français étant donné les contextes d'origine différents.

Nous verrons trois études portant sur des questionnements en SIC dans le sens où elles ne se demandent pas quelles sont les influences des pratiques sur les élèves, mais bien les enjeux en RTI pour la profession ; Deux québécoises, étant l'ouvrage de Hélène

Fournier et Jean Loiselle (2009) traitant des « stratégies de recherche et de traitement de l'information des futurs enseignants dans des environnements informatiques », et l'article de Sophie Gervais « l'accès aux ressources numériques et leur utilisation par les enseignants » (Gervais, 2011), et un ouvrage belge sur la « planification des apprentissages » (De Kesel et al., 2013).

Il faudra bien préciser que ces études étrangères ne sont pas pleinement transposables au cas français. Néanmoins elles sont représentatives des problématiques et tendances actuelles qui entourent la profession d'enseignant.

1.3.1 Le besoin d'information

Un premier besoin pour l'enseignant est de se former et de s'informer quant aux contenus des programmes. Il doit se rendre compétent afin d'être en capacité de transmettre les bonnes informations aux élèves.

Ensuite, un objectif majeur dans la recherche d'information de l'enseignant est d'aboutir à la création ou reproduction de documents tels que : des exercices, de l'affichage, des évaluations pour la classe… Mais aussi à l'application de techniques pédagogiques, comme le dira Philippe Meirieu, « enseigner c'est organiser des situations d'apprentissage stimulantes » (Meirieu, 2014, p. 58). L'enseignant est donc à la recherche constante de nouvelles idées. C'est dans ce contexte qu'aura lieu la RI du professeur des écoles.

1.3.2 Une mal-connaissance des outils de recherche

Les enseignants sont aussi de plus en plus présents sur Internet comme le fait remarquer Jacques Audran, « à la fois à la recherche de ressources et de communication avec leurs pairs ou avec des experts, les enseignants internautes sont de plus en plus nombreux aujourd'hui » (Audran, 2005, p. 172).

Pourtant, face à de tels enjeux et pratiques, les enseignants restent peu performants dans la RI. On peut le voir dans les résultats d'une étude menée sur des étudiants prêts à devenir enseignants où seulement trois étudiantes sur dix établiront un « véritable plan de recherche d'information pour structurer leur démarche » (Fournier & Loiselle, 2009, p. 23).

On assiste en fait à des personnes censées être en situation de recherche professionnelle appliquer exactement les mêmes processus que pour une recherche en contexte personnel ou d'une recherche de novice (Boubée & Tricot, 2010). Aussi, « les moyens mis en œuvre restent sommaires puisque les participantes choisissent généralement les premiers liens proposés par le moteur de recherche et exploitent la page d'accueil des sites » (Fournier & Loiselle, 2009, p. 26).

Selon les réponses de l'enquête de Sophie Gervais, 36,8 % des enseignants ne sont que moyennement satisfaits des résultats obtenus lors de leurs recherches sur Internet pour trouver de la documentation pédagogique et 31,6 % ne le sont pas ou peu (Gervais, 2011, p. 25).

Ces résultats nous confortent dans l'affirmation que les enseignants ne sont que peu, voire pas, performants en recherche documentaire et transposent leurs pratiques personnelles de RTI à leurs pratiques professionnelles. Mais aussi dans le fait qu'Internet est devenu un outil indispensable à l'exercice de la profession d'enseignant. Ce qui pose un paradoxe considérable où l'on voit des travailleurs ne pouvant être opérationnels dans l'utilisation d'un outil de leur quotidien professionnel.

Mais la question de la RTI n'est rien sans les supports et sources d'information associés. Nous allons donc voir dans un deuxième point quelles sont les sources d'information auxquelles l'enseignant a accès pour aboutir à la planification de ses cours.

2. Les sources d'information et leurs rôles

Maintenant que nous avons vu quelle est la place de l'information dans l'exercice de l'enseignant du primaire, nous allons nous demander quelles sont les sources d'information utilisées par ce corps de métier. En effet, l'imaginaire collectif visualise l'enseignement classique, avec un manuel et des fichiers. Mais d'où viennent ces documents ? Où l'« enseignant moderne» trouve-t-il ses nouvelles sources d'information ? Car comme on pourra le remarquer, ces sources se matérialisent de plus en plus en virtuel avec « des lieux de ressource, de mutualisation et de discussion » (Audran, 2005, p. 162) disponibles.

> *« Les résultats concernant la façon dont les enseignants obtiennent la documentation pour les besoins pédagogiques démontrent qu'Internet et les collègues sont les deux canaux les plus utilisés par les enseignants. »* (Gervais, 2011, p. 43)

Nous aborderons ces différentes sources d'information en deux phases, tout d'abord les sources d'information que nous qualifierons *d'officielles*, puis les sources d'information à caractéristiques plutôt *informelles*.

2.1. Des sources d'information « officielles »

L'enseignant bénéficie d'une multitude de sources d'information que nous pourrons qualifier de « formelles » ou « officielles », dans le sens où elles émanent soit des institutions ou de la hiérarchie soit d'un processus éditorial classique.

2.1.1 Sources institutionnelles

Pour commencer nous verrons les sources d'information proposées par les institutions supérieures au professeur des écoles supposées les accompagner dans l'exercice de leur métier. Les académies et rectorats sont ceux qui donneront le plus de supports aux enseignants, dont les sources les plus connues seront :

- Les *programmes* ;
- Les sites internet institutionnels ;
- Les CNDP et CRDP ;
- Le Bulletin Officiel (BO) ;
- Les formations et conférences ;
- Les réunions.

Les programmes

Les *programmes*[7], outils bien connus de tous, particulièrement pour leurs révisions régulières créant une émulation médiatique systématique, sont conçus pour assurer une cohérence dans l'enseignement sur l'ensemble du territoire français. Ils ont donc à la fois un rôle de cadre à caractère obligatoire mais aussi d'accompagnement lorsqu'ils accompagnent l'enseignant dans la programmation et la planification de son année scolaire.

Au niveau de l'accès à ces documents, alors qu'il y a quelques années chaque école possédait un exemplaire papier des programmes, aujourd'hui plus aucun exemplaire physique n'est distribué. On les trouvera sous l'appellation « Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire » (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2008) dans le Bulletin Officiel et sur le portail internet du ministère de l'EN : Eduscol. Ceci demande donc aux enseignants de faire la démarche de recherche des documents afin d'y avoir accès.

Le Bulletin Officiel ou « BO »

Ce bulletin publie de façon hebdomadaire les actes administratifs concernant l'EN. Autrefois distribué systématiquement à chaque école en version papier, il est aujourd'hui exclusivement accessible en ligne[8].

Les sites internet institutionnels

Les institutions proposent des sites internet. Comme nous avons pu l'aborder précédemment, le MEN diffuse un « Portail national des professionnels de l'éducation » : *Eduscol*. Il propose de nombreuses ressources disponibles pour les enseignants sur l'enseignement, les programmes, la formation, le numérique, …

Celui-ci redirige aussi vers des sites internet spécifiques pour chaque discipline, comme les *Édu'bases*, plutôt destinés aux enseignants du secondaire, où le découpage en disciplines est plus marqué. Il existe aussi le site du ministère lui-même, proposant des informations plus générales à destination de tout public (parents, élèves, …).

Un autre site : Canopé, Le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques. Réseau, sous tutelle du ministère de l'Education Nationale qui édite des ressources

[7] Dernière version : 2008

[8] http://www.education.gouv.fr/pid285/le-bulletin-officiel.html

numériques transmédias pour répondre à une certaine demande de l'insertion du numérique dans l'enseignement. Le site propose des ressources payantes.

Enfin, chaque académie ainsi que chaque service départemental et circonscription ont leur propre site Internet dont les contenus dépendent des choix de cette même entité.

On peut constater qu'il existe une quantité de sites Internet foisonnante dont les enseignants n'ont peut être pas toujours connaissance. On peut se demander pourquoi une mutualisation de toutes ces ressources émanant d'institutions en contact n'est pas réalisée. Ceci ramène aux questions actuelles gouvernementales sur le « mille-feuille administratif » dont on a une représentation effective ici.

Le CNDP et le CRDP

Le centre régional de documentation pédagogique (CRDP) assure une mission de production et de diffusion de documentation. C'est un établissement public sous la tutelle du recteur d'académie. Il est producteur de supports d'information (livres, livrets pédagogiques, mallettes, …) et met aussi à disposition sur ses sites internet des ressources pédagogiques. Ce sont aussi les CRDP qui proposent certaines formations pour les enseignants.

Les formations et conférences

Un professeur des écoles a une obligation de formation. Les académies proposent de nombreuses formations ou conférences auxquelles les enseignants peuvent s'inscrire sur des sujets divers. Aussi, toujours dans un objectif de « modernisation » du fonctionnement, des vidéos conférences sont proposées.

Les réunions

Les réunions sont une occasion d'échange d'information professionnelle. Depuis une quinzaine d'années, un nombre d'heures de réunion hebdomadaire a été défini par les institutions (Audran, 2005, p. 22), ce qui montre une prise de conscience du besoin d'échange direct des enseignants. Ces temps formels « visibles et cadrés sur le plan institutionnel » ont pour mission d'amener l'équipe pédagogique à produire un travail cohérent au niveau de l'École (Audran, 2005, p. 114).

On peut penser que tous ces outils issus de la hiérarchie donnent une certaine validation des contenus, contrairement à l'information émanant de l'extérieur.

2.1.2 Les éditions privées

Venons-en maintenant aux supports d'information délivrés par des organismes privés.

Le manuel et autres supports édités

Nous ferons tout d'abord une spécification terminologique, car le terme « manuel » peut être perçu de façons différentes selon le contexte. Dans sa définition générale, le manuel est un « ouvrage didactique ou scolaire, renfermant les notions essentielles d'un art, d'une science, d'une technique » (Larousse, 2014). Il est, à l'École, exclusivement le livre avec lequel les enfants travaillent. Tout autre support édité utilisé par un enseignant sera désigné autrement. Par exemple, le livre accompagnant le professeur dans l'utilisation du manuel sera appelé « guide du maître ». Un manuel n'est donc pas tant une source d'information pour l'enseignant qu'un outil de travail pour la classe et les éditeurs n'éditent donc pas exclusivement des dits *manuels* mais aussi des guides du maitre, fichiers d'activité, mallettes pédagogiques, … Ces supports se déclinent aussi de plus en plus sur numérique aujourd'hui.

Le manuel est souvent vu par l'extérieur comme contenant la vérité, étant une valeur sûre… Seulement, il ne faut pas oublier qu'un manuel, hors éditions du CRDP, est édité par un organisme privé, avec ses propres intérêts, ses propres choix et surtout que ces manuels sont publiés sans aucune validation de l'Education Nationale. La situation est telle que « la responsabilité incombe aux seuls auteurs et éditeurs » (Durand-Prinborgne, 2009, p. 26).

Les revues

Il existe aussi des revues, le plus souvent axées sur la question de la pédagogie. Celles-ci permettent d'approfondir la réflexion de l'enseignement.

Pour conclure concernant les sources d'information officielles, leur utilisation n'est en aucun cas obligatoire ni forcément nécessaire, hormis les programmes. De nombreux enseignants créent eux-mêmes leurs séances, ou aujourd'hui plus facilement avec Internet, échangent des documents. Mais alors, d'où viennent leurs idées ? Quelles autres sources d'information sont utilisées ?

2.2. Des sources d'information « informelles »

Malgré une multiplicité de sources d'informations formelles, éditées, institutionnelles… les ressources dites « informelles » ont une présence forte dans la pratique des enseignants. On abordera ici un ensemble de sources déconnectées du circuit éditorial.

2.2.1 L'échange de pratiques

> *Le changement de perspective du rôle principal de l'enseignant, de transmetteur à médiateur, l'accumulation corrélative des missions qui lui sont confiées […], l'évolution de l'institution scolaire et de ses agents plus nombreux et plus divers, sont trois aspects complémentaires de l'évolution de la sphère scolaire qui amènent l'enseignant ordinaire à n'être plus un soliste dans sa classe et à entretenir des collaborations nombreuses avec des partenaires enseignants et non enseignants.* (Audran, 2005, p. 108)

Les échanges de pratique sont à relier à la situation d'accès à l'information définie par Céline Paganelli qui est le « recours aux collègues ». Celui-ci est, selon ses études, privilégié par les professionnels pour des raisons telles que « le gain de temps, la confiance dans l'information, l'assurance de fiabilité de l'information reçue et la simplicité dans la manière de formuler les questions » (2012, p. 109). Elle rajoutera que c'est un « facteur de socialisation » dans l'entreprise, important pour des enseignants exerçant seuls leurs missions. D'ailleurs, « la métaphore du réseau […] s'invite dans le monde scolaire, impulsée par la hiérarchie institutionnelle qui s'inspire ouvertement du modèle managérial » (Piot, 2005a, p. 22).

Cet échange de pratiques a une grande importance pour les enseignants, ce qu'on voit dans une enquête montrant que 92% des enseignants interrogés communiquent leurs préparations à des collègues (De Kesel et al., 2013). Thierry Piot relèvera des échanges avec différents acteurs : pairs, collègues spécialisés du réseau d'aide, conseillers pédagogiques, professeurs de collège, stagiaires, coordonnateur ZEP et représentants syndicaux. Il révélera aussi que la majorité du temps d'échanges déclarée se fait dans des temps informels (une à huit heures contre deux à trois heures en temps formel) (2005b, pp. 109–111). Seulement il ne développera que la question des échanges physiques et non virtuels.

Pourtant, depuis le développement du web collaboratif, on constate une multiplication du nombre de sites ou de blogs développés par et pour des enseignants durant leur temps libre. On pourra citer comme exemple le site http://www.les-coccinelles.fr ("Les

Coccinelles," 2015) ou encore le blog http://lutinbazar.fr (Lutin Bazar, 2015). On peut justifier de la forte utilisation de ce type de sources avec par exemple le nombre de visites du blog Lutin Bazar qui est de plus de vingt-sept millions de visites en cinq ans, ce qui équivaut à une moyenne de quinze mille visites par jour. Un autre phénomène est l'utilisation de plus en plus répandue de forums d'enseignants, pour certains privés, nécessitant une inscription, voire une souscription. Ceux-ci pourront être définis comme des « lieux virtuels de débats professionnels » (Audran, 2005, p. 164). On peut aussi trouver des plateformes, des serveurs d'application pour la création d'animations ou autres. Dans ces pratiques d'échange et de mise à disposition, l'auteur considérera le destinataire « comme un acteur connexe, un « ingrédient » de la pratique permettant d'assurer à moindres frais le renouveau des thématiques » (Audran, 2005, p. 163). On peut aussi se poser la question des motivations pour le développement de tels supports. Isabelle Comtet notera, dans un écrit sur le *bricolage info*rmationnel, que « dans la mesure où l'activité professionnelle évolue régulièrement, sans que les SI puissent s'adapter et/ou sans que l'organisation puisse répondre à un besoin de formation, les salariés sont bien dans l'obligation de mettre en œuvre une réappropriation régulière et permanente des outils qu'ils utilisent » (2009).

2.2.2 Les sources « d'information générale »

Le point commun de l'ensemble des sources vues précédemment est le public cible qui est l'enseignant. Mais il faudra bien noter que cet enseignant ne se limitera pas à l'utilisation de ces seules sources. Les documents extérieurs, « originaux » ou « généraux », ont aussi leur place dans la stratégie d'information des enseignants. On peut alors tout simplement penser à des romans, des cartes, des visuels, des magazines spécialisés, des magazines jeunesse, … Généralement destinés au grand public mais sur lequel l'enseignant va s'appuyer dans la préparation de ses enseignements.

On peut donc remarquer que la stratégie de recherche d'information de l'enseignant se fait sur une multitude de supports. Face à tout ceci, une question se pose, celle de l'usage et de l'utilité de ces outils. Comme le fera remarquer Sophie Touzé dans son rapport à l'UNESCO, « Le patrimoine pédagogique français regorge de ressources libres – éducatives, culturelles et scientifiques. Mais ni les enseignants, ni les élèves ne connaissent leur existence et ne savent comment les réutiliser » (Touzé, 2014, p. 42).

On voit qu'Internet est devenu un outil du quotidien pour l'enseignant dans la préparation de ses cours. Ce qui est d'ailleurs encouragé par le ministère par la mise à disposition de ressources en ligne. Ceci amène à se poser différentes questions. Tout d'abord, à propos de l'avenir du circuit éditorial et de l'édition papier, ce qui nous amène à notre première hypothèse qui serait qu'une généralisation d'Internet amène une modification de l'équilibre entre sources éditées et sources informelles. Une autre question est amenée par l'échange de plus en plus présent sur Internet. On peut alors poser comme deuxième hypothèse que le web collaboratif favoriserait les échanges et l'innovation pédagogique au plus près de la pratique.

Afin de répondre à ces questionnements, une enquête a été menée auprès d'enseignants en élémentaire, dont nous analyserons les résultats dans la seconde partie de ce mémoire.

Partie 2

Etude de terrain :

Un besoin d'autonomie de l'enseignant

Dans une société que beaucoup verront comme de plus en plus individualiste, les enseignants évoluent pourtant dans une *microsociété*, Jean-Pierre Obin dira d'ailleurs que « l'École constitue de nos jours la dernière part réellement holiste de notre société » (2011, p. 15).

Cette deuxième partie questionnera alors la nature des pratiques informationnelles des enseignants et les relations qui les régissent en s'appuyant sur les résultats d'une enquête menée du 20/02/2015 au 29/03/2015.

1. L'enquête et sa méthodologie

En terme d'analyse de terrain le choix a été fait de mettre en place une enquête basée sur des entretiens semi-directifs. L'objectif étant de mieux comprendre les pratiques des enseignants et les raisons de celles-ci en allant puiser l'information au plus près, car « l'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques » (Blanchet, Gotman, & Singly, 2007, p. 24). Cette enquête m'a permis de mieux délimiter le sujet et de comprendre les réels enjeux qui se placent derrière une intégration d'Internet dans le métier de professeur des écoles.

Pour ce qui est de la méthodologie de l'enquête et de la justification de mes choix je me suis principalement basée sur deux manuels : *L'entretien* de Alain Blanchet et Anne Gotman (2007) et *Les méthodes de l'entretien en Sciences Sociales* de Romy Sauvayre (2013), ainsi que sur les cours de méthode de recherche auxquels j'ai pu assister au long de mon cursus (Bourgin, 2014-2015). Le croisement de ces différentes sources m'a permis d'avoir un point de vue à la fois analytique et pratique sur l'entretien et sa mise en place.

Cette enquête se place dans un usage principal en se référant à la typologie des usages de l'enquête par entretien proposée par Blanchet et Gotman qui se définira comme une enquête où « le plan d'entretien, lui-même structuré, sera élaboré pour que les données produites puissent être confrontées aux hypothèses » (Blanchet et al., 2007, p. 42).

1.1. Echantillonnage

La population dans lequel le corpus a été réalisé concernait les enseignants en élémentaire de la circonscription Fontaine-Vercors. Le choix des enseignants s'est

principalement fait par la méthode de « proche en proche » (Blanchet et al., 2007, p. 53), en tentant de respecter une certaine diversité dans l'ancienneté (figure 3) et une représentativité dans la répartition des genres[9] (figure 2). Ce sont donc des personnes dans un cercle certes restreint qui ont été interrogées, mais qui permet de montrer des tendances et aussi de comprendre leurs interactions.

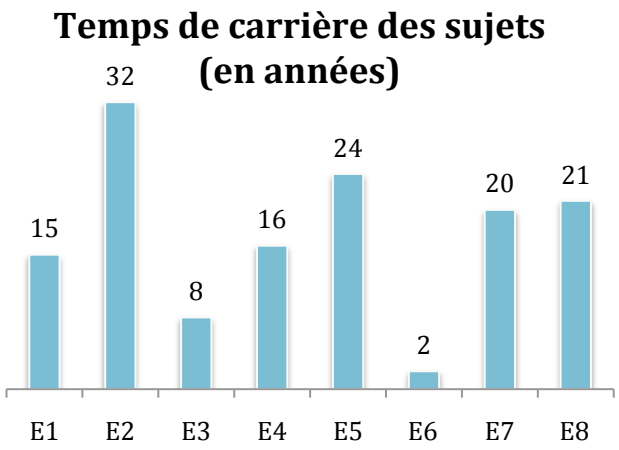

Figure 2 : Carrière en années

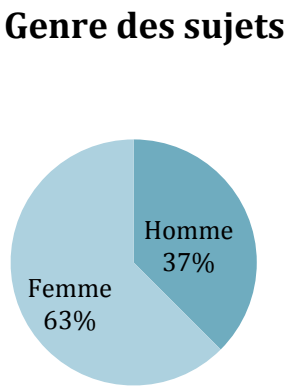

Figure 3 : Sexe des enseignants interrogés

Le corpus était donc composé de huit personnes, trois hommes et cinq femmes, chacun disposant d'une ancienneté différente dans la profession. Au niveau des fonctions, les huit sujets sont instituteurs, dont deux directeurs. Selon leurs disponibilités, certains ont été interrogés à leur domicile, d'autres dans leur bureau ou encore leur salle de classe. Ceci peut avoir une influence sur les réponses qu'il faudra prendre en compte, car : « dans son bureau, l'interviewé s'inscrit davantage dans un rôle professionnel qui facilite la production d'un discours soutenu et maîtrisé sur des thèmes opératoires » (Blanchet et al., 2007, p. 68). Ce qui est à modérer avec le fait que les enseignants exercent la moitié de leur temps de travail au domicile.

Dans un souci de confidentialité, les personnes ayant participé ne seront citées que par le numéro de leur entretien ('E…'). Pour plus de détails sur chacun des sujets interviewés, un fichier est disponible en annexe[10].

[9] D'après une enquête de l'institut statistique de l'Unesco et la banque mondiale, 83% des enseignants français du primaire sont des femmes (http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.PRM.TCHR.FE.ZS)

[10] **Annexe 1** : Corpus et détails des entretiens

1.1.1 Connaissances préalables

Mes connaissances préalables restaient limitées à mes connaissances personnelles et mes imaginaires, mes recherches sur l'éducation et au peu d'enquêtes que j'avais pu lire au préalable. Je restais donc ouverte, prête à apprendre tout au long de l'entretien face à un « informateur privilégié » (Sauvayre, 2013, p.5). Mais ma relative connaissance du terrain, due à des connaissances de cercle privé, m'a tout de même permis de ne pas manquer de sérieux face à l'enquêté.

Une difficulté a été de s'approprier le vocabulaire enseignant pour aboutir à un entretien pertinent. Par exemple, le terme « manuel » n'a pas forcément la même acception pour un universitaire et un enseignant. Une phase de recherche et de discussion au préalable a donc été importante pour avoir une crédibilité relative et de se faire comprendre auprès des interviewés.

1.2. L'entretien

1.2.1 La grille d'entretien

Une grille d'entretien semi-directif a été mise en place afin d'encadrer et diriger la discussion. Après une première réalisation, elle a été testée sur des proches enseignants, non présents dans l'analyse, puis modifiée en conséquence avec la prise en compte de leurs préconisations. Ceci a permis l'aboutissement d'une grille d'entretien finale[11]. Comme le dit Romy Sauvayre « le guide d'entretien peut ainsi subir diverses évolutions et changements au cours de l'enquête » (2013, p. 18) ; il est en effet arrivé que certaines questions évoluent au fur et à mesure des entretiens, afin d'approfondir certaines questions omises au préalable ou au contraire de supprimer des sujets non pertinents.

Cette grille présente l'évolution de l'entretien en trois parties. La première traitant de questions relatives à l'exercice du métier en général, afin de mettre le sujet en confiance et de rentrer dans le processus de réflexion. Une deuxième partie centrée sur les outils permettant l'accès à l'information, et une dernière traitant de l'échange de pratiques et de la collaboration entre enseignants pour la préparation des cours.

[11] **Annexe 2** : Grille d'entretien

1.2.2 Transcription

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et la transcription a été faite à la suite des entretiens en partie avec l'aide du logiciel *Dragon dictate*. L'ensemble des transcriptions se trouve en annexe 3[12].

Il faudra bien rappeler qu'un entretien n'est pas une observation et donc que les résultats obtenus ne reposent que sur les dires des sujets interrogés et ne sont donc pas scientifiquement représentatifs de leurs pratiques réelles, seulement de la façon dont ils les perçoivent.

[12] **Annexe 3 :** Transcriptions

2. Une ouverture relative de la pratique

Les résultats nous permettront de répondre à nos hypothèses posées en première partie. Pour cela, nous commencerons par analyser les résultats relatifs aux questions générales posées aux enseignants. Nous verrons ensuite les réflexions concernant les sources d'information utilisées, puis les stratégies de RTI et de gestion de l'information et enfin les réponses relatives à l'échange de pratiques.

2.1. Motivations et habitudes de travail

Les motivations

Diverses questions générales ont été posées aux enseignants afin de mieux comprendre qui ils sont et la relation qu'ils entretiennent avec leur métier. On constatera que le type d'études réalisées est très divers, aucun des enseignants interrogés ne présente un parcours similaire ni a suivi le même type de formation.

Concernant leurs motivations, une majorité s'accorde à dire que la motivation première du métier d'enseignant est la relation et le contact avec l'enfant, le fait de transmettre. La deuxième motivation se manifestant est le rythme de travail et surtout son contexte avec une hiérarchie très effacée et une certaine autonomie dans le travail.

> *Je pensais que c'était un métier qui m'intéresserait pour l'enseignement quoi, ouais les matières, travailler avec des enfants, le fait d'enseigner quoi.* (Sujet E3)

Mais on ressent aussi chez plusieurs l'appréciation de la possibilité d'apprendre tout au long de sa carrière, d'évoluer, d'être dans un processus constant de recherche et de création.

> *Pourquoi ça me plait ? Parce que… parce que c'est varié… parce que ça permet d'évoluer, d'apprendre beaucoup de choses tout au long de sa carrière… si on en a envie quoi. C'est pas obligatoire.* (Sujet E8)

On relève donc déjà des différences de motivation entre ceux qui ont fait le choix de ce métier pour un rythme de vie certain et ceux qui l'ont fait pour le fond. Mais l'intérêt de la transmission et de l'enseignement reste présent au même degré chez chacun des sujets. Ces différences de motivations peuvent d'ailleurs se refléter dans la répartition du temps de travail en termes de tâches, mais aussi de lieu.

Le temps

La question concernant le temps a été posée aux enseignants. Du fait de la dimension générale de la question, mais aussi car cet entretien n'était pas une observation, les réponses ne peuvent être prises comme une réalité quantitative. Il est possible qu'ils aient l'impression de passer plus de temps sur un sujet par exemple parce qu'ils l'apprécient moins et trouvent donc ce temps plus long. Ces résultats sont donc sûrement plus représentatifs de ce que les enseignants trouvent le plus long, et donc le plus fastidieux, que le réel temps passé (Tableau 1).

Tableau 1 : Sur quoi avez-vous l'impression de passer le plus de temps ?

Matières non fondamentales	Matières fondamentales	Organisationnel de la classe	Trouver l'accroche	Réunions
1	2	1	2	2

Ces réponses spontanées nous informent sur les thèmes estimés comme les plus longs. On constate que les réponses sont très éparses, ce qui nous rappelle que chacun à ses propres pratiques, propres ressentis et surtout propres affinités. Certains estimeront que les matières fondamentales ne méritent pas de temps car ils ont des manuels à leur appliquer facilement, et que les autres matières demandent plus d'attention, alors que d'autres passeront plus de temps par exemple sur la pédagogie de l'apprentissage de la grammaire. Cependant, on constate que du temps est considéré pour le travail de recherche d'accroche et de réflexion sur l'organisationnel de la classe, qui demandent tous deux une importante phase de recherche d'information préalable.

Le lieu

Le lieu de travail traduit une partie de la volonté de l'enseignant, mais aussi de son contexte de travail.

Tableau 2 : Lieu de travail des enseignants

	Maison	Ecole
Travail de fond (réflexion, recherche, programmation)	**7**	**2**
Travail effectif (préparation animations, corrections, ...)	**2**	**6**

On constatera que, concernant le lieu de travail, il y a une nette séparation selon les tâches à réaliser (Tableau 2). Le travail de recherche et de fond se fera généralement au domicile et le travail plutôt *effectif* à l'école. Ceci valide l'affirmation énoncée dans la

première partie, constatant une convergence du métier d'enseignant entre profession et vie personnelle et le lien avec un certain « mode de vie ». Le peu de personnes travaillant uniquement à l'école sont le sujet E5, qui bénéficie d'une décharge de directeur et d'un bureau personnel et le sujet E4 qui désire détacher cette activité trop prenante de sa vie personnelle.

On peut rattacher cette tendance à travailler à la maison à un désir personnel, mais aussi à un manque matériel à l'école. Une partie des enseignants interrogés (Sujets E3 et E6) n'ont pas de classe attitrée et encore moins de bureau. Dans cette situation, ils n'ont pas d'autre choix que de travailler à leur domicile.

Actualisation

La question de l'actualisation s'est posée. Il s'agissait alors de se demander quelle réactualisation l'enseignant opérait dans ses programmations et séances d'une année à l'autre, afin de comprendre s'il pouvait y avoir une évolution de pratiques en RTI et aussi en répartition du travail au long de la carrière dus à une accumulation de séances préparées. On constatera en fait que la totalité des enseignants interrogés avouent réactualiser leurs cours de manière systématique.

> *Je fais jamais la même chose d'une année sur l'autre.* (Sujet E4)

Une raison générale à l'ensemble est que chaque classe est différente et qu'il faut adapter les enseignements à chaque groupe, voire à chaque sous-groupe de compétences dans une classe. Mais une seconde raison, quelque peu surprenante, est qu'il arrive régulièrement qu'ils ne retrouvent pas les cours de l'année précédente. On constate aussi que même ceux avouant ne plus vouloir faire d'efforts affirment tout de même recommencer une grande partie de leurs cours tous les ans. On notera enfin que l'actualisation des séances se fait majoritairement sur les matières non fondamentales et les projets.

> *Il faut pas toujours vouloir réinventer des choses qui fonctionnent* (Sujet E5)

Ceci se justifie majoritairement par l'utilisation de manuels pour les matières fondamentales pour une majorité, et donc un besoin moins présent de diversification.

2.2. Quels supports d'information et pour quels usages ?

Nous allons désormais voir comment, dans un processus de préparation de séances, la RTI est faite par les enseignants et quels sources et supports d'information sont utilisés.

2.2.1 La préparation

Aux vues des commentaires sur les pratiques de planification durant les entretiens, on peut dresser un processus type des différentes étapes décrites par les enseignants (Figure 4). Même si pour certains, surtout avec les années d'expérience, ce schéma disparaît pour du travail plus « au feeling ».

> *Donc dans l'ordre c'est à chaque début d'année c'est : les programmes, pour savoir ce qui est attendu dans ce niveau là par matière, ensuite la phase de programmation donc de planifier ça sur l'année. Donc ça c'est avant le début de l'année scolaire. Et puis ensuite à chaque période y a une programmation plus fine, détailler les séances chaque semaine. Donc ça c'est la grosse trame, vraiment à faire en amont. Et après la préparation des séances elles-mêmes avec tu vois les documents… […] Donc du coup la préparation en amont c'est ça, c'est les progressions, la programmation et après les outils qui vont remplir les séances en fait. Et voilà.'* (Sujet E3)

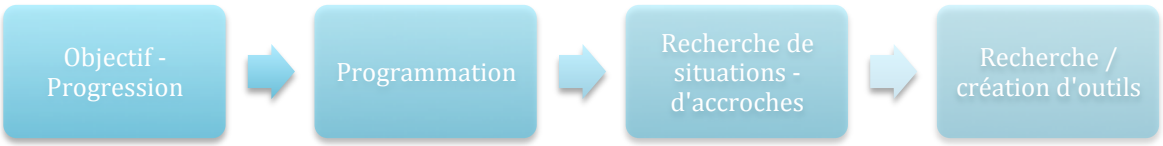

Figure 4 : Processus de planification

Dans ce processus, on distingue plusieurs tâches, qui demanderont différentes sortes de recherche d'information, que nous verrons par la suite.

Une chose sûre est que la première phase de définition des objectifs et de la progression se doit d'être faite en lien proche avec les programmes afin de préparer son année au mieux. C'est ce que les discours des enseignants interrogés font ressortir, seulement, on constate des divergences entre le discours d'utilité des programmes et leur utilisation réelle (Tableau 3).

Tableau 3 : Utilisation des programmes

Ne les utilise pas	Une fois en début d'année	Régulièrement
2	4	2

On voit dans ces réponses que les programmes restent très peu utilisés par les enseignants avec seulement deux personnes affirmant travailler en lien direct avec cette ressource tout au long de l'année. On remarquera alors que les sujets considèrent ces documents plus comme une contrainte que comme un outil d'aide à la création où à la mise en place de sa planification.

> *Mais j'ai pas la démarche « je vais regarder les programmes et après je fais mes trucs », c'est fini quoi. Maintenant je me dis « tiens, j'avais envie de faire ça, est-ce que c'est bien au programme ? » (Sujet E4)*

2.2.2 Internet et le support papier

Venons en aux types de supports d'information utilisés. Nous allons donc nous demander s'il y a une différenciation dans le choix des supports selon les disciplines enseignées.

> *Y a des matières pour lesquelles je bosse avec des outils, des manuels, enfin pas forcément des manuels mais des guides du maitre ou des trucs comme ça. Et des matières ou c'est plus euh… je vais plus prélever des trucs sur Internet ou quoi, ou le contenu je l'ai vu dans les programmes et après je me débrouille pour les outils on va dire.* (Sujet E3)

La tendance générale sera donc de s'équiper de sources éditées pour les matières fondamentales (mathématiques et français) que ce soit sous forme de manuels ou de fichiers et de rester plus créatif pour ce qui est des autres disciplines (sciences, découverte du monde, citoyenneté, …). Les enseignants vont souvent créer eux-mêmes leurs supports ou rechercher des idées sur des sites de collègues ou blogs. Mais il faut aussi noter que malgré cette séparation, le choix des sources d'information dépendra aussi de la phase et du type de séance à préparer.

> *Par exemple une phase de… d'entrainement, c'est pas compliqué à préparer, c'est pas long à préparer. Une phase de découverte, ou de remédiation et puis de… comment on va dire… d'évaluation. Ouais enfin même encore que l'évaluation non… Si, d'évaluation… formative, des choses comme ça, ça c'est long à préparer.* (Sujet E8)

Types de documents récupérés sur Internet

Concernant le type d'informations recherchées sur Internet on assiste à une réelle diversité. Chacun à ses besoins propres, ses préférences.

> *Moi je cherche des outils sur Internet, pas des trames.* (Sujet E3)

> *Tout ce qui est ouais gestion de la classe, gestion des élèves, comment faire tourner des ateliers de lecture, des ateliers d'orthographe, tout ça*

> *là. Plus que… vraiment le contenu du savoir moi je le prends jamais sur Internet.* (Sujet E8)

Pour certains, comme le sujet E8, Internet sera majoritairement utilisé pour trouver des idées sur la gestion de la classe, la pédagogie, des idées d'animation. D'autres, comme le sujet E5, seront plutôt à la recherche de leçons bien présentées pour une distribution directe aux élèves, ou d'autres encore chercheront des exercices. Un type d'information commun recherché cependant se trouve être des ressources pour illustrer les cours (visuels, cartes…).

Une tendance néanmoins notable vérifiée chez l'ensemble des sujets est le fait que, pour l'information trouvée en ligne, ils ne réutilisent presque jamais les supports tels quels. Une leçon sera remaniée, un exercice tronqué, une animation utilisée partiellement… Même les personnes avouant aimer réutiliser directement ce qu'ils trouvent ne le feront que très rarement. La principale raison étant qu'il est compliqué pour eux de s'approprier des supports réalisés par d'autres, ou bien qu'ils sont à la recherche que d'une information seulement partielle.

> *Souvent je cherche des trucs déjà faits mais forcément c'est plus difficile parce que ben les trucs déjà faits ont été faits par d'autres. En général je me dis ah c'est bien de rentrer comme ça dans le truc mais je vais pas faire ce qu'il a fait, je vais faire autre chose !* (Sujet E1)

> *Moi ça m'arrive hein, mais souvent ça tourne mal. Parce que tu sais voilà… parce que tu te l'es pas approprié et que… du coup tu sais pas vraiment où l'autre voulait aller.* (Sujet E8)

Après l'analyse de ces outils, nous pouvons alors revenir au schéma de préparation des cours et associer à chacune des phases des tendances de sources d'information utilisées (Figure 5).

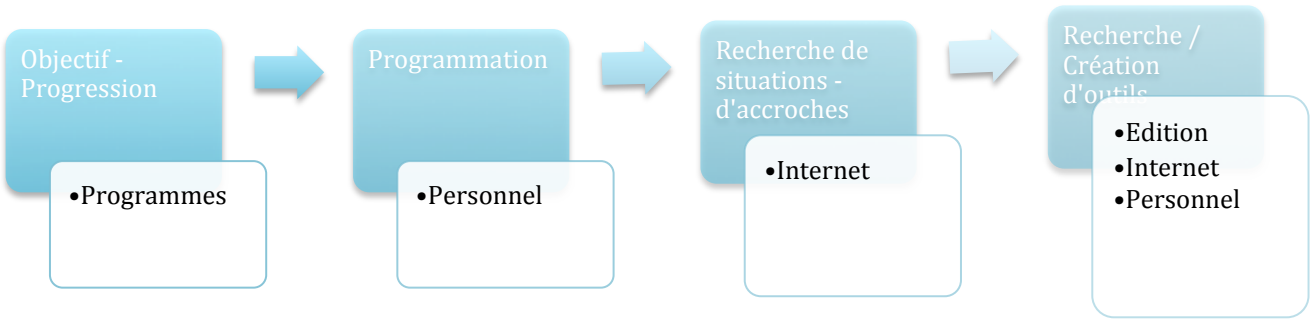

Figure 5 : Sources d'information selon la phase de préparation

Internet

Cependant, chacun s'accorde sur le fait qu'Internet et le numérique ont profondément changé les pratiques, du moins concernant les sources d'information utilisées et l'accès à l'information. En effet, ils ont désormais accès à une multitude d'informations, notamment venant de l'étranger, laquelle était inconnue il y a moins d'une décennie. De nombreuses caractéristiques ont été associées à Internet, recensées dans le tableau ci-dessous (Tableau 4).

> *Ça a permis de mutualiser beaucoup de choses. […]. Je me souviens de collègues, quand j'ai débuté, y a vingt ans maintenant, qui ne savaient rien de ce qui se passait dans les classes des autres.* (Sujet E7)

Tableau 4 : Caractéristiques d'Internet

Perte de temps	Trop de choses	Source d'idées	Une ouverture sur le monde	Travailler dans l'urgence	Présentation de qualité	Manque de fiabilité
7	3	3	3	2	2	1

Spontanément, les enseignants ont attribué à Internet à la fois des points positifs et négatifs. Sur le plan positif, Internet a été une ouverture sur les pratiques. Que ce soit sur celles de l'enseignant de la porte d'à côté, ou de celui à l'autre bout du monde.

Un autre avantage, non négligeable pour les sujets interrogés, est la qualité des documents disponibles sur Internet. Ils trouvent là une alternative à leurs difficultés en informatique quand des enseignants compétents dans ce domaine mettent à disposition des fiches avec une présentation de qualité.

> *Puis c'est bien présenté. Tu sais moi je suis pas forcément un féru d'informatique donc… la mise en page, l'organisation, les trucs comme ça c'est pas forcément mon fort.* (Sujet E5)

Enfin, dernier point positif, la sélection de l'information. En effet, il n'y a pas besoin de prendre le site Internet en entier comme on devrait le faire avec un manuel. L'enseignant peut prendre la partie qui l'intéresse, de façon libre.

> *Le support Internet, tu vois quand c'est des fiches PDF, c'est comme si je feuilletais un livre et que je photocopiais les pages qui m'intéressent.* (Sujet E6)

Les points négatifs rejoignent les problématiques actuelles qui se posent au niveau de la gestion de données. Les sujets se sentent dépassés par la quantité d'informations

disponible et surtout, ils voient dans l'outil numérique et Internet l'apparition d'une activité des plus chronophages.

> *'C'est très chronophage.* (Sujet E6)
>
> *Internet faut trier, c'est toujours ça le truc'* (Sujet E2)
>
> *Et ce que j'apprécie là-dedans [la source éditée], c'est que je lis et j'ai l'impression d'avoir fait le tour d'un sujet. Alors qu'avec Internet, ce qui m'arrête c'est qu'il est 23h30. '* (Sujet E7)

Un autre problème qui reste présent est celui de la fiabilité. Même si certains accorderont la même fiabilité aux sources inconnues d'Internet qu'à l'édition, d'autres continuent d'accorder une fiabilité à l'information éditée.

> *Faut pas le prendre pour argent comptant ce qui est sur Internet donc faut avoir un peu de recul. C'est vrai que le manuel c'est encore une valeur sûre quelque part.* (Sujet E1)

Pourtant, l'édition est réalisée par des personnes extérieures aux institutions mais aussi aux situations de classe, alors que les partages d'enseignants émanent de professionnels dans le même contexte qu'eux. En effet, quelques uns témoignent de failles avec l'édition, particulièrement la récurrence d'un non respect des programmes. Internet à ce moment-là leur donne une certaine assurance du fait que ce sont d'autres enseignants qui ont créé les supports et qu'ils ont donc les mêmes problématiques qu'eux.

> *Y a plein de manuels où y a des trucs qui sont pas du tout dans les programmes euh… qui vont trop loin ou souvent c'est qui vont trop loin en fait […] Après y a quand même un coté un peu efficacité dans les manuels, même pour les élèves*. (Sujet E3)
>
> *Je vais chercher le même types d'informations dans les deux en fait […] enfin quoi que je pense qu'il y a des manuels qui sont moins bien que le travail proposé par des enseignantes.* (Sujet E6)

2.2.3 Quel lien entre les sources d'information et la motivation

Concernant la motivation, on remarquera que les moins motivés feront une plus forte utilisation du support édité. En effet, celui-ci réduit considérablement la phase de recherche et permet de suivre un déroulement annuel. Avec toujours les inconvénients cités ci-dessus.

> *Moi j'ai tendance à me dire qu'à un moment donné il faut pas toujours vouloir réinventer des choses qui fonctionnent à peu près donc… C'est vrai que moi ça fait des années […] que je suis avec Gafi*[13] *alors que je pourrais trouver des méthodes de lecture autres pour les petits tu vois qui fonctionnent, peut être différemment, qui sont peut être plus actuelles et qui pédagogiquement seraient peut être légèrement plus pratiques sur certains domaines, mais bon ça fonctionne, les enfants aiment bien.* (Sujet E5)

2.3. Les techniques de RTI

La question suivante est de savoir comment les enseignants accèdent à l'information, par quels biais et comment ils la gèrent. Ce sont des points cruciaux de la recherche d'information qui peuvent avoir une influence sur les informations trouvées ou non, mais aussi sur la façon dont l'individu va percevoir cette activité.

Stratégie de navigation

Les enseignants ont été interrogés sur leur stratégie de navigation lorsqu'ils recherchent de l'information ou des ressources sur Internet.

> *Alors je commence toujours par les bouquins moi, et quand je trouve rien dans les livres eh bah je vais voir sur Internet. En général je vais d'abord sur les sites que je connais et puis si je trouve pas là je vais sur Google.* (Sujet E1)

On constatera que plusieurs stratégies sont mises en place. Tout d'abord entre le support papier et le support numérique, comme nous l'avons vu précédemment cela dépendra souvent de la discipline et des informations recherchées. Nous nous intéresserons ici plus spécifiquement à la stratégie mise en place lors d'une recherche d'information sur Internet (Tableau 5). Les deux possibilités émises sont : soit d'effectuer une recherche sur le moteur de recherche Google, soit de se rendre systématiquement sur des sites habituels.

Tableau 5 : Stratégie de RTI

D'abord sites préférés puis Google	Systématiquement Google	Dépend selon les contenus recherchés
4	2	2

[13] Gafi le fantôme : Manuel de lecture

On constate qu'une majorité des enseignants se penchent vers leurs sites favoris plutôt que de réaliser une recherche pertinente avec des mots clés. D'autres verront vraiment leurs pratiques se différencier selon le type d'information qu'ils recherchent.

> *En général y a deux-trois sites que je consulte plus parce que c'est des collègues qui ont fait un boulot qui est bien cadré, qui est bien… organisé. Et après quand c'est des recherches… un peu, je sais pas si on bosse sur un thème, là si on bosse sur le cycle de l'eau ben je vais taper un peu plus en effet sur Google, histoire d'avoir une entrée ouverte.* (Sujet E5)

Types de sites visités

Les types de sites visités par les enseignants s'avèrent très variés (Tableau 6).

Tableau 6 : Types de sites utilisés par les enseignants

Sites institutionnels	Edition numérique	Sites d'enseignants	Blogs	Forums	Autres
4	1	4	7	3	4

On voit bien évidemment une grande majorité de blogs et de sites d'enseignants. L'édition numérique est elle, cependant, très peu utilisée. Ce sont donc les sources de pairs qui sont largement favorisées. Un sujet ira même jusqu'à affirmer que les sites et blogs de profs « c'est des manuels en ligne pratiquement » (Sujet E3).

Seulement, une limite a été constatée quand les sujets exprimaient le fait de ne pas savoir faire la différence entre ces différentes plateformes ou même quand le sujet E3 affirmait « *je vais jamais sur des blogs et des forums* » alors que les liens qu'elle citait étaient des liens de blogs.

> *Alors… je pense que je vais sur des blogs sans trop savoir que c'est un blog. C'est simple. Parce que c'est pas pareil qu'un site en fait ?* (Sujet E2)

On constatera aussi que l'utilisation de chaque type de sites a ses objectifs précis. De manière générale, les sites institutionnels (et particulièrement Eduscol) seront utilisés exclusivement pour les programmes, les forums pour des idées sur la pédagogie, les blogs pour des idées d'animation ou d'activités, et les sites d'instituteurs pour des leçons ou des exercices. Puis il ne faut pas omettre les sites généraux utiles pour l'illustration.

> *Et puis y a des usages aussi, on peut utiliser un peu de façon détournée tu vois, moi je sais qu'en sciences ou quoi, quand t'as besoin d'images ou de choses comme ça, moi tu vois, par exemple ça m'arrive d'aller sur des sites de coloriage par exemple. Où tu sais que tu vas avoir des dessins qui correspondent bien à ce que tu veux.* (Sujet E3)

Accès aux programmes

L'accès aux programmes est aussi une problématique importante dans l'information des enseignants. En effet, auparavant ces documents étaient consultables dans leur version originale et officielle dans les écoles. Aujourd'hui, le seul accès qui peut en être fait est sur Internet via le site Eduscol. Je me suis donc demandé si les enseignants y accédaient facilement. Il s'est avéré que les réponses sont partagées (Tableau 7). Certains les trouvent très facile d'accès et agréables d'utilisation. D'autres cependant, comme le sujet E2, ne parviennent pas à les trouver.

Tableau 7 : Accès aux programmes

Facilement sur Eduscol	Guide des parents	Les imprime
4	2	2

> *J'ai acheté un petit bouquin épais comme ça, mais dans lequel il y a pas grand chose. Euh… c'était le truc plus destiné aux familles j'ai l'impression. Enfin… le truc voilà… Et c'est tout ce que j'ai trouvé !* (Sujet E2)

On constate qu'il y a une réelle faille dans l'accès aux programmes qui sont pourtant censés être un outil de travail du quotidien de ces individus, pour la simple raison qu'ils ne savent pas où les trouver. Le fait qu'ils se résignent à s'équiper avec le manuel d'explication aux parents pose des questions sur la communication entre la hiérarchie et les enseignants.

Accès au support papier

L'accès au support papier pose aussi problème. On sent une réelle volonté d'utilisation et de découverte de supports édités et pourtant très peu y accèdent régulièrement.

> *Et en fait par exemple le truc de grammaire on l'a eu parce qu'en fait c'est le CRDP qui est venu nous amener une malle de plein de nouveautés, d'ailleurs ils l'ont fait qu'une fois mais c'est pas grave ! Mais n'empêche qu'on s'est tous mis à ce truc de grammaire quoi.* (Sujet E8)

Au cours des conversations, on constate que se déplacer vers un CRDP représente une réelle contrainte pour l'enseignant. Sauf que ceci est un des seuls moyens de s'informer des nouveautés avec l'envoi de spécimens à l'école ou personnellement aux enseignants.

Stockage

Le stockage est aussi un point intéressant de la gestion de l'information. Il permet de comprendre un peu mieux la relation que l'individu aura avec son information.

	Numérique	Papier	Désorganisé	Organisé	Citation
E1	-	-	-	-	-
E2	✓	✓	✓		*J'en fous un peu partout sur l'ordi et après je sais plus trop où c'est, après j'en ai sur des clés aussi tu vois.*
E3	✓			✓	-
E4	✓	✓	✓		*C'est stocké mais c'est souvent pas réutilisé.*
E5		✓		✓	-
E6	✓	✓			*J'ai besoin de tout imprimer. [...] D'un côté, je peux pas l'enlever de mon ordinateur.*
E7	✓			✓	*Avant j'imprimais tout, j'avais tout le temps des classeurs avec des tonnes et des tonnes de trucs, maintenant non.*
E8	✓	✓		✓	-
Total	6	5	2	3	-

Ces résultats nous montrent un détail intéressant, qui est que les personnes ne choisissant qu'un seul processus de stockage (papier ou numérique) se sentent plus organisées que les autres. Ceux qui mêlent plusieurs sortes de stockage ne savent plus où rechercher leurs documents et oublient même leur existence. On ressent un besoin de sauvegarder en version numérique, car les pratiques actuelles nous le demandent et on peut avoir le sentiment que c'est une solution plus pratique, seulement, les individus ne sont pas forcément performants en gestion de l'information numérique et se retrouvent débordés et procèdent donc à l'impression.

> *Donc c'est vrai que d'avoir des stockages numériques ça serait quand même bien de l'avoir régulièrement sur numérique parce que c'est quand même pratique pour l'utilisation. […] Mais c'est vrai qu'il faudrait également aussi, maîtriser au niveau de l'informatique un peu différemment ouais.* (Sujet E5)

Les enseignants ont conscience de leur manque de compétences en informatique mais aussi en recherche d'information. La totalité estime perdre énormément de temps sur Internet. Ils éprouvent même la volonté d'avoir des formations sur ce sujet.

2.4. L'échange de pratiques

Comme relevé dans la première partie, le monde enseignant est un monde professionnel « à part » avec sa propre dynamique entre pairs, un « esprit de corps singulier qui les rassemble et les soude » comme l'affirmera Obin (2011, p. 37). Dans cette dynamique, il existe donc un espace de partage entre pairs. Les entretiens ont montré à quel point l'échange de pratiques compte dans l'exercice de la fonction du professeur des écoles. Comme nous l'avons vu dans la première partie, les échanges de pratique peuvent se manifester sous plusieurs formes. Mais quelles sont celles privilégiées par les enseignants interrogés et pour quelles raisons ?

A la question « *Qu'est ce que tu utilises pour préparer tes séances ?* », le sujet E7 répondra spontanément :

> *[…] Ce que des collègues m'ont transmis, vraiment pour moi l'échange entre collègues, ça m'apporte beaucoup. J'ai vu dans des classes… et donc moi je n'hésite pas à donner ce que je produis, que ce soit pour la direction ou pour ma classe, les supports. Et donc en échange eh ben je reçois des choses aussi, des choses qui ont fonctionné. Moi le… vraiment, mais vraiment, c'est l'échange entre pairs et entre collègues.* (Sujet E7)

C'est un sujet qui est revenu systématiquement dans les discussions, sans forcément de sollicitation. Ce besoin d'échange de pratiques se manifeste fortement dans le paysage actuel par le développement de blogs et de forums, mais aussi par un réel besoin de se rencontrer. L'ensemble des sujets interrogés affirmera que l'échange de pratiques est ce qui est de plus important : « L'échange de pratiques je pense que c'est ce qui est le plus formateur et le plus efficace » (Sujet E5). Pourtant, seulement deux sujets diront utiliser des forums, et aucun ne participe activement à des discussions en ligne. Aussi, à l'unanimité chacun des enseignants déclarera utiliser des ressources Internet émanant de pairs (blogs, sites, …) et pourtant, aucun n'a déjà partagé ses travaux en ligne.

La demande est donc d'un contact « réel », qui puisse amener à une discussion constructive. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le recours aux collègues n'est pas que pour échanger des informations mais aussi pour entrer dans un processus de validation par les pairs, ce qui n'est pas proposé dans la définition de Céline Paganelli (Paganelli, 2012).

> *L'informel, pour moi est le plus important. Parce que, quand je reçois un besoin, ou une nécessité, quand je me sens pas à l'aise je sollicite des collègues.* (Sujet E7)
>
> *Donc voilà c'est plus pour demander des conseils, pouvoir me comparer aux autres hum…* (Sujet E6)

C'est au niveau du lieu et du type de personnes avec qui l'échange se fait que les réponses sont intéressantes. On constatera que la totalité des sujets disent procéder à de l'échange de pratiques de façon informelle, avec les amis proches, les collègues de la même école à la récréation dans les temps informels (récréation, …)…

> *Donc oui avec des collègues mais à l'extérieur, pas pendant les horaires de travail.* (Sujet E1)
>
> *Tous les matins en covoiturant, tous les vendredi soir au restaurant. Ben ouais, voilà… euh… eh ben, entre midi et deux dans la salle des profs, enfin dans la salle des profs tout le temps, à la récré, à midi, aux récrés quoi.* (Sujet E8)

Face à une telle demande et un tel besoin exprimé par les enseignants, qui se ressent aussi par la profusion d'échanges en ligne, les institutions restent très absentes de tels processus, pourtant réclamés par le monde enseignant. Quand Thierry Piot affirme que « le travail collaboratif est largement encouragé », les enseignants interrogés ont le sentiment inverse, que leurs demandes dans ce sens ne sont pas écoutées (Marcel & Piot, 2005, p. 22).

> *Après c'est, ce qui est le plus, à mon avis ce qui serait vraiment le plus important ce serait de dégager du temps pour pouvoir se voir entre nous, même physiquement à un moment donné. Dans sa classe et ça permet effectivement de voir un petit peu ça.* (Sujet E5)
>
> *Et par contre ça devrait être, peut être ça t'intéresse pas mais, créé par l'institution. Et on le demande. On arrête pas de le demander. Et ils y arrivent pas. Je sais pas pourquoi. Nos supérieurs ils pensent qu'en fait les échanges de pratiques c'est une… c'est pas formateur quoi, c'est… c'est hallucinant quand même hein !* (Sujet E8)

Alors, ces enseignants développent des stratégies pour pouvoir échanger. Les formations deviennent un lieu d'échange, plus qu'un lieu d'apprentissage. Ils verront

plus d'intérêt dans le fait de voir des collègues à la pause pour discuter que la formation ou conférence en elle-même. La formation de stagiaire leur procure aussi une occasion à fort potentiel formateur et d'échange. Les sujets accueillant des stagiaires dans leur classe affirmeront que c'est pour la raison de pouvoir échanger et apprendre de nouvelles choses grâce à des personnes fraichement formées.

> *Les stagiaires c'est pareil, si j'ai pris des stagiaires c'est pour ça aussi. C'est en me disant « bon ils sont en plein dedans, ils sont à fond, eux ils sont là-dedans dans la recherche, ils vont m'apporter tu vois et ils vont, et comme ça on va échanger sur les trucs, y a peut être des nouvelles pratiques qui voilà », des trucs et… qu'on rate.* (Sujet E4)

3. Discussion

L'ensemble de ces résultats amène de nouvelles réponses mais aussi de nombreux questionnements quant aux pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire. Nous allons donc tenter de confirmer ou non les hypothèses énoncées en début de mémoire.

3.1. Un nouvel équilibre entre sources officielles et informelles

3.1.1 Une identification dans les sources informelles

Enseignant, un passe temps

Nous avons constaté que l'enseignant passe une grande partie de son temps de travail à son domicile, mais est-ce une volonté ou une obligation ? Dans tous les cas, ceci amène à une convergence inévitable entre le monde professionnel et personnel. Et pourquoi pas un croisement des pratiques ? On a déjà pu voir que leurs stratégies de RTI se rapprochaient fortement d'une « stratégie de butinage » (Boubée & Tricot, 2010, p. 88), plutôt associée à des pratiques personnelles. Ne peut-on pas alors associer ces instants de RI au domicile en-dehors du temps de travail à un passe-temps plus qu'à une obligation professionnelle ?

Les échanges directs se faisant en dehors des temps de classe sont représentatifs, premièrement d'un réel manque de prise en compte de ce besoin par les institutions, mais aussi et surtout d'un fort investissement des enseignants dans leur profession.

> *Il existe peu d'espaces de parole destinés aux enseignants afin qu'ils verbalisent leur expérience et leurs émotions professionnelles, leurs difficultés relationnelles, alors qu'une des caractéristiques propres de ce métier réside dans l'interactivité entre humains.* (Audran, 2005, p. 115)

Cette réflexion se ramène aussi à la multiplication des blogs d'enseignants. Les blogs, que l'on associe souvent au journal intime, sont à l'origine destinés à une utilisation très personnelle, comme le montre la classification de Rouquette, dans laquelle les motivations de l'enseignant ne rentrent dans aucune catégorie. Ils sont donc associés à un passe-temps. De plus, face à l'effort et au temps de travail que cela demande, les diffuseurs de telles plateformes doivent être des personnes passionnées qui lient leur métier à leur temps libre. Ces blogs sont peut-être une façon pour ces enseignants d'enfin rendre visible toutes ces ressources sur lesquelles ils passent la majeure partie de leur temps et qui finalement restent limitées à seulement quelques élèves.

Les échanges de pratique, identification et fiabilité

Ces blogs et sites de pairs sont la première source d'information des enseignants quand ils établissent une recherche d'information sur Internet. En se rendant régulièrement sur les mêmes sites, les enseignants montrent une forme d'expertise dans leur domaine. Mais ceci témoigne aussi du fait qu'ils se sentent débordés par la quantité d'information disponible. La tendance est donc à sélectionner un panel de deux ou trois sites ou blogs de pairs et de s'y rendre régulièrement et exclusivement. On constatera qu'ils développent en fait un processus d'identification via ces blogs. Ceci nous ramène au « recours des collègues » de Céline Paganelli où elle associe une « assurance de fiabilité » à ce processus (2012). En effet, les enseignants donneront de la légitimité et de la fiabilité aux enseignants (mêmes inconnus) auxquels ils s'identifient via leurs pratiques d'enseignement.

L'échange de pratique est aussi un moyen de contrôle que l'on pourra ajouter à la liste de Céline Paganelli. En effet, en l'absence de contrôle fréquent ou de hiérarchie directe, leur seul moyen de contrôle et de validation de leurs pratiques se trouve chez les collègues. On pourra qualifier ce procédé de « co-formation horizontale » (Audran, 2005, p. 115)

On peut aussi se demander si la tendance à investir de plus en plus les espaces informels et à partager de plus en plus d'information entre pairs n'est pas une insatisfaction de l'information officielle.

3.1.2 Une baisse de légitimité pour les sources officielles

Institution et programmes

Une certaine forme de relation conflictuelle a été relevée dans le discours des enseignants entre eux et les institutions supérieures. Un certain sentiment de ne pas être écouté et de ne faire plus qu'appliquer des règles, ce qui rejoint le constat d'une juridicisation de l'École. L'institution devient alors une contrainte plus qu'un soutien pour le monde enseignant et de même pour les informations qui en émanent. C'est aujourd'hui le cas des programmes qui sont considérés comme une contrainte alors qu'ils pourraient être un outil accompagnant l'exercice de l'enseignant. Les causes de cette baisse d'intérêt peuvent pauser des questions. Outre un certain besoin de liberté chez l'enseignant, on peut se demander si ce n'est pas tout simplement les processus de

communication et de diffusion qui créent ce désamour. En effet, il est connu que le papier garde encore aujourd'hui une valeur officielle, c'est d'ailleurs pourquoi tout papier officiel se matérialise encore de façon physique (contrats, …). Des historiens du livre, comme Roger Chartier, rappelleront que la matérialité d'un texte a une influence sur la réception de celui-ci (Chartier, 2009). Or, en ne diffusant les programmes que par un accès en ligne, qui plus est, complexe, ne faisons-nous pas perdre toute sa légitimité à ce document ? En courant le risque d'une délégitimation totale du document, et pourquoi pas des institutions ?

L'Édition

Les éditions scolaires aussi perdent une certaine légitimité, mais pour la raison, elles qu'elles ne respectent pas toujours les programmes, ce qui demande alors un acte de vérification des enseignants. Seulement, l'argument majeur de l'utilisation d'un manuel est justement le fait de ne pas avoir à procéder à de recherche ou de vérification, contrairement à Internet où il n'y a pas les mêmes processus de validation que dans le circuit éditorial. En perdant cet atout, les éditions prennent le risque de laisser la place à des enseignants bloggeurs pour la simple raison que, eux, respecteront les programmes.

Ensuite, avec l'habitude qu'Internet donne d'une logique du « just-in-time », opposée au « just in case », le support papier perd de son intérêt. Qui reste tout de même apprécié par les enseignants car cela permet de cerner le sujet et est moins chronophage qu'Internet, mais son accès se fait de plus en plus difficilement. Avec plusieurs barrières comme le fait de devoir se déplacer ou le caractère payant.

Ce dernier obstacle sévit aussi sur Internet quand on constate que très peu d'enseignants utilisent des ressources numériques émanant d'éditeurs. De plus, ces ressources numériques sont souvent destinées à une utilisation en classe alors que les enseignants n'en sont qu'à rechercher des ressources imprimables. Peut-être les éditions sont-elles en avance du point de vue du numérique ? En tout cas, elles ne répondent pas toujours aux attentes de leur public.

Finalement, on peut dire qu'un nouvel équilibre se crée. Malgré la multiplication de ressources informelles, l'édition garde ses points forts. On voit en fait un nouvel équilibre se créer où l'enseignant choisit sa source selon le type d'information qu'il recherche.

3.2. Une autonomie réclamée et une innovation limitée

3.2.1 Une ouverture des pratiques relative

Un besoin de créativité

Dans les pratiques de l'enseignant on constate un fort besoin de créativité. Plusieurs points peuvent amener à affirmer cela. Tout d'abord, nombreux sont ceux qui, durant les entretiens, ont affirmé réaliser par eux-mêmes une partie de leurs séances. Ils sont aussi nombreux à apprécier les travaux manuels et vont jusqu'à faire du découpage pour préparer une leçon plutôt que de la réaliser sur informatique ou de prendre tels quels des supports disponibles en ligne. Mais d'autres points de l'entretien amènent la question de la créativité.

On peut relier le fait de refaire année après année ses cours, plus qu'au problème de ne pas retrouver ses documents, au besoin de ne pas s'ennuyer et à la volonté créatrice de l'enseignant. Ceci nous montre bien à quel point les enseignants sont dans une dynamique de création et de recherche constante où ils ont besoin d'être acteurs de leurs activités. Le fait aussi de rester classique dans les enseignements fondamentaux permet de passer plus de temps et d'investir plus de créativité dans les projets et autres enseignements.

Ouverture des pratiques

L'arrivée des TICs et de nouveaux espaces de partage ont permis aux enseignants de finalement découvrir ce qu'il se passait dans les salles de classe de leurs collègues, qu'ils soient français ou étrangers. Ceci a permis une forte ouverture des pratiques, ne limitant plus leurs échanges aux collègues de l'école ou du cercle de proches. Internet est alors devenu un outil indispensable de l'enseignant. D'ailleurs, l'étude PROFETIC montrera que neuf enseignants sur dix sont « convaincus de l'intérêt des TIC pour diversifier les pratiques, préparer les cours et les rendre plus attractifs » (Ministère de l'éducation nationale [MEN], 2012).

Mais ces échanges resteront finalement uni-directionnels dans le sens où seule une minorité met à disposition ses créations, au service de la communauté entière d'enseignants qui seront rares à donner en retour. On découvre alors la limite du mythe de la collaboration. On peut toujours se demander si ce blocage est dû à une simple *flemme* ou à une dévalorisation de ses propres pratiques, à un manque de compétences en informatique ? Ou encore à une question générationnelle ?

3.2.2 Une question d'âge ou de génération ?

Nous en venons maintenant au dernier point de cette réflexion concernant la maîtrise de l'outil. Question que l'on se pose peu lorsque l'on installe un tableau blanc interactif (TBI) dans la classe d'un enseignant ou lui demande de réaliser un « blog de classe ». C'est pourtant un réel manque qui se manifeste chez une majorité des enseignants. On a pu le constater dans les pratiques de RTI, la connaissance des types de sites web, mais aussi la réalisation de supports.

Aussi, l'utilisation des outils collaboratifs du web, comme des forums, peuvent souvent être associés aux nouvelles générations. Pourtant, en questionnant quelques enseignants on constate que cela n'a rien à voir avec l'âge, de même pour la maîtrise informatique. Le sujet E5 affirmera d'ailleurs que les forums sont pour les jeunes générations, et annoncera cinq minutes plus tard ne stocker que sur support numérique. « Dans le cas d'une activité informationnelle, il semble plus prudent de ne pas isoler trop rapidement le groupe des jeunes » (Boubée & Tricot, 2010, p. 70), quand on voit que l'enseignante interrogée la plus jeune est celle utilisant le moins l'informatique.

Finalement, on peut dire qu'Internet et le *Web collaboratif* ont ouvert une porte au partage et à l'innovation pédagogique. Seulement, les espaces collaboratifs etc. ne restent que très peu exploités en comparaison à ce qui pourrait être fait. De plus, les supports recherchés sur Internet restent finalement très classiques et la plupart du temps destinés à l'impression et non à une utilisation numérique.

Enfin, on a pu constater dans les discours que le contact direct reste le plus formateur et certainement le plus stimulant dans une situation de création innovante.

CONCLUSION

En conclusion, cette étude nous a permis de comprendre certaines des nouvelles pratiques informationnelles enseignantes dans le contexte de l'école élémentaire publique, dans toutes les limites que peut engendrer une enquête qualitative. Elle nous aura permis cependant de relever un certain nombre de paradoxes. Le plus important étant l'écart entre ce qui est attendu de l'enseignant en terme de maîtrise du numérique et des outils des NTIC et la formation qui lui est délivrée quant à ces sujets. Ce problème risque de prendre de l'ampleur dans ce corps de métier, tout d'abord concernant les outils à disposition en classe (TBI, ordinateur, …), mais aussi au niveau de leur recherche d'information et création de supports. Également, sans une réelle maîtrise ils ne pourront assurer des enseignements de qualité dans cette discipline à leurs élèves et pourraient se retrouver décrédibilisés face à un groupe classe plus performant que l'enseignant.

A la première hypothèse qui proposait qu'Internet entrainerait une dévalorisation des circuits éditoriaux classiques, on pourra répondre qu'il n'y a pas une dévalorisation complète. Elle opère certes, pour diverses raisons, mais reste relative aux enseignements, phases de préparation et choix de l'enseignant. On constatera aussi qu'il y a une transposition et d'accumulation des pratiques dans le sens où les différentes sources d'information sont utilisées pour s'articuler entre elles et se compléter. De plus, on voit bien que les enseignants plus intéressés par les ressources informelles sont ceux qui, même avant l'arrivée d'Internet, valorisaient déjà la création personnelle et l'échange de pratiques. On a donc une transposition de pratiques, entre autres, déjà existantes sur de nouveaux outils et supports d'information.

La seconde hypothèse stipulait que les espaces collaboratifs du *Web 2.0* favoriseraient les échanges de pratique et l'innovation pédagogique au plus près de la pratique. En effet, les enseignants disposent maintenant d'une grande ressource d'informations nouvelles venant de tous horizons. Mais encore une fois, ce sont ceux déjà impliqués dans une démarche d'échange qui seront les plus enclins à s'insérer dans une forme de collaboration en ligne, mais cette raison n'est pas suffisante. Le Web 2.0 a permis une grande ouverture de la pratique, mais à condition que les personnes soient dans des

conditions favorables pour s'en servir. On peut rajouter que d'après les discours, le numérique ne pourra jamais remplacer l'innovation faite par un groupe d'enseignants en réunion physique, procédés pourtant mis au second plan par les institutions pour valoriser des espaces collaboratifs en ligne peu utilisés.

Une question intéressante que ne s'est pas posée ce mémoire est celle de l'intégration du numérique en classe. On peut imaginer que les pratiques informationnelles ne seront pas les mêmes et qu'une forme d'innovation pourrait se développer dans d'autres conditions qu'au moment de la préparation.

De plus, on a pu constater à quel point le métier de l'enseignant se rapproche de sa vie privée et de ses pratiques personnelles. C'est un point important à prendre en compte lors de l'étude par l'approche professionnelle d'une telle profession qui n'est alors pas régie par les mêmes dynamiques qu'une entreprise ou même tout autre poste de la fonction publique. Il serait d'ailleurs intéressant de pouvoir s'intéresser aux enseignants de l'enseignement privé afin de comparer l'influence de la hiérarchie et du contrôle sur les pratiques des enseignants dans ces deux milieux distincts prétendant pourtant aux mêmes objectifs finaux.

Enfin, l'ensemble de ces réflexions pourrait être transposable à d'autres domaines de la société actuelle. Tout d'abord les autres instances éducatives (collège, lycée, université), mais aussi tout espace où s'intègrent rapidement les nouvelles technologies accompagnées de leurs nouveaux usages. Il ne paraît pas impensable que les mêmes problèmes quant à la formation et au décalage entre les pratiques et les capacités des outils soient visibles dans d'autres milieux, comme celui de l'entreprise.

Bibliographie

Audran, J. (2005). Quels usages sur les espaces numériques professionnels ? In *Dans la classe, hors de la classe: l'évolution de l'espace professionnel des enseignants* (pp. pp.161–173). Lyon: Institut national de recherche pédagogique.

Baudelot, C., & Establet, R. (1979). *L'école capitaliste en France* (10th ed.). Paris: Maspero.

Bawden, D. (2006). A three-decade perspective on Tom Wilson's "On user studies and information needs." *Journal of Documentation*, *62*(6), 671–6579.

Blanchet, A., Gotman, A., & Singly, F. de. (2007). *L'entretien* (2ème ed.). Paris: Armand Colin.

Boubée, N., & Tricot, A. (2010). *Qu'est-ce que rechercher de l'information?*. Villeurbanne: Presses de l'enssib.

Boulogne, A. (2004). *Vocabulaire de la documentation* (Vol. 6). Paris: ADBS éd. Retrieved from http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0147-011

Chartier, R. (2009, October 26). L'avenir numérique du livre, par Roger Chartier. *Le Monde.fr*. Retrieved from http://www.lemonde.fr/idees/article/2009/10/26/l-avenir-numerique-du-livre-par-roger-chartier_1258883_3232.html

Code de l'éducation, Code de l'éducation (2015). Retrieved from http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191

Comtet, I. (2009). Entre usage professionnel des TIC et structure organisationnelle : la capacité au bricolage comme compétence adaptative. *Études de communication. langages, information, médiations*, (33), 119–134. http://doi.org/10.4000/edc.1079

De Kesel, M., Dufays, J.-L., Bouhon, M., & Plumat, J. (2013). *La planification des apprentissages. Comment les enseignants préparent-ils leurs cours ?*. Louvain-la-Neuve: UCL, Presses universitaires de Louvain.

DGESCO. (2012, January). Progressions pour le cours préparatoire et le cours élémentaire première année : Instruction civique et morale. Retrieved from

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Progressions_pedagogiques/78/8/Progression-pedagogique_Cycle2_Instruction_civique_et_morale_203788.pdf

Durand-Prinborgne, C. (2009). Les principes fondamentaux du système éducatif français. In *Le système éducatif en France* (La Documentation Française, pp. 19–33). Paris: La Documentation Française.

Education Nationale. (1994). Référentiel de compétences et capacités caractéristiques d'un professeur des écoles - Éduscol. Retrieved April 6, 2015, from http://eduscol.education.fr/cid48004/referentiel-de-competences-et-capacites-caracteristiques-d-un-professeur-des-ecoles.html

Ferry, J. (1883, November 17). Lettre adressée aux instituteurs. Lettre.

Fournier, H., & Loiselle, J. (2009). Les stratégies de recherche et de traitement de l'information des futurs enseignants dans des environnements informatiques. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, *6*(1), 18–29. http://doi.org/10.7202/039178ar

Gervais, S. (2011). Accès aux ressources numériques et leur utilisation par les enseignants: Résultats d'un sondage. *Documentation et bibliothèques*, *57*(3), 133–152.

Karsenti, T. (2011). *La recherche en éducation*. Saint-Laurent (Québec): ERPI.

Larousse. (2014). Larousse poche 2015 dictionnaire de langue française: 70 000 définitions, noms communs, noms propres + un précis de conjugaison. *Larousse*. Paris: Larousse.

Le Monde. (2006, October 6). Plus de trois millions de créateurs de contenus sur Internet en France. *Le Monde.fr*. Retrieved from http://www.lemonde.fr/technologies/article/2006/10/06/plus-de-trois-millions-de-createurs-de-contenus-sur-internet-en-france_820586_651865.html

Les Coccinelles. (2015). Retrieved April 30, 2015, from http://www.les-coccinelles.fr

Lutin Bazar. (2015). Lutin Bazar [Blog]. Retrieved April 30, 2015, from http://lutinbazar.fr

Marcel, J.-F., & Piot, T. (2005). *Dans la classe, hors de la classe: l'évolution de l'espace professionnel des enseignants*. Lyon: Institut national de recherche pédagogique.

Meirieu, P. (2014). *Lettre à un jeune professeur* (3ème ed.). Paris: ESF éditeur.

MEN-DEPP. (2012). Le temps de travail des enseignants du premier degré public en 2010. *Note D'information*, (13-12). Retrieved from http://cache.media.education.gouv.fr/file/2013/46/0/DEPP_NI_2013_12_temps_travail_enseignants_premier_degre_public_2010_260460.pdf

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2008). Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire. *Le Bulletin Officiel [BO]*, (n°3), pp. 1–40.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (2013, September). Les acteurs du système éducatif. Retrieved April 26, 2015, from http://www.education.gouv.fr/cid220/a-l-ecole-au-college-et-au-lycee.html

Ministère de l'éducation nationale [MEN]. (2012, Juin). *Enquête PROFETIC auprès de 6000 enseignants du second degré*. Synthèse.

Mittermeyer, D., & Quirion, D. (2003). *Étude sur les connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1er cycle dans les universités québécoises*. Montréal: Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Retrieved from http://crepuq.qc.ca/documents/bibl/formation/etude.pdf

Obin, J.-P. (2011). *Être enseignant aujourd'hui: les paradoxes de l'enseignement français*. Paris: Hachette éducation.

Office national d'information sur les enseignements et les professions. (2013). *Les métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*. Marne-la-Vallée: ONISEP. Retrieved from http://cache.media.education.gouv.fr/file/Mediatheque/34/7/Onisep_Enseignement_EXTRAITS_v2_315347.pdf

Paganelli, C. (2012). *Une approche info-communicationnelle des activités informationnelles en contexte de travail : Acteurs, pratiques et logiques sociales* (Mémoire HDR). Université Stendhal, Grenoble.

Pan, B., Hembrooke, H., Joachims, T., Lorigo, L., Gay, G., & Granka, L. (2007). In Google We Trust: Users' Decisions on Rank, Position, and Relevance. *Journal of Computer-Mediated Communication*, *12*(3), 801–823. http://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00351.x

Piot, T. (2005a). Introduction. In *Dans la classe, hors de la classe: l'évolution de l'espace*

professionnel des enseignants (pp. pp.17–26). Lyon: Institut national de recherche pédagogique.

Piot, T. (2005b). Le travail entre enseignants hors de la classe à l'école élémentaire : la place des pratiques informelles. In *Dans la classe, hors de la classe: l'évolution de l'espace professionnel des enseignants* (pp. pp.105–118). Lyon: Institut national de recherche pédagogique.

Prost, A. (2009). L'histoire du système éducatif en France. In *Le système éducatif en France* (La Documentation Française, pp. 11–18). Paris: La Documentation Française.

Rouquette, S. (2009). *L'analyse des sites internet: Une radiographie du cyberesp@ce*. Bruxelles: De Boeck.

Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Paris: Dunod.

Serguei. (2010, September 28). [Dessin]. *Le Monde*.

Toulemonde, B. (2009). Droit et responsabilité dans l'institution scolaire. In *Le système éducatif en France* (La Documentation Française, pp. 35–43). Paris: La Documentation Française.

Touzé, S. (2014). *Ressources Éducatives Libres en France : Regards, Perspectives et Recommendations* (p. 104). Moscou: UNESCO. Retrieved from http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002296/229696f.pdf

Table des annexes

* **Annexe 1 :** Corpus et détails des entretiens

* **Annexe 2 :** Grille d'entretien

* **Annexe 3 :** Transcription sujet E1

* **Annexe 4 :** Transcription sujet E2

* **Annexe 5 :** Transcription sujet E3

* **Annexe 6 :** Transcription sujet E4

* **Annexe 7 :** Transcription sujet E5

* **Annexe 8 :** Transcription sujet E6

* **Annexe 9 :** Transcription sujet E7

* **Annexe 10 :** Transcription sujet E8

ANNEXE 1

CORPUS ET DÉTAILS DES ENTRETIENS

Identifiant	Prénom	Genre	Date de naissance	Carrière (en années)	Statut	Ecole	Niveau enseigné	Date entretien	Lieu entretien	Durée entretien
E1	Laurence	♀	1975	15	Enseignant	Villard-de-Lans	CM1	16-févr	Résidence interviewé	15'53''
E2	Yves	♂	1959	32	Enseignant	Autrans	CE1	16-févr	Résidence interviewé	26'17
E3	Isoline	♀	1976	8	Enseignant	Sassenage	CP-CE1-CE2	16-févr	Résidence interviewé	40'10''
E4	Cécile	♀	1970	16	Enseignant	Méaudre	CE2-CM1	29-mars	Résidence interviewé	49'37''
E5	Pierre	♂	1965	24	Directeur Enseignant	Sassenage - Hameau du Château	CP-CE1	23-févr	Bureau école	36'16''
E6	Aurélie	♀	1990	2	Enseignant	Sassenage - Hameau du Château	Tous niveaux	23-févr	Salle de classe	26'40''
E7	Bernard	♂	1969	20	Directeur - enseignant	Sassenage - Les Pies	CM2	23-févr	Bureau école	35'58''
E8	Véronique	♀	1969	21	Enseignant	Sassenage - Hameau du Château	CM1 - CM2	15-févr	Résidence interviewé	39'53''

ANNEXE 2

GRILLE D'ENTRETIEN

Entretien n°.....	Guide d'Entretien Mémoire M1 RETIC	Date: .....

Caractéristiques générales

* Pour commencer, je vais vous demander quel niveau vous enseignez et où ?
* Et quelle a été votre carrière, votre formation ?

♀ ♂ Age : ..... Niveau enseigné : ..... École : .....

Carrière

Je suis étudiante en information-communication à Grenoble. Dans le cadre de mon master, je rédige un mémoire sur les pratiques informationnelles des enseignants du primaire dans la préparation de leurs enseignements. C'est en votre qualité d'enseignant que je vais m'entretenir avec vous aujourd'hui et je suis ici pour comprendre grâce à quels outils et comment vous réalisez votre travail hors classe.
Si vous n'y voyez pas d'objection cet entretien sera enregistré à l'aide d'un dictaphone afin de ne pas altérer l'authenticité de vos propos. Votre anonymat et celui de votre discours seront préservés. La durée de l'entretien dépendra de votre vécu mais devrait durer en moyenne 30 minutes.
Au cours de cet entretien je serai amenée à vous poser des questions : vous pourrez parler librement, me dire tout ce qui vous passe par la tête, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses mais juste une expérience à partager. J'ai tout à apprendre de vous et de vos pratiques. Je m'intéresse à tout les détails qui pourraient même vous paraître insignifiants. Si je ne me fais pas bien comprendre n'hésitez pas à me faire répéter. Et si vous avez la moindre appréhension n'hésitez pas à m'en faire part.

Thème 1 : Questionnements généraux

* Pourquoi faites-vous ce métier ? Qu'est ce que vous préférez dans votre activité ?

.....

.....

.....

.....

.....

* C'est quoi pour vous préparer un cours ? Quand est-ce qu'un cours est prêt ?
En général ? quelles productions ? différent selon les matières ? ...

.....

.....

.....

Quand vous préparez des cours où est-ce que cela se passe ? .....
Qu'est ce qui demande le plus de temps en préparation ? .....

* Est-ce que vous travaillez différemment selon les matières ?

.....

.....

.....

* Est-ce que vous modifiez régulièrement vos séances année après année ?

.....

.....

.....

Notes complémentaires

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Thème 2 : les outils

Donc je travaille sur les pratiques informationnelles des enseignants en amont de la classe en fait. Donc comment vous recherchez de l'information, comment vous l'utilisez…

* Pour commencer, est-ce que vous utilisez les programmes pour la programmation ?

.....

.....

* Quelles différentes sources d'information utilisez-vous pour la préparation d'une séance ?

.....

.....

.....

*** LE SUPPORT PAPIER ÉDITÉ**

Quels types de supports édités utilisez-vous ?

.....

.....

En possédez vous à votre domicile ? A l'école ? Comment vous les procurez-vous ? Visitez-vous le CRDP ?
Budget personnel, budget école, échange avec pairs, ...

.....

.....

.....

*** LES RESSOURCES SUR INTERNET**

Quels types de de documents ou d'information vous procurez-vous sur internet ?

.....

.....

.....

Quels types de sites web utilisez-vous pour la préparation ? Utilisez-vous de sites institutionnels ?
Forums, blogs, manuels numérique, Eduscol, ...

.....

.....

.....

Est-ce que vous retravaillez les ressources en ligne ou les réutilisez-vous telles quelles ?

.....

.....

.....

Quelle est votre technique de recherche sur internet ?
Sites favoris, Google, ...

.....

Est-ce que l'institution vous conseille des sources d'information ?

.....

Est-ce que vous pourriez comparer l'utilisation de supports édités, du papier et d'internet ?
Crédibilité, différence d'usages, différents types de sources, ...

.....

.....

.....

Comment vous organisez-vous en terme de stockage ? *Numérique, papier, ...*

.....

.....

Avez vous l'impression qu'internet a modifié vos habitudes ?

.....

.....

.....

Notes complémentaires

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Thème 3 : Position d'acteur, l'échange d'information

- Utilisez vous des forums, blogs, ... pour quelles raisons ? Avec quel intérêt, quelles motivations ?
- Avez vous déjà participé à de tels partages ? Quel intérêt y a-t-il ?
- Que pensez vous des échanges de pratique ? Que ce soit en contact réel ou virtuel
- Avez vous la besoin d'une validation par les pairs pour utiliser un outil en classe ?

* Au niveau de l'échange de pratiques, vous arrive-t-il d'échanger avec des pairs ?

.....

.....

.....

.....

* Dans quel contexte cela se fait-il ? Avez-vous des moyens de communication destinés à ces échanges ?
Internet, présentiel, le rôle de l'académie, ...

.....

.....

.....

* Utilisez-vous des forums, espaces de discussion ? Participez vous à des échanges en ligne ?

.....

.....

* Comprends-tu l'intérêt que ces enseignants ont à échanger en ligne ?

.....

.....

.....

Autres Remarques

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ANNEXES 3 à 10

TRANSCRIPTIONS

Codes

#Texte# : dit en riant
>Texte< : Information gestuelle
(0.2) : Silence en dixième de secondes
XXX : Incompréhensible

ANNEXE 3

TRANSCRIPTION SUJET E1

Entretien 1

Date : 16/02/2015
Lieu : Résidence de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / L = enseignant interviewé

L : Tu sais que je suis pas la meilleure placée parce que mon métier #j'en ai un peu marre en ce moment# !

E : Mais justement !
Bon alors déjà mon but est de comprendre les pratiques informationnelles des enseignants, donc les outils qui sont utilisés, pourquoi…

L : D'accord.

E : Donc, quand je te pose des questions il faut répondre...

L : Spontanément...

E : Oui, tout ce qui te passe par la tête, il n'y a pas de mauvaises réponses.

L : D'accord.

E : Tu enseignes à Villard-de-Lans c'est ça ?

L : Ouais.

E : Pour commencer, **au niveau de ta carrière, comment ça s'est passé ?**

L : Alors moi j'ai commencé avant d'être diplômée. J'ai commencé en 2000 à être instit et j'ai été diplômée en 2003. J'ai commencé en Bolivie en fait en 2000, et après j'ai passé le concours.

E : Ok.
Et pourquoi tu fais ce métier ?

L : Eh bien, je me le demande ! (rires) Ben parce que... pourquoi... parce que ouais au départ je voulais travailler avec des enfants, au départ! (rires) Donc ouais, et puis parce que c'est un métier où on est relativement libre de faire ce qu'on veut. Parce que moi j'étais documentaliste et je côtoyais des inscrits. J'étais dans un établissement et du coup je voyais comment c'était et ça m'a forcément donné envie.

E : Et donc tu as eu une formation documentaire ?

L : Euh non. Rien du tout. Non en fait moi j'ai fait un DEUG d'espagnol, je voulais être prof d'espagnol au début, et après je voulais pas trop aller dans le secondaire, donc j'ai passé le concours d'inscrit. Et entre temps j'avais fait une licence FLE.

E : Ok. Maintenant, moi je me concentre sur la préparation en amont des cours, pas sur les outils utilisés en cours.

L : D'accord, les outils utilisés avant la classe.

E : Oui voilà. **Déjà, pour toi, c'est quoi préparer un cours ?**

L : Préparer, ben c'est... (1.0)

E : À partir de quoi tu pars et à quoi tu aboutis ?

L : Ben quand je prépare déjà je vise un objectif, je réfléchis à ce que je veux qu'ils sachent faire. Et après ben je cherche comment je vais arriver à cet objectif. Donc souvent je cherche une situation de départ... enfin non, avant la situation de départ je cherche les étapes, si ça dure sur plusieurs séances. Ouais, d'abord l'objectif, après les étapes et après je vais chercher des situations pour trouver une accroche.

E : Et quand tu travailles comme ça pour une séance tu le fais plutôt chez toi ou à l'école?

L : Plutôt chez moi.

E : Et qu'est ce qui demande le plus de temps pour toi?

L : Ben c'est de trouver l'accroche, parce que souvent je regarde à droite à gauche et quand… il faut que j'accroche moi et tant que j'accroche pas je continue à chercher... et je peux chercher longtemps. Et des fois c'est nul parce qu'on cherche trois heures pour un truc qui va durer #deux minutes# (rires). Ouais c'est bizarre, c'est une question de feeling quoi, faut que je tombe sur un truc qui me plaise voilà. Mais ça c'est parce que je le fais pas non plus, euh... si quoi que des fois je le fais mais que en littérature, dans des domaines où t'es un peu plus libre, des fois c'est moi qui fabrique le truc tu vois, mais souvent je cherche des trucs déjà faits mais forcément c'est plus difficile parce que ben les trucs déjà faits ont été faits par d'autres et ... voila.

E : Et pour tout ça tu utilises quels outils ?

L : Eh ben les bouquins et puis internet hein. Alors je commence toujours par les bouquins moi, et quand je trouve rien dans les livres eh bah je vais voir sur internet et des fois j'ai la bonne surprise d'avoir un truc qui correspond exactement mais je commence plus par les livres ouais, parce que internet c'est trop euh… ben y a trop de trucs donc tu sais que si t'y vas tu vas prendre une heure. Mais bon tu trouves quand même des trucs bien. Donc quand j'ai rien trouvé dans les manuels ouais en général je vais sur internet.

E : Et comme support papier tu utilises quoi ?

L : Surtout des manuels scolaires quoi.

E : Et les éditions ça se passe comment, tu sais ?

L : On a des spécimens.

E : **Et y a une liaison avec l'éducation nationale ou … ?**

L : Ah ben oui… enfin non ! Les éditions elles nous envoient des spécimens et puis elles nous font des ristournes si on achète chez eux quoi. Mais après en général voilà c'est conforme aux programmes ce qu'il y a dans les manuels. Moi après des fois je travaille avec des vieux manuels des années 70 (rires), ça, ça doit plus être trop conforme !

E : **Et donc tu utilises les programmes ?**

L : Et ben pas souvent parce que en fait les programmes, si tu gardes le même niveau tu les lis avant de faire ton niveau et après les autres années tu les lis plus. Donc c'est vrai que non, je les regarde pas trop les programmes, je les ai même pas chez moi. Ça c'est pas bien, #faut pas que je le dise à mon inspectrice# !

E : **Et tu les changes régulièrement tes cours ou tu les gardes année après année ?**

L : Eh bien là en ce moment j'essaye de les changer le moins possible parce que j'ai passé tellement de temps à les préparer que j'essaye de moins travailler (rires). Y a qu'un truc où je change c'est la littérature, ça, ça me dérange pas. Après grammaire maths je fais exactement ce que j'ai fait l'année dernière. Je pense qu'au bout d'un moment tu dois avoir envie de changer mais là moi j'en suis pas là (rires).

E : **Et tous ces livres tu te les procures comment ? Tu les achètes toi même, tu les empruntes, …**

L : Alors avant je les achetais, mais ça c'était avant. Mais maintenant on a des spécimens, on en reçoit 4/5 par an et j'achète plus grand chose maintenant.

E : **Et on vous conseille certains livres ou c'est vraiment libre ?**

L : On a pas beaucoup de conseils, le seul moment où on nous conseille c'est quand on est en stage, mais voilà moi j'y ai été qu'une fois, ouais là on te donne plein de trucs sympa. Mais c'est rare hein, c'est plutôt rare les conseils. Enfin je veux dire on est pas entourés au quotidien… si par les collègues ! Entre collègues quoi mais pas par notre hiérarchie.

E : **Et quand tu utilises internet c'est principalement pour quoi ?**

L : Ben c'est pour trouver des trucs tout faits, qui correspondent à, comme je te dis, en fait ce que je cherche, comme t'as des instits qui mettent leurs fiches de prép' sur internet je vais voir comment ils ont fait pour aborder, ce que je te disais, la situation d'accroche. Quand je trouve pas d'idées je vais voir comment ont fait les autres en fait. Et souvent d'ailleurs je prends leurs idées mais je le fais avec d'autres trucs ! Mais je regarde comment ils ont fait, tu vois genre en sciences où je suis pas trop calée, si je veux je sais pas un truc sur l'électricité je vais voir sur plusieurs sites comment ils ont fait

pour rentrer dans le vif du sujet. Puis après je choisis celui que je comprends le mieux (rires).

E : **Et tu réutilises tel quels ce que tu trouves ?**

L : Non rarement, en général j'aime bien me compliquer la vie. En général je me dis « ah c'est bien de rentrer comme ça dans le truc mais je vais pas faire ce qu'il a fait, je vais faire autre chose ! » (Rires). C'est pour ça que j'y passe du temps.

E : **Et tu as l'impression que depuis qu'il y a internet tu as changé tes habitudes ?**

L : Ah ouais, ouais quand même. Parce que moi quand j'ai commencé y avait rien sur internet. Y avait un site, et c'est vrai que là quand même t'as vachement plus de données. T'as des trucs bons et moins bons mais t'as quand même des trucs vachement bien faits donc quand même ! Si, si, ça a vachement… enfin en temps je sais pas parce que je te dis quand t'es sur internet souvent t'y es pour 3h. Faut savoir s'arrêter en fait ! Une fois que t'as trouvé un truc faut arrêter de chercher parce que tu peux chercher… si mais quand même ça a beaucoup changé. Et puis ça a changé pour les situations d'urgence ! Quand t'as un truc que tu dois vite trouver, en général ça nous arrange bien.

E : **Et tu as plus tendance à faire une recherche Google ou à aller sur des sites favoris ?**

L : Ben maintenant j'ai des sites … En général je vais d'abord sur les sites que je connais et puis si je trouve pas là je vais sur google.

E : **Et au niveau de l'échange de pratiques, est ce que tu échanges avec d'autres enseignants, dans quelles situations ?**

L : Oui alors, ben avec mes copines. Pas dans mon école tu vois, enfin pas trop, un petit peu avec un ou deux collègues mais surtout en dehors de l'école #quand on fait des footings#. Donc oui avec des collègues mais à l'extérieur, pas pendant les horaires de travail. Ou quand on va au resto une fois par semaine !

E : #Il faut bien# ! **Et vous avez des outils de communication entre instituteurs mis en place par exemple par l'académie, … ?**

L : Ben on a … une messagerie mais on s'en sert absolument jamais ! C'est pour te dire, j'avais pas mon mot de passe jusqu'à… la semaine dernière. Il y avait les réseaux buissonniers avant pour mutualiser. Mais franchement c'est utilisé par très peu de monde, moi je m'en suis jamais servi.

E : **Et tu utilises des blogs, des forums ?**

L : Alors forums, ça m'arrive d'aller en voir, pour une méthode de grammaire qu'on a, mais non c'est rare quand même !

E : **Et tu comprends l'intérêt que les gens ont à passer du temps à faire un blog par exemple ?**

L : Ah bah moi je trouve ça super qu'ils le fassent ! Après je sais pas où ils trouvent le temps. Moi je pourrais pas mais c'est intéressant !

E : Très bien j'arrive à la fin l'entretien, as tu autre chose à ajouter ?

L : Eh ben, qu'est ce que je peux te dire ? Toi c'est plutôt sur voilà les technologies tout ça ?

E : Oui surtout le rapport papier internet, l'usage qu'on peut en avoir…

L : Pour la préparation surtout hein ?

E : Oui c'est ça, avant la classe.

L : Ben moi je suis encore assez euh … je suis sur les deux mais je pense que surtout la génération d'après le papier va peut être perdre un peu. Et encore, je trouve que ça se maintient encore bien quoi mais.

E : Après y a toujours la validation d'un éditeur qui reste …

L : Ben disons que sur internet tu peux aussi avoir des trucs avec des fautes, avec des trucs qui sont pas vrai, donc c'est encore assez… faut pas le prendre pour argent comptant ce qui est sur internet donc faut avoir un peu de recul. Moi ça m'est arrivé des fois de donner des trucs et de me rendre compte après qu'il y avait soit des fautes d'orthographe soit des trucs qui étaient pas vrai, donc c'est pas non plus super fiable. Moi c'est vrai que je me méfie un peu plus quand je prends des trucs sur internet mais après par manque de temps ben…

E : Et t'as peut être tendance à plus le modifier quand tu prends sur internet ?

L : Ouais aussi, ouais. C'est vrai que le manuel c'est encore une valeur sûre quelque part. Après au niveau de la rapidité des fois internet c'est bien. C'est plus quand t'es dans l'urgence et que tu trouves vraiment rien, tu sais que tu vas toujours trouver un truc qui peut te dépanner.

E : Eh bien je crois que c'est bon !

L : #Ça y est ? J'ai réussi !#

E : Félicitations. Merci beaucoup pour ton temps, je te tiendrai au courant de l'avancement de mon travail.

ANNEXE 4

TRANSCRIPTION SUJET E2

Entretien 2

Date : 16/02/2015
Lieu : Résidence de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / Y = enseignant interviewé

E : Bonjour, déjà pour commencer je vais te demander **quel niveau tu enseignes cette année ?**

Y : CE1, ça, ça va.

E : À Autrans ?

Y : C'est ça, depuis 2004.

E : Tu changes souvent ou tu gardes le même niveau ?

Y : Non, ça fait … j'ai fait 3 ans au CM1, ça doit être ma 7ème année au CE1, fin au début j'avais CP-CE1.

E : D'accord. **Et donc en terme de carrière tu as commencé quand et comment ?**

Y : Euh… alors moi c'était école normale en 1980. J'ai fait 3 ans d'école normale. #Donc je suis bien formé quoi quand même !#

E : Donc pour moi le but aujourd'hui c'est de comprendre quels outils vous utilisez dans la préparation en amont. Je vais te poser des questions et il faudra y répondre de la façon la plus spontanée. Il n'y a pas de mauvaises réponses.

Y : Ce qu'on utilise pour préparer quoi…

E : Voilà exactement.
Alors déjà pourquoi tu as décidé de faire ce métier ? Qu'est ce qui t'intéresse le plus ?

Y : Ben, moi, … c'et euh… au départ tu sais pas trop en fait pourquoi tu fais ça… et je me suis rendu compte que finalement j'aime bien être avec les gamins en fait… c'est ce qui me plait le plus quoi je dirais. Parce que préparer pff bon voilà quoi … (rire). Parce qu'ils sont casse-pied quoi, mais c'est vrai que c'est plutôt ça. Mais c'est pas pour me la jouer hein, c'est simplement ça je crois. Après au départ c'était parce que c'était une filière courte quoi, t'es payé direct et tout. C'est ça la motivation on va dire. Enfin bon je vais pas raconter ma vie.

E : Ben si, pour une fois tu as le droit !

Y : Les enfants ouais, après c'est aussi les vacances tout ça. Mais je crois que c'est aussi vachement personnel tu vois, finalement, du coup je pense qu'il y a une part

d'inconscient dans le fait de faire instit'. C'est une façon de ne pas quitter peut être l'enfance. C'est une façon peut être une interprétation pas très juste mais je pense vraiment qu'il y a de ça. En tout cas pas trop rentrer dans le monde adulte peut être, éventuellement.

E : Oui je vois.
Et donc, **quand tu prépares un cours pour ta classe, quel processus tu mets en place ? Pour atteindre quel but ?**

Y : Baah… logiquement tu pars sur un objectif quoi donc… mais bon… moi là…. Je sais pas avec le temps tout se mélange un peu. C'est peut être pas les objectifs qui viennent en premier, c'est plus « qu'est-ce que je leur fait faire ? » un peu finalement. C'est un peu ça je dirai. Et les objectifs tu les as toujours un peu quelque part je dirai. Euh… tu comprends ?

E : Oui bien sûr !

Y : Ouais quand je prépare…

E : Et tu vas aboutir à quels types de rendus ? … A la fin d'une préparation tu as des documents, des idées, …

Y : Ouais c'est un peu tout mélangé moi. Je fais plus de prép' là… T'en as déjà vu des vraies prép' ? Où t'es censé vraiment tout prévoir dans le temps, où faut caler chaque truc quoi. Moi je le gère une fois en classe. Moi j'ai plus en fait euh… les supports matériels, c'est ça ma préparation finalement. Je vais essayer de trouver des documents ou aller sur internet… ça se résume à ça donc après l'exploitation c'est un peu…

E : Au feeling ?

Y : Oui carrément au feeling ! Ce qui est pas terrible ! Parce que vraiment je pense que c'est toujours bien de bien préparer savoir exactement où tu veux aller. Mais ouais…

E : Et tu travailles différemment selon certaines matières ? Il y a des matières où tu passes plus de temps ?

Y : Ouais… je passe plus de temps, quand je prépare, sur les sciences, enfin découverte du monde. Ça c'est ce qui te demande le plus de temps ouais. Parce qu'après tout ce qui est matières… moi les maths j'ai un fichier, alors voilà aussi ouais, du coup maintenant… tu trouves vachement de trucs tout fait. Donc t'as le livre du maitre, et tu peux suivre pas à pas tout ce qui est déjà fait.

E : Alors entrons justement donc dans le vif du sujet. **Tu utilises quoi comme outils en plus de ceux-là ?**

Y : Alors ouais en math j'ai un fichier, les inspecteurs aiment pas trop. Parce que les gamins n'écrivent pas trop finalement, c'est juste un truc à compléter. Mais bon… euh… y a quand même à écrire, mais moins que sur un cahier. Donc j'ai un fichier de maths avec du coup t'as tout le matériel qui est prêt, t'as qu'à faire. En général maintenant t'as en

ligne. Les maisons d'éditions elles te donnent le fichier puis après en ligne t'as tous les documents que tu as besoin pour exploiter le fichier. Et là c'était gratuit en fait sur la méthode que j'ai prise. Après en français j'ai pareil un bouquin, que je suis plutôt, y a des leçons voilà c'est un bouquin qui fait les matières de français sauf … quoi déjà ? Ah oui production d'écrits y a pas. Donc ouais je fais comme ça. Et ouais pareil en sciences j'ai acheté un bouquin que je me sers pas trop. Donc je vais piocher un peu partout.

E : Je vois, tu cherches un peu à droite à gauche ?

Y : Ouais. Alors, pour être précis euh… je fais des trucs moi même souvent. Tu vois en CE1 c'est « le temps », c'est des trucs… en fait au CE1 c'est tout ce qui est proche des gamins quoi tu vois. Pas chercher loin. Donc en temps ça va être le calendrier, ça, #ça change tous les ans# ! Donc après tu as … les anniversaires, tu fais des frises qui les concernent, sur les anniversaires, sur les parents, donc ça c'est pareil, tu as pas de documents tous faits. Il faut que tu fasses à partir de leur vécu comme on dit. Et pareil en espace. C'est aussi le plan de l'école, le plan du village, des trucs comme ça, donc là t'as pas beaucoup plus intéressant. Donc après évidemment tu as des trucs tous faits mais… qui sont sur d'autres lieux donc c'est pas tellement intéressant en découverte. C'est beaucoup mieux de faire un truc sur ton village quoi. Tu vois ?

E : Je vois…

Y : Surtout le beau village d'Autrans !

E : Evidemment ! (rires)
Et donc, **les supports papiers tu as tendance à les acheter toi même ou c'est plus avec l'école ou tu les empruntes… ?**

Y : C'est avec l'école ça ouais. T'as un budget en début d'année, euh… moi ça fait à peu près 900€ pour une classe de 20 et quelques. Donc 900 divisé par 20 et quelques… ça fait… 5€ ?

E : Non c'est plus je crois…

Y : Oui oui c'est plus, plus 50 ! Donc par année tu peux… bon après ça dépend vachement des écoles ! Mais moi par exemple par année je peux me repayer une série. Un bouquin c'est autour de 10/11€. Bon après les bouquins je suis pas très… bon après ça doit rester le support principal… enfin je sais pas si c'est intéressant ce que je dis !

E : Si, si, si, justement.

Y : Mais… je sais pas… à vue de nez… y a maintenant de plus en plus tu sais les tableaux numériques tout ça. Et c'est en train de se développer quoi. Donc je pense que c'est, les maisons d'édition elles investissent vachement là dedans. Parce que t'as déjà des trucs tout prêts. Mais après c'est les enseignants faut qu'ils sachent utiliser le truc. Moi j'ai un truc interactif là, mais c'était pas terrible et… pas très pratique et du coup je m'en sers pas.

E : Et tu utilises internet ?

Y : Ouais, ouais ouais. C'est… (1.5)

E : Quelles sortes de sites ?

Y : Je vais pas mal sur les coccinelles. Ben c'est des trucs d'instit je crois en fait. J'utilise, qu'est ce qu'y a d'autre ? Je vais tu sais sur les premiers sites que tu trouves quand tu tapes dans Google. Ça doit être les plus visités aussi j'imagine ! … Ouais je fais surtout ça…

E : Et tu vas sur des blogs ?

Y : Alors… je pense que je vais sur des blogs sans trop savoir que c'est un blog. C'est simple. Parce que c'est pas pareil qu'un site en fait ?

E : Non c'est un peu différent, des blogs c'est plus déjà généralement issu d'une personne qui publie des articles…

Y : Ouais c'est ça, mais tu peux toujours imprimer directement ou pas ça ? Parce que sur les blogs peut être pas forcément ?

E : Si, si tu peux. Tout dépend le format publié.

Y : Pas trop finalement les blogs. J'ai pas trop l'impression. A vue de nez. Je suis plus ouais… sur des sites là…

E : Parce que… tu as l'impression que c'est mieux organisé ? ou que c'est plus…

Y : Mouais…

E : … crédible ?

Y : Surement plus crédible ouais ! Après c 'est toujours pareil, internet faut trier, c'est toujours ça le truc. Et ouais bon… moi j'y vais pas pour trouver une leçon, mais pour trouver des documents, pour des trucs…

E : Pour illustrer tes séances ?

Y : Ouais, puis des exercices aussi. Ouais plutôt des exercices en fait que je vais chercher. Même si cette année ils sont tellement… (rires) ils avancent rien quoi ! Et je t'assure, franchement, je prépare presque rien parce que je sais que ça va prendre des plombes à… bon bref ils avancent pas, donc euh… ça me tire plutôt vers le bas. Quand t'as des gamins qui sont demandeurs et tout t'as envie, tu vas chercher des trucs mieux !

E : Et dans cet exemple si tu prends un exercice sur internet tu vas le retravailler ou tu vas le prendre tel quel ?

Y : Euuuuh… pff… ben parfois moi je prends l'exercice, je l'imprime et après je l'écris au tableau par exemple pour les faire écrire. Non… c'est… enfin… Oui j'en utilise directement, et puis d'autres je les remanie un peu ouais.

E : Alors maintenant, en terme d'échanges de pratiques… est ce que tu échanges avec d'autres instituteurs ou … ?

Y : Mm pas trop… je devrai hein. Ouais j'évite de parler boulot quand même, j'ai l'impression ouais. Euh… échanges de pratiques… avec qui… ouais c'est surtout avec des gens du même niveau que toi finalement que tu peux échanger principalement. Et nous c'est vrai qu'on se voit peu finalement, les autres enseignants, on a pas en tout cas, c'est pas prévu déjà sur le plan institutionnel… Echanges de pratiques si ! quand je vois que des collègues ils ont fait un truc sympa voilà. Non c'est vrai on devrait.

E : Et par exemple si on mettait en place des espaces où vous pourriez vous rencontrer tu serais demandeur, participant, ou bien tu préfères travailler par toi même ?

Y : Ouais je sais pas trop. Non c'est le truc de Véronique ça, de mutualiser de… elle, elle aimerait bien !

E : Ouais je crois. Après y en a qui aiment bien faire leur truc et c'est légitime.

Y : Moi après … je sais pas, ouais c'est une façon d'être aussi. Je crois que j'ai pas la prétention d'avoir des trucs qui seraient forcément exploitables peut être. J'ai pas l'impression de faire des trucs qui pourraient servir à grand monde peut être. Je sais pas mais… mais j'aime bien piquer les trucs des autres !! (rires)

E : Ah ben c'est sur que ça sert !

Y : Non c'est vrai que c'est bien de mettre en commun mais … hum… J'essaye de garder un peu d'une année sur l'autre ce qui a bien marché, mais souvent je refais pas mal de trucs.

E : Tu as tendance à refaire régulièrement tes cours ?

Y : Ouais, un peu par manque d'organisation je dirai, et aussi pour changer un peu ! Mais c'est vrai qu'une classe… ouais ça dépend un peu des classes quoi, tu adaptes quand même par rapport au niveau des gamins. Je sais que cette année euh.. je suis pas allé bien loin dans certains trucs. Donc…

E : Et tu as le sentiment que l'arrivée d'internet a quand même changé tes pratiques ?

Y : Ah ouais, ah oui, oui, oui. C'est sur ! Pratiques en classe je sais pas, mais pratiques de préparation c'est sur ! Parce que, hein j'ai quand même un vidéo-projecteur, c'est chouette ça hein.

E : Ah ben ça c'est sur que c'est chouette.

Y : Et du coup, donc je suis connecté sur mon tableau blanc, et donc voilà dès que je veux illustrer un truc, je fais une recherche paf, et puis j'envoie des trucs au tableau. Donc pour ça non seulement internet, mais si t'as le vidéoproj c'est vachement bien.
Ouais puis les gamins de toute façon on le voit bien aujourd'hui que c'est les écrans qui arrivent à capter leur attention quoi finalement. Donc euh… écrire je ne sais pas ouais… il faut garder ça parce que… pour moi c'est bien l'écriture et tout. Mais les petits anglais eux ils écrivent en script, je sais pas si tu sais. Ils s'en foutent de bien écrire, donc voilà. Nous on garde ça, mais je pense que c'est bien, on développe des choses, de toute façon la main elle marche pas toute seule, tu développes forcément des zones du cerveau. Voilà… je dévie mais bon…

E : Mais c'est intéressant !

Y : Mais après ouais, utiliser que l'index pour cliquer je sais pas. Pour taper… Ou alors ce qui serait bien c'est d'avoir en informatique d'essayer de taper vraiment en utilisant tous les doigts.

E : Apprendre à taper oui.

Y : Ouais, initier les jeunes.

E : Et en terme de modification de tes cours, tu as l'impression de les modifier plus régulièrement depuis internet ou tu le faisais déjà ?

Y : Euh… si je modifie plus… ouais. Je sais pas. Disons que je fais grossir un peu mes dossiers éventuellement mais ça n'a pas… ma façon d'enseigner non quoi !

E : Et en terme de stockage, est-ce que tu stockes maintenant plus en numérique ou est ce que t'imprimes et tu gardes tout dans tes classeurs … ?

Y : Hum…

E : Ou tu ne stockes pas ?

Y : Ouais j'ai du mal hein… C'est terrible moi… Je dirai 50/50 ouais. Parce qu'on a changé d'ordi, et j'en fous un peu partout sur l'ordi et après je sais plus trop où c'est, après j'en ai sur des clés aussi tu vois (rires). Non mais je m'y retrouve c'est pas un problème hein mais parfois je suis obligé de refaire des trucs ouais. Mais c'est bien en même temps, je pense que c'est quelque part c'est une façon de fonctionner qui me convient ouais.
En fait moi en gros j'ai souvent, je sais ce que je vais faire quoi, j'ai l'emploi du temps et puis la programmation quoi, et comme c'est des trucs que j'ai déjà fait si tu veux je prépare pas trop quoi, je balance mon truc, je sais ce que je fais quoi en gros. Ça, faut pas dire ça à l'inspecteur (rires).

E : #Je ne lui dirai pas !#
Et tu te bases sur les programmes pour faire cette programmation ?

Y : Ben… Moi j'aimais bien quand les programmes étaient bien faits, ça te faisait carrément ta programmation. T'avais une progression, tu savais ce que tu devais faire voilà. Et les derniers sérieux… j'ai cherché déjà j'ai pas trop trouvé et… c'est quoi c'est 2008 non ?

E : Oui c'est ça.

Y : J'ai acheté un petit bouquin épais comme ça, mais dans lequel il y a pas grand chose. Euh… c'était le truc plus destiné aux familles j'ai l'impression. Enfin… le truc voilà… Et c'est tout ce que j'ai trouvé ! Donc je pense que tu peux trouver mais… euh… tu sais où ils sont toi les programmes ? non hein…

E : Je peux pas t'aider…

Y : Tu peux pas m'aider… ben je sais pas ! Parce qu'alors ils font des trucs de … après voilà… c'est pas tout dans un seul document maintenant, j'ai l'impression que t'en as un peu partout. Ils font des trucs d'aide ou des trucs sur différentes matières. Matières par matières je sais pas. Je regrette parce que franchement, avant quand tu lisais ça t'avais l'impression d'être dans un monde parfait tu vois 'l'enseignant fais ci, les enfants font ça', c'était beau à lire, des belles instructions. Des beaux programmes, c'est beau (rires). Voilà. Mais ça me manque un peu. Je dis pas que c'est passionnant mais…

E : C'est important…

Y : Eh ouais c'est important.

E : D'ailleurs ils en parlent énormément dans les médias et en fait… j'ai l'impression que vous n'êtes pas les premiers informés.

Y : Ouais. Et disons que les derniers ils étaient très succincts. Ils sont pas rentrés dans le détail. Et… donc t'as l'impression qu'ils avaient pondu ça pour faire des programmes qui voilà… et ouais ils avaient amené des choses au CE1 qui modifiaient les programmes qui ajoutaient des choses qui étaient très, très difficiles en fait pour la grande majorité des gamins de CE1.

E : Oui je vois.
Très bien, je crois qu'on arrive à la fin de l'entretien, tu as autre chose à ajouter ?

Y : Ben non ma foi ! C'est sur ça alors, les préparations.

E : Oui, ma question principale va en fait être de la place d'internet et du support papier dans le métier d'enseignant.

Y : Ah ouais d'accord ouais… ouais ça peut… ben c'est sur que c'est plus facile internet ! Mais de toute façon c'est l'âge des enseignants aussi qui doit être influent…

E : Je sais pas… je suis pas sure…

Y : Ah ouais. C'est vrai qu'il y a des gens de mon âge qui sont à fond sur l'informatique. Ouais la grosse tendance c'est quand même de pas trop se bouger chez nous. J'ai l'impression. C'est quand même de rester sur le papier. Fin bon, je vois ça à Autrans surtout…

E : Ah oui.
Eh bien je crois que c'est tout bon, merci beaucoup pour ton temps, je te tiendrai au courant de la suite de mon travail.

ANNEXE 5

TRANSCRIPTION SUJET E3

Entretien 3

Date : 16/02/2015
Lieu : Résidence de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / I = enseignant interviewé

E : **Alors déjà, tu enseignes dans quel niveau cette année?**

I : Alors moi j'ai 3 classes, j'enseigne dans du CP, du CE1 et du CE2. Je fais un jour par semaine dans chaque niveau quoi.

E : D'accord, **et c'est dans quelles écoles ?**

I : A Sassenage.

E : D'accord. **Pour commencer, je vais te poser une question à propos de ta carrière. Quand est ce que tu as fait ta formation ?**

I : Alors j'ai fait ma formation en deux mille euh… j'ai été liste complémentaire en 2005, c'est à dire que j'ai passé le concours et que j'ai été tout de suite été appelée comme remplaçante. 2005. Et après la formation donc je l'ai fait en 2006, l'année d'IUFM quoi.

E : Ok je vois

I : Et j'ai été titulaire en 2007.

E : Et tu as fait l'IUFM de… ?

I : A Grenoble.

E : Grenoble, très bien.

E : **Et pourquoi tu as décidé de faire ce métier, qu'est ce qui te plait le plus ?**

I : Euh… alors pourquoi j'ai décidé de faire ce métier euh… ben… ouais parce que j'avais envie d'enseigner quoi, enfin ça me disait bien de, l'enseignement lui même quoi, euh… en fait j'avais passé le concours pratiquement 10 ans avant, et j'avais raté l'oral, et après ben j'avais, c'était l'éloignement des postes qui m'avait un peu freiné à le repasser tout de suite quoi, puis bon arrivée à ce moment là j'avais déjà les 3 enfants et tout, du coup il fallait bien trouver un métier (rires). Je pensais que c'était un métier ouais qui m'intéresserait pour l'enseignement quoi, ouais les matières, travailler avec des enfants, le fait d'enseigner quoi. Voilà.

E : D'accord. **Alors, maintenant entrons dans le vif du sujet. Moi je me concentre sur tout ce qui est en amont de la classe, donc toute la préparation des cours…**

I : …hum hum…

E : … et donc déjà pour toi, préparer un cours, c'est quoi ?

I : Alors… un cours… Je dirai pas vraiment préparer UN cours, c'est plus euh… enfin moi en tout cas je travaille plus par euh… enfin tout le monde fait ça je pense… par séquences d'apprentissage, un thème quoi. Ben y a un gros travail de fond en amont sur les programmes. Donc dans l'ordre le truc c'est à chaque début d'année je dirai avec les niveaux c'est : les programmes, pour savoir ce qui est attendu dans ce niveau là euh… par matière quoi, ensuite la phase de programmation donc d'étaler ça, de planifier ça sur l'année. Donc ça c'est tout des trucs qui se font avant le début de l'année scolaire. Et puis ensuite à chaque période y a une programmation plus fine, de détailler les séances chaque semaine. En fait moi en l'occurrence comme je suis là d'une semaine sur l'autre ça se décline à la semaine quoi. Donc ça c'est la grosse trame, vraiment à faire en amont. Et après la préparation des séances elles-mêmes avec tu vois les documents… alors ça dépend des matières. Y a des matières pour lesquelles je bosse avec des outils, des manuels, enfin pas forcément des manuels mais des guides du maitre ou des trucs comme ça. Et des matières ou c'est plus euh… je vais plus prélever des trucs sur internet ou quoi, ou le contenu je l'ai vu dans les programmes et après je me débrouille pour les outils on va dire. Tu vois comme moi par exemple, sur le style de poste que j'ai, par exemple on fait la géométrie dans toutes les classes. Donc la géométrie c'est… t'as pas souvent des trucs dans des bouquins en géométrie parce que c'est beaucoup de manipulation, de tracés, de choses comme ça. Et voilà. Donc du coup la préparation en amont c'est ça, c'est les progressions, la programmation et après les outils qui vont remplir les séances en fait. Et voilà.

E : Et les cours tu les prépares plutôt chez toi ou…

I : Ouais je travaille… enfin euh… non ! Y a deux trucs différents ouais. Les programmations, progressions ouais je fais chez moi en général, je fais pendant les vacances quoi. Parce qu'il faut que ce soit au carré en amont quoi, avant tu vois que… à chaque semaine tu sais que tu vas faire ci ou ça quoi, euh… Je te l'ai pas dit mais là dedans y a aussi de prévoir l'évaluation. Enfin ça va avec mais quand tu sais les compétences que tu vises, enfin que les élèves acquièrent, eh ben en même temps je liste les compétences que je vais évaluer et en gros je prépare en même temps le livret d'évaluation. Ce qui fait que une fois que j'ai fini un enseignement, je sais que j'évalue ça, et dans ton livret t'as ça. Comment dire… pour pas adapter l'évaluation à ce que t'as fait. Il faut que l'évaluation elle soit prévue en amont au vu de ce que t'as à faire quoi. Et… ouais donc ça je le fais à la maison. Après les trucs, les préparations vraiment concrètes de classe ça je le fais à l'école. La veille, enfin la semaine d'avant en l'occurrence pour moi (rires).

E : Et qu'est ce qui te demande le plus de temps dans tout ça ?

I : Le plus de temps c'est… euh le temps…

E : Ou peut être le plus d'investissement ?

I : Pff… Ben ce qui prend en réalité le plus de temps c'est la 2ème phase, là. C'est ce qui se fait à l'école, c'est à dire vraiment trouver les outils, les trucs que tu vas faire faire,

découper les étiquettes, relire les exos que tu vas faire pour voir si ça correspond bien, tout des trucs comme ça, ça prend du temps puis c'est des fois un peu dans l'urgence alors ça paraît prendre un peu plus de temps. Alors qu'en réalité je suis pas sûre que ça en prenne plus, parce que la programmation ça… ça prend du temps aussi quoi. Ça prend des séquences plus longues on va dire. La programmation, je bosse 2h de suite à faire ça, alors que préparer un exo de conjugaison de la semaine d'après ça va me prendre ouais… c'est un peu plus morcelé quoi.

E : Ouais, c'est tout le temps quoi.

I : Ouais voilà, c'est tout le temps. C'est difficile en plus moi je trouve, d'anticiper loin tu vois. De se dire euh ben ouais là, enfin y en a qui le font hein mais… « là je prépare 4 séances de, je sais pas quoi, de conjugaison… » et moi je trouve qu'après on arrive toujours au bout de la troisième tu te dis « ah mais ouais, mais en fait je me rends compte que y a tel truc il aurait pas fallu faire comme ça ». Moi j'aime mieux fonctionner d'une fois sur l'autre mais bon.

E : Et tes cours tu les modifies régulièrement au fil des années ?

I : Ouais ! Je refais tout le temps tout (rires). C'est une catastrophe. Non, pas tout le temps tout, mais je refais jamais exactement la même chose. Parce que, ben ouais tu vois des trucs qui ont bien fonctionné, et puis y a toujours des trucs à améliorer donc… mais bon je réutilise quand même des choses hein ! Je réutilise des supports notamment, mais les programmations et tout je refais toujours, tout le temps, tout.

E : Et tu changes souvent de niveau en plus…

I : Eh ouais du coup avec le type de poste que j'ai ouais, … Après je change souvent de niveau mais j'ai quand même souvent les mêmes disciplines au sein du niveau. Parce que quand on est en décharge comme ça ben on fait souvent comme je te disais, géométrie, conjugaison, sciences. Donc j'essaie d'une année sur l'autre de, là pour l'instant de maintenir dans la mesure du possible les mêmes matières comme ça, ça permet d'aller un peu plus loin dans chaque truc parce que sinon… on est toujours en train de saupoudrer c'est un peu…

E : Ouais…
Maintenant on va parler des supports. Donc, quels outils tu utilises pour préparer tes séances ? Que ce soit support papier, Internet, …

I : Ben alors pour les programmations / progression je fais sur ordinateur quoi, euh… donc ben genre open office, tableau machin, … ça maintenant j'arrive à tout faire sur ordinateur (rires). Après, je les imprime quand même, par contre. C'est des choses que j'imprime et que j'ai euh sur un support papier à consulter en classe…

E : Et que tu conserves ?

I : Et que je conserve ouais.

Ah euh, autrement, le quotidien, le cahier journal, le truc que tous les jours tu dis « je vais faire ça à telle heure, ça à telle heure » alors ça c'est mixte, le support c'est un truc qui est fait à l'ordinateur par contre je le remplis à la main.

E : D'accord.

I : Ouais, je trouve que c'est plus facile, c'est plus rapide en fait de préparer mon cahier journal à la main. Bon j'écris pas énormément de choses dedans hein, je le détaille pas beaucoup. Mais le faire à l'ordi et l'imprimer tous les jours euh… c'est moins… J'ai eu fait hein. C'est plus clean mais c'est moins pratique je trouve. Et puis après pour les documents des élèves et tout ben je fais ouais c'est à l'ordinateur quoi. Enfin, des fois je refais, des fois je trouve des trucs tout faits, enfin après y a du système D découpage photocopieuse aussi, voilà.

E : Et donc comme source d'information pour mettre en place tes séances etc. …

I : Alors, pour la programmation ben c'est les programmes hein, c'est euh *Eduscol*, la « mine » (rires). Et ça je les imprime pour le coup, les programmes pour les niveaux que j'ai, parce que c'est plus facile à consulter que d'aller naviguer dans des documents pendant 18 pages à chaque fois. Et … après euh… y a plein… autrement c'est les sites connus… que les enseignants alimentent quoi. J'ai pas de maître à penser à proprement parler… après y a des … ouais y a… ben je sais pas si t'as besoin de noms de sites mais des trucs comme *Lutinbazar*, *Les Coccinelles*, *Dis-moi*, c'est des sites hyper alimentés de documents.

E : Et ça tu sais toi si c'est des enseignants qui les alimentent ?

I : Alors ça c'est un mystère ouais. Je pense que c'est… oui, ben c'est des enseignants. Mais je sais pas si ils sont enseignants à temps plein et qu'ils font ça, c'est… c'est un truc de fou quoi !

E : Ouais c'est sur…

I : Parce que là c'est vraiment des… c'est des manuels en ligne pratiquement quoi. Enfin c'est même plus que des manuels parce que y a ouais, y a vraiment beaucoup, beaucoup de choses.

E : Et tu utilises des manuels papiers ?

I : Euh ouais, alors des manuels j'en utilise un, en… conjugaison au CE1, c'est le truc Retz, sur l'entrée en grammaire, enfin c'est pas un manuel de l'élève, c'est un guide du maitre en fait avec un CD et des documents à imprimer. Et des manuels à proprement parler euh... cette année, non, j'utilise pas vraiment de façon systématique. Quand je maitrise, je bidouille avec des fiches, en conjugaison pareil c'est moi qui leur propose des exercices, au CP y a pas de méthode de lecture sur manuel et au CE1 c'est là où j'ai ce truc là. Ah ouais et y a Cap Math aussi en math, c'est plus un fichier qu'un manuel.

E : Hum… **et tu saurais dire la répartition que tu as entre internet et le support papier ? Lequel tu utilises le plus ?**

I : Euh… c'est un mixte un peu de trois trucs : y a à la fois internet, le support papier et ce qui est fait par moi quoi. Donc… disons que ça dépend un peu des classes. Les CE2 par exemple j'utilise jamais de manuel, ouais y a bien 50% des choses que je rédige moi quoi, et après ouais la moitié à peu près aussi qui vient d'internet quoi. Et les CP, ouais les CP y a plus de trucs qui viennent d'internet par ce que je fais des fiches toutes faites. Donc là pour le coup c'est plus 70 / 30 genre et… les CE1… les CE1 y a quand même un peu du manuel donc là on peut dire, ouais 30 chaque, 30% de trucs produits perso, 30% de fiches et 30% qui viennent du manuel. Mais bon en gros tout est quand même re… remis un peu à la sauce du…

E : Oui tu as tendance à tout…

I : Enfin non, y a des trucs que je leur donne de façon autonome, des choses comme ça, je les retravaille pas, mais autrement même les fiches qui viennent d'internet ou par exemple souvent en géométrie, c'est hyper rare d'utiliser une fiche qui vient d'internet telle quelle, tu vois je la prends pour les figures, et puis je vais changer une consigne, ou utiliser qu'une partie, c'est super rare de sortir un truc et de le donner comme ça. Que ça corresponde exactement à ce que tu voulais faire en fait.

E : D'accord. **Et est-ce que tu as le sentiment qu'Internet a vraiment changé tes pratiques ?**

I : Ah ben oui, ouais ! Enfin moi ça fait pas super longtemps que j'enseigne, du coup ça fait que 10 ans, mais euh… notamment au début, j'ai été en maternelle aussi beaucoup plus, alors c'est vrai qu'en maternelle tu utilises beaucoup moins de supports fiches et écrit,
Donc là j'utilisais pratiquement pas internet. Je faisais les progressions, les programmations puis après c'était entre manipulation et fiches créées soit même. Y avait quasiment rien ouais, je dirai un truc pour faire un collage de temps en temps mais vraiment pas beaucoup quoi. Des fois un peu des idées peut être sur l'art plastique ou quoi mais…

E : Hum, hum…

I : Mais ouais mais même par rapport à y a 5-6 ans c'est sur que je pioche plus de trucs sur internet quoi. Ouais, indéniablement.

E : Et tu utilises majoritairement des sites internet ou aussi des blogs, des forums… ?

I : Non, je vais jamais sur des blogs et des forums, ouais. Non, j'ai pas l'habitude. Disons que je cherche plus des outils, je cherche plus des fiches, des supports quoi, tu vois.

E : Ouais

I : Tu vois des trucs euh…

E : Et ça t'arrive d'utiliser, je sais pas trop si ça existe vraiment, mais des éditeurs qui ont numérisé des… ?

I : Ouais, ouais, ouais, y en a, euh non. Des trucs qui seraient payants par exemple ? ou euh…

E : Ouais… ou je sais pas souvent où des fois au dos des bouquins on voit qu'il y a un accès numérique

I : Ouais alors ce qui a souvent c'est qu'ils fournissent des CD-Rom avec les guides du maitre ou des trucs comme ça. Donc ça ouais, ça je les utilise, sur *Cap Math* et *Retz* là. Et en anglais aussi j'ai un truc qui fonctionne comme ça. Et… non autrement c'est plutôt… Mais justement c'est ce qu'on disait tout à l'heure, c'est un peu un mystère ces sites qui sont hyper alimentés avec des fiches, tu vois, bon ben moi je suis pas du tout spécialiste en plus, mais moi quand je fais une fiche, voilà ça va être du openoffice tout simple euh, y aura pas des bordures, des dessins, des machins, là c'est que des trucs, c'est tout le temps esthétiquement c'est super chiadé y a des trames vraiment… et alors ça c'est… ouais on pourrait penser que c'est des éditeurs en fait qui produisent tout ça, à vrai dire j'en sais rien, j'ai pas l'impression mais… Donc non euh… non non sinon moi c'est les sites sur lesquels je vais je pense que c'est pas des sites d'éditeurs non. A priori. Mais faut le faire tout ça…

E : Quand tu utilises des supports papier comme des guides du maitre, des manuels tout ça, tu en achètes toi même, ou avec l'école, ou… ?

I : Euh c'est plutôt l'école ouais. Ben surtout que là comme je suis sur trois classes euh… Là par exemple en anglais j'ai un même support pour les trois classes, donc c'est les trois classes qui se le sont partagé, et dans chaque classe on a un guide du maitre pour les deux enseignants donc on … c'est les outils de la classe quoi. Après à moi j'ai quelques trucs quoi, en EPS euh… ouais j'ai quelques trucs mais c'est plutôt des choses que j'ai récupérées, ou … enfin…

E : Et ça t'arrive d'aller dans des centres de doc comme le CRDP ?

I : Non trop rarement (rires). Non vraiment pas souvent, non. Non j'emprunte des trucs des fois plus à tu vois Laurence ou autres…

E : Vous échangez vos docs quoi.

I : Ouais. Après une fois que l'année est lancée et que t'as un support ben si ce truc là ça fonctionne bien ben y a pas forcément besoin de… moi en tout cas dans ce que je fais comme matières ça fonctionne assez bien d'être sur une même trame quoi…

E : Oui, et puis c'est vrai qu'internet ça permet de …

I : Oui voilà de compléter ouais ! hum…

E : Et alors maintenant, concernant les échanges de pratique, est ce que ça t'arrive d'échanger ?

I : Euh ouais, ouais, ouais, on fait ben… ouais avec les collègues des fois on se fait passer des… c'est surtout soit des trucs qu'on a trouvé tu vois ça peut arriver que, à la photocopieuse tu vois « ah t'as trouvé ça c'est bien », tu en fais une photocopie. Ça, les échanges un peu informels, après y a des trucs où on mutualise de façon formelle, par exemple euh… moi là avec les classes de CP toutes les semaines je fais une petite fiche de devinettes de lecture et je la passe à la collègue, ou des trucs comme ça. Ou l'année dernière elle avait des trucs de problème, elle me les transmettait. Ouais de manière générale ouais on échange quand même pas mal de façon informelle, quoi sur les… ouais les contenus quoi, les façons de les aborder, en se disant « ben tiens ». On est plusieurs à utiliser les mêmes. Là le Retz par exemple conjugaison y a un autre collègue qui fait donc de temps en temps c'est « ah t'as fait cette séance ? ça marche bien comme ci ». Ouais c'est plus euh… enfin moi disons qu'avec le poste un peu morcelé comme ça c'est pas comme quand t'as dans les écoles, je sais que par exemple l'année dernière elles étaient deux instit' de CP, donc là elles échangeaient énormément de choses, elles construisaient même des trucs ensemble, elles se partageaient des fois… Bon là ça s'y prête pas trop mon… type de poste. Mais c'est sur que ça se fait ouais.

E : Et il y a pas d'outils mis en place peut être par les institutions pour…

I : Pour mutualiser ?

E : Oui

I : Si, sans doute, je pense que par exemple tu sais sur le site internet de la circonscription, c'est à dire le, la zone géographique qui nous concerne quoi. Y a, alors je sais pas si c'est vraiment un espace de mutualisation mais en tout cas y a des travaux qui sont mis en ligne. Ça émane plutôt des conseillers pédagogiques je pense, qui sont chargés de ça euh… après y a des, souvent les sites sur lesquels on va chercher des trucs ils sont comme ça, ils sont participatifs quoi, les gens ils peuvent laisser des… enfin compléter certains, certains dossiers tu vois. Ou rajouter des fiches, souvent c'est marqué « merci pour la contribution de machin machin machin ». Enfin c'est ouais, y a souvent des contributions de plusieurs personnes. Y a une trame principale qui est générée par la personne qui gère le site puis après c'est alimenté. L'année dernière je m'étais abonnée à un truc ça s'appelle *Site PE*, et je trouve que c'est mal foutu et que c'est hyper difficile d'accéder aux documents, et ça c'est payant, c'était genre 12€ l'année, et je crois que ça c'est un truc qui est alimenté par des travaux d'instit.

E : Et il t'est déjà arrivé de contribuer sur internet ?

I : … Non…

E : Ou de commenter…

I : Non. De commenter non plus. Mais des fois je me dis, ouais c'est bête, quand t'as fait tout un truc, ça serait bien de le… mais pff… (rires) puis non j'ai jamais fait.

E : Ok.

I : Le truc c'est que je pense, on réinvente tous un peu toujours tout, enfin on réinvente pas tout mais… pour pouvoir enseigner quelque chose, bien l'avoir cerné, pour pouvoir l'amener de façon pertinente avec les élèves, on a quand même… c'est difficile de, de… s'approprier le truc vraiment de quelqu'un d'autre ou d'un manuel, comme ça tu vois sans l'avoir un peu re… remis à ta pâte. Donc … bon… c'est toujours intéressant d'avoir les documents d'autres gens mais… mais c'est vrai que… ouais…

E : Des fois c'est même peut être difficile d'interpréter…

I : Ouais voilà exactement, tu ferais pas tout à fait comme ça. Bon après des trucs d'exercices tout ça, même des fois dans les trucs d'exercices tu te dis « ah bah tiens c'est bizarre tout le reste ça me paraît bien puis là cette phrase là je trouve qu'elle est un peu trop complexe, trop facile, trop comme ci, moi là j'aurais fait copier comme ça ». Après y a des outils, là le truc de conjugaison par exemple c'est super quoi, je le suis au pied. Là c'est un des rares trucs tu suis au pied de la lettre, ils disent « découper les étiquettes comme ça », #tu découpes les étiquettes comme ça#. Et ça marche vachement bien donc… quand t'as trouvé des trucs qui te conviennent bien. Mais c'est… faut l'investir quand même quoi.

E : Je vois. **Et est ce que dans le rapport entre le papier et internet est ce que tu apportes plus de crédibilité des fois à un manuel édité ou…**

I : Hum… non pas non de façon évidente non. Dès lors que… alors là pour le coup ce qui est pas mal c'est d'avoir les programmes bien en tête par contre pour… c'est souvent tu vois que je retourne voir en me disant « ah ouais mais est ce que ça c'est vraiment des choses qui sont attendues ? ». Parce que des fois tu as des trucs supers mais euh… si c'est pas ce qui est attendu faut pas s'imbriguer dedans quoi. Et en fait tu trouves le travers dans les manuels ET dans les trucs internet. Y a plein de manuels où y a des trucs qui sont pas du tout dans les programmes euh… qui vont trop loin ou souvent c'est qui vont trop loin en fait. C'est qu'ils sont trop complexes quoi. Donc euh non… je dirai pas que je mets plus de crédibilité… non… disons que tu cherches quelque chose, que ce soit dans un manuel ou sur internet tu sais ce que tu cherches et ou tu veux en venir. Donc c'est vrai que c'est un peu à chacun son esprit critique de se dire « ah ben oui je pense que tel truc ça correspond à ce que je cherchais » mais ouais…

E : Et dans ta technique de recherche, par exemple quand tu vas sur internet, tu as tendance à plutôt aller tout le temps sur les mêmes sites ou à faire une recherche ?

I : Ouais, non, je cherche, en première instance je cherche sur Google, je sais pas quoi moi, « les engrenages au CE2 », n'importe quoi, puis après ben souvent tu retombes sur des trucs que t'avais déjà vu. Mais pas tout le temps. Des fois ça m'arrive de… des fois tu tombes sur des sites, je sais pas, québécois, ou euh des trucs de l'enseignement spécialisé, ou des académies de machin qui ont mis des dossiers, ou ça dépend. En sciences je vais souvent chercher sur le site de la *main à la pâte*, c'est un truc qui est très bien, connu et de bonne qualiré… Mais y a plein d'autres trucs ou non je vais chercher, comme ça … je sais pas moi… « le futur du premier groupe au CE1 » ou tu vois.

E : Ouais

I : Puis après aussi des fois sur internet y a des, t'as des fichiers entiers, y a des trucs que j'ai enregistrés tu vois, dont je me sers comme outils en fait. Tu sais que là t'as par exemple tous les affichages de conjugaison chez machin, ça tu les a enregistré et puis je les reconsulte pas, je les utilise comme si c'était un CD de bouquins.

E : Et justement, en terme de stockage, tu stockes beaucoup sur ton ordinateur, ou t'imprimes…

Ouais sur une clé. J'ai tout sur une clé. Ouais, ça c'est un peu craignos d'ailleurs (rires). Ouais j'ai des dossiers par années sur clé. Bon après ça fait pas des milliards de choses non plus hein mais… mais ouais ouais je les stocke comme ça.

E : Ah oui ?

I : Ouais, ben j'ai une clé perso parce que comme je suis dans trois classes euh… si j'ai des trucs sur tous les ordinateurs, après je m'y perds, je sais plus ou c'est … si j'en ai besoin chez moi, je l'ai pas… Bon j'oublie régulièrement ma clé sur les ordinateurs des classes mais… je m'en sors.

E : Et tu as tendance à imprimer ?

I : Non.

E : Non ? Tu gardes rien en papier ?

I : Non. Ben ça c'est un truc qui a changé aussi. Avant ouais, j'imprimais tout, tout, j'avais tout le temps des classeurs avec des tonnes et des tonnes de trucs, maintenant non , y a des choses que je sais que je les ai. Même des fois, je les imprime pas pour moi quand je les imprime pour les élèves ! (rires). Y a que leurs exemplaires qui sortent et je sais que je… mais ça c'est quelque chose qu'on est pas habitué quoi. A pas avoir le support papier vraiment euh… puis tu te dis toujours « ouais et si un jour l'ordinateur il marche pas, je peux pas imprimer ce qui était prévu », bon c'est les aléas de … ça arrive pas souvent hein. Tu oublies ta clé ou… Maintenant j'ai des classeurs moins gros avec moins de papier dedans (rires).

E : Oui (rires).

I : Je crois qu'on arrive à la fin de l'entretien. Tu as autre chose à ajouter ?

Ben ouais non… par rapport à Internet euh … ouais je sais pas trop les blogs et tout, j'ai jamais été ouais sur des forums, des blogs, j'imagine qu'il y a à discuter des plombes de tout ça, mais après c'est aussi du temps quoi… passé… ouais moi j'aime mieux chercher des trucs à utiliser quoi…

E : Peut être des choses plus précises…

I : Tout ce qui est l'aspect euh… ouais programmation et contenus c'est … je me sers pas d'internet en fait, moi je cherche des outils sur internet, pas des trames.

E : Ouais que ce soit effectif directement

I : Ouais concret plutôt. Ouais.

E : Ok.

I : Ouais parce que la formation que j'ai eu c'est vraiment, pas se servir de ce qui est tout prêt, suivre un peu au fil de l'eau un truc et on… avait beaucoup de cours dans lesquels on critiquait des manuels et du coup à la fin de l'histoire tu sais toujours pas dire « bon ben ça c'est bien, ça c'est pas bien » (rires).

E : Et du coup tu sais pas ce qu'il faut faire (rires)

I : On sait pas ce qu'il faut faire avec quoi. Et après c'est comme ce qu'on disait l'autre fois, après tu vas dans les classes et tu vois des, pendant des stages d'observation ou quoi, et tu vois des enseignants qui bossent avec des manuels et ça marche hyper bien alors tu te dis « ah mais en fait, mais en fait si ! », (rires), ils y arrivent ! Bon, c'est sur je pense que c'est important d'exercer un esprit critique vis à vis du support parce que comme je te disais tout à l'heure, moi j'ai rien inventé hein. Mais cette année je me suis vraiment replongée dans les programmes pour faire mes programmations, et je me suis rendue compte que, l'année d'avant j'avais fait faire des trucs euh… en suivant la programmation d'un manuel j'avais fait faire des trucs beaucoup trop difficiles pour les élèves tu vois.

E : Ah ouais…

I : Qui allaient beaucoup trop loin dans certains contenus et donc c'est bien d'avoir un regard exigeant et de ne prendre que ce qu'il faut. Après y a quand même un coté un peu efficacité dans les manuels, même pour les élèves tu vois. Un manuel dont tu connais un peu le code, les contenus, les consignes, etc.

E : Oui.

I : C'est toujours pareil, ceux pour qui c'est pas difficile tu peux leur balancer des trucs différents à chaque fois ils vont tout le temps comprendre. Mais ceux qui rament, quand dans le fichier de math la consigne elle est toujours en petit carré roses et que l'exercice il est… ben c'est vachement plus évident.

E : Ouais ça fait des repères…

I : Ouais. Donc c'est à double… euh… Et ouais c'est vrai qu'en tout cas nous, à notre époque, la formation c'était… on était pas du tout formés ouais à ce que tu dis, ouais, recherche… On était formés à l'esprit critique vis à vis de ce qui existe alors… ça euh ! puis bon internet c'était beaucoup moins prégnant à ce moment là…

E : … ah oui forcément

I : Donc là pour le coup on en parlait pas du tout alors que…

E : C'est sur

I : Ouais j'imagine que maintenant quand même…

E : Oui ben moi par exemple j'ai des formations en recherche documentaire, et tu te rends compte qu'on rame tous quoi, qu'on sait pas utiliser Google et qu'on irait beaucoup plus vite en ayant des compétences.

I : Ouais, ouais, ben même au collège je vois, ils ont de temps en temps des petites recherches à faires tu vois, sur des auteurs..., des œuvres des machins comme ça. Et euh ouais, ou des thèmes en sciences, et y a des profs qui font des trucs vachement bien hein, des pas à pas justement pour justement vider leurs ressources documentaires parce que sinon tu te rends compte effectivement que…

E : C'est sur, et puis tu vois des fois des gens écrire des phrases entières dans la barre de recherche des moteurs…

I : Ou alors ouais voilà, volcans, volcans quoi, alors après tu te retrouves dans des trucs voilà quoi, toujours pareil… Ouais euh wikipedia… Je pense qu'il y a pas beaucoup de gens qui savent que Wikipedia c'est alimenté…

E : Oui, participatif.

I : Moi souvent quand les gamins ils ont une recherche moi je leur dit ben attends en premier on va, on regarde dans le dico tu sais. Et des fois, encore là, Yann il est en seconde il avait des recherches sur la photosynthèse. Je lui ai dit « avant d'aller s'embringuer vingt minutes devant l'ordi, on ouvre le dico et la photosynthèse t'as ça, t'as tout compris. Je lui ai dit si tu veux je te fais un dessin je t'explique. Et on a même pas ouvert l'ordinateur. Et c'est vrai que… c'est .. une posture face à la recherche qui est… ça pour ça internet ça a vachement compliqué.

E : Et puis ça peut créer des croyances …

I : Ben ouais.

E : J'ai vu des études où on voit que les gens ils sélectionnent tout le temps les deux premiers choix de Google, et des études où ils ont changé de place les résultats et ils continuent. Mais en plus on a prouvé que quand on change de place ces résultats les gens y vont moins directement, mais vont quand même sur les deux premiers.

I : Ah ouais ?

E : Et quand ils tombent pas sur la bonne page, ils se disent que c'est eux qui se sont trompé.

I : Ah ouais.

E : Alors qu'on aurait des formations…

I : Ouais, où on nous explique comment ça marche. Quels sont les concepts pour sortir ça ouais.

E : Parce qu'au final c'est juste un outil auquel on dit des choses, et auquel il faut dire les bonnes choses.

I : Ouais c'est ça ouais. Rien que la saisie des mots clés c'est déjà… Et puis des fois effectivement, les mots clés, c'est déterminant dans ce que t'obtiens. Alors autant des fois c'est… le temps aussi que t'y passes quoi. Ça m'arrive des fois de m'acharner un peu longtemps à chercher quand je trouve pas exactement ce que je veux, et c'est vrai que quand t'essaye un truc, et puis un autre truc, et des fois tu finis toujours par tomber sur la même chose tu dis « bon ben ouais là il semblerait que j'ai fait un peu le tour de ce qu'il peut me proposer ». Enfin bon, peut être pas le tour mais en tout cas … ouais… mais c'est vrai que sinon en première instance euh… hum… on peut passer à côté quoi de… après moi le truc que je fais pas du tout de façon efficace c'est justement de garder en mémoire les trucs bien, …

E : Ouais c'est dur

I : Alors souvent je re-cherche, de façon un peu archaïque la fiche « machin » que j'avais trouvée…

E : Mais c'est vrai qu'on sait pas faire en fait. On nous a mis des ordis dans les mains et on sait pas…

I : Ah ben ça c'est sur que ça pêche ouais. Ou ne serait-ce que, bon ça c'est autre chose, mais paramétrer, … J'ai assisté à une conférence une fois, c'était pas du tout par rapport à ça, c'était par rapport aux enfants et aux écrans, aux réseaux sociaux et tout et la bonne femme expliquait qu'en fait il y a, en fait souvent on s'en sert de façon comme ça, spontanée et sans utiliser la moitié des capacités qui sont offertes, et puis elle disait qu'il y a vachement de filtres possibles… Enfin tu vois on est super inquiets par rapport à tous ces trucs et en fait il y a quand même des façons de gérer de manière assez simple des conditions d'accès qui sont… Mais personne le sait ça ! Y a pas longtemps on avait un soucis avec une famille, et on disait à la maman « mais vous savez que c'est possible sur votre ordinateur de créer des sessions pour que vos enfants ils aient pas accès ». « Ah bon ? » Enfin tu vois. Et encore moi je te dis ça mais je l'ai même pas fait sur mon ordi. Je sais que ça existe mais bon…

E : Moi j'ai été surprise que même dans les formations qu'on vous propose y ai jamais des sujets de ce genre. Parce que c'est…

I : Ben, non, non parce que les conférences et tout même quand c'est des contenus c'est euh… ouais les gens ils te proposent des liens, des trucs comme ça, mais c'est vrai que sur la recherche en elle même, ya pas de… Après je sais pas si c'est… je pense que ça, peut-être que tu vas t'en rendre compte au cours de ton étude, ça rentre dans les mœurs le fait d'utiliser internet et tout, mais je pense qu'il n'y a que deux-trois ans en arrière, ça faisait un peu glandeur d'aller chercher des fiches sur internet quoi (rires).

E : Oui c'est vrai ! Alors que finalement je trouve que vous travaillez encore plus quand vous trouvez des trucs sur internet parce que vous les refaites p…

I : Ben ouais voilà !

E : .. plus que sur un manuel.

I : Et puis du coup c'est quand même une manière de perfectionner quelque part, enfin d'améliorer du moins ce qu'on aurait fait nous quand t'auras passé trois plombes à tracer je sais pas quoi, et si tu trouves la figure toute faite ben voilà. Mais c'est vrai que … bon après c'est sur qu'il y a une utilisation, y a plusieurs façons d'utiliser le truc, y a aussi un collègue qui parlait d'un gus qui était dans l'école y a quelques années, qui était tout le temps à l'arrache complet, qui arrivait le matin et qui tapait euh… « imparfait CE2 » (rires) et qui imprimait sans même lire ce que c'était et qui leur photocopiait et… bon alors après on peut faire plusieurs usages de … des sources trouvées mais…

E : Ouais. C'est vrai que je pense que ça a été un truc difficile, même pour les parents de voir…

I : Ouais ça c'est un truc important, moi je sais que notre directrice elle est assez à cheval là-dessus, de tu vois de tout le temps effacer sur les fiches qu'on extrait d'internet, les sources.

E : Ah ouais…

I : Parce qu'elle a eu plusieurs fois des élèves qui lui disaient « ah mais moi j'ai déjà fait, ma maman elle y va sur ce site elle me fait faire des trucs » tu vois. Et … (rires)

E : Ouais c'est un peu délicat.

I : A la fois ça fait un peu glandeur de la part de l'enseignant de faire faire des choses qui sont accessibles à tout le monde, et à la fois euh… à la fois c'est un peu bête parce que c'est sur tout ce qui est autour, et souvent la fiche c'est le truc qui est à la fin de l'apprentissage et qui vérifie plutôt. Enfin, donc tout dépend l'usage qu'on en fait en fait… mais… ouais. C'est vrai qu'il y a ce côté là.
Et puis y a des usages aussi, on peut utiliser un peu de façon détournée tu vois, moi je sais qu'en sciences ou quoi, quand t'as besoin d'images ou de choses comme ça, moi tu vois, par exemple ça m'arrive d'aller sur des sites de coloriage par exemple. Où tu sais que tu vas avoir des dessins qui correspondent bien à ce que tu veux. Alors du coup (rires) quand t'es là devant ton truc de coloriage tu te dis « oh purée… », c'est vraiment.. Mais bon d'un autre côté fin voilà quoi, si …

E : Si ça marche…

I : Voilà. Faut pas qu'il y ai les parents trop critiques qui rentrent à ce moment là parce que…

E : Ouais.

I : Enfin , on s'en fout, c'est pas le problème, on justifie. Mais je pense que ça, ça a évolué, c'est beaucoup plus… accepté, de se dire on utilise ça parce que ça marche.

E : Et puis je pense qu'en France on est quand même assez réticents à toutes ces technologies. Quand tu vois l'Angleterre ou le Canada à côté ils y sont à fond.

I : Ouais, ouais, et puis même au niveau des élèves hein je pense.

E : Ils ont tous des TBI, un blog, .. Nous on a un peu peur (rires).

I : Oui, oui, et puis tu sens vraiment, ouais les réticences un peu, ouais dès que c'est, y a des infos qui sont amenées à être sur internet, ou… c'est sur qu'il y a une réticence.

E : Bon eh bien merci beaucoup pour ton temps. Je te transmettrai mon mémoire.

ANNEXE 6

TRANSCRIPTION SUJET E4

Entretien 4

Date : 29/03/2015
Lieu : Domicile de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / C = enseignant interviewé

E : Cet entretien enetre dans le cadre de mon mémoire de master en information-communication, je m'intéresse aux pratiques informationnelles des enseignants. Pour commencer, je vais juste te demander **quel niveau tu enseignes en ce moment ?**

C : Alors j'ai cycle 3, CE2-CM1, j'ai 29 élèves.

E : D'accord. **A Méaudre c'est ça ?**

C : Oui c'est ça.

E : Ok. **Maintenant on va revenir sur ta carrière, ce que tu as fait…**

C : Comme études, tout ça ?

E : Oui voilà.

C : Donc en fait au départ j'avais dans l'idée d'être prof d'éducation physique, donc j'ai une formation à l'Ufraps. Donc j'ai passé deux fois le CAPEPS, donc j'étais à l'IUFM et en fait le… l'orientation, enfin les personnes qui étaient dans mon entourage qui réussissaient étaient envoyées dans le Nord de la France. Et moi j'avais déjà plus ou moins une vie de famille quoi. Donc j'étais déjà plus ou moins installée avec Olivier, il faisait du ski, et je n'étais plus prête de faire le sacrifice de passer un concours et d'aller si loin. Et donc y avait des bourses pour être allocataire pour passer le concours d'instit. Donc je suis rentrée boursière et donc j'ai été payée pour passer le concours d'instit quoi. Donc j'était BE1 et j'étais rémunérée. Et je m'engageais à passer le concours et à être instit quoi, sur trois ans. C'est ce que j'ai fait quoi. Et je l'ai pas eu tout de suite. J'ai bien galéré parce que je l'ai… donc la première année j'ai été éliminée à l'écrit, donc voilà, note éliminatoire en français un truc de fou. Et le gars qui corrigeait après a été radié, mais moi j'ai perdu un an. L'année d'après j'étais sur liste complémentaire, assez bien placée et ils se sont arrêtés juste avant moi. Et je devais donc être appelée, et tu valides ton concours. Pas appelée, je suis #tombée enceinte d'Emilie#, d'accord ?

E : D'accord.

C : Donc j'ai repassé le concours, donc j'ai pas été appelée alors que je pensais être enseignante, et donc voilà, j'ai dû me présenter au concours enceinte de huit mois. Donc j'ai pas pu faire les épreuves de sport les machins comme ça, puis j'étais un peu énervée. Je suis allée à l'oral et je l'ai raté, carrément cette fois, ni liste complémentaire, ni… donc j'avais, je me suis dit je vais faire autre chose. Donc j'ai fait : monitrice de ski, j'ai passé mon BE de ski, j'ai eu mon BE de ski et puis mon entourage tout ça ils m'ont dit « c'est quand même un peu bête, c'est ce que tu voulais faire, passe le come ça ». Je l'ai passé et

je l'ai eu en liste principale. Donc… une fois, deux fois, trois fois, quatre fois. Et deux fois le concours de prof. Donc les échecs c'était… voilà, c'est un peu récurrent. Au niveau de… Donc la première inspection m'a dit que j'avais fait ça par dépit, mais pas du tout parce que moi enseigner c'est ce que je voulais faire quoi, depuis toujours. C'est vrai que je, au départ c'était l'éducation physique. Et en fait, le fait d'avoir bossé dans les écoles je m'aperçois que, euh… c'est plus varié et donc au contraire, j'ai pas été déçue. Surtout au début quoi, franchement je me faisais plaisir dans mon boulot. Même si ben on est pas au même endroit, et que on change de poste et … je trouvais que c'était formateur, c'était bien. Maintenant c'est un peu plus compliqué, je me fais moins plaisir on va dire.

E : **Du coup c'est exactement ce que j'allais te demander, ce qui te plaisait dans le métier…**

C : Moi c'est euh… les moments, en fait quand on est dans une classe et que ça marche... c'est, je sais pas comment expliquer, c'est une espèce d'atmosphère où tu sens que les enfants ils sont réceptifs, que toi t'es avec eux et… ouais t'es vraiment, ouais, ça te, comment dire, ouais je me sens bien quoi, c'est vraiment un moment où tu te fais plaisir quoi. Moi je suis bien quoi. Mais de moins en moins souvent, et c'est ça qui est dur quoi. Parce que, tu te demandes si ça, ça peut durer longtemps, tu sais ça va te faire rigoler mais c'est un peu quand t'es avec quelqu'un quoi, au début c'est tout beau machin et tout tu te fais plaisir, tu vas à l'école, tu rentres dans ta classe en fait… c'est assez jouissif. Tu rentres, moi j'étais excitée, tu prépares tes trucs à droite à gauche, t'as des moments sympas. T'as toujours des moments où c'est galère parce qu'évidemment ça marche pas tout le temps. Mais bon, plus de satisfaction que l'inverse. Et là plus ça va, plus je passe les années, plus ces moments la ils sont super rares et plus c'est ouais… j'ai l'impression que je fais que de la discipline, que y a moins de moments où je me fais plaisir, ouais c'est vrai. Alors est-ce que ça vient du fait que ça fait déjà plus de quinze ans ? Est-ce que c'est un métier qui use ? Ou… est-ce que c'est les enfants aussi qui sont un peu plus compliqués ? Mais plus ça va et moins j'ai de moments sympas, mais j'ai encore envie de faire ça, j'ai encore envie de retrouver des moments comme ça… mais bon.

E : Hum, hum.
Donc, maintenant, **je vais te présenter rapidement mon sujet de mémoire, donc je travaille sur les pratiques informationnelles des enseignants en amont de la classe en fait. Donc comment vous recherchez de l'information, comment vous l'utilisez…**

C : Alors avant, avant moi je, c'était beaucoup par les apports théoriques qu'on avait eus et puis euh… acheter des bouquins etcetera. Et puis plus ça va, plus c'est avec les gens qui font le même métier et puis le partage quoi. Ouais en discutant « ben tiens toi tu fais ça, qu'est-ce que t'en penses », après on va chercher des docs mais c'est, j'ai beaucoup moins le temps aussi de rechercher dans ma pratique. Alors là par exemple, les trucs qui sont vraiment bien et qu'on fait rarement c'est nos stages de formation. Avant on avait des stages de formation, moi j'en ai eu très peu, en fait j'ai pu en faire l'année dernière. Ça te booste parce que, d'abord y a des gens qui sont payés pour chercher, pour faire évoluer nos pratiques et qui du coup c'est quand même bien qu'on ait des apports, et sinon ben on les a jamais, on a pas le temps de les avoir.

E : Oui.

C : Donc ça c'est bien parce que ça te remotive. Et justement après quand t'es dans ta classe tu fais des… tu fais des essais ouais. Tu essayes tu te dis « ben tiens ça là je le sens bien, je vais essayer ». Et ouais tu vois par exemple on échange pas mal avec Véronique, Véronique elle aime bien chercher, et elle fait pas mal de trucs. Donc moi souvent je lui demande et j'essaie, je pompe quoi. Et euh… pareil avec Laurence, on est parties sur une méthode de grammaire on l'a toutes essayée en même temps, on a eu les mêmes ressentis, voilà pour notre pratique péda on est plus dans l'échange maintenant… plus que dans les temps… alors on fait pas mal d'internet quand même, et c'est là où on se perd. Enfin moi je me perds pas mal quand même dans les… sur les sites d'instit. Et après on en a deux ou trois qu'on aime, et on y va systématiquement chercher des trucs après. On va au plus pratique parce que le temps nous manque. Et on… on bosse un peu plus dans l'urgence. Moi j'avoue que, surtout cette année, avec les trente là, je suis un peu en mode survie, #tu vois# ?

E : #Ouais#

C : Donc je prends, je fais… mais je pose plus mon truc « tiens, qu'est ce que je pourrais faire pour améliorer ça ? ». J'ai plus le temps de prendre du recul sur ce que je fais et ce qui fonctionne ou pas, tu vois ?

E : Oui.

C : Et ça c'est dommage…

E : Eh oui.

C : Mais… c'est… ouais c'est ce que je disais, tu dis ouais « faut que je les fasse avancer » y a ces doubles niveaux, ils sont un peu pénibles, donc tu te fatigues tu t'uses, donc ouais, tu rentres t'as pas envie de te dire « ben tiens je vais chercher j'ai envie de faire un truc nouveau ». Et pourtant, tu t'aperçois que quand tu fais des trucs un peu sympas, ben c'est vrai que les gamins ils sont mieux hein.

E : Hum.

C : Donc euh… c'est un peu les engrenages, c'est un peu…

E : C'est sûr.

C : Et on… on essaye de se simplifier la vie quoi. On cherche des trucs, on voilà… mais bon.

E : Et dans tout ça, c'est quoi qui te prend le plus de t…

C : De temps ? euh moi c'est… moi c'est plus les prat… parce que du coup maintenant je, je te dis, je … c'est le temps de correction.

E : Hum.

C : C'est euh… l'organisationnel de la classe, c'est la paperasse qu'on fait en plus… euh… les réunions. Ça, ça me prend du temps et c'est pas du temps qui me… qui est bénéfique quoi pour les élèves. Donc c'est vrai que t'arrives le soir… et puis là avec les rythmes c'est vrai que moi j'arrive j'ai l'impression que j'ai passé ma vie à l'école, donc j'ai plus envie. Tu vois le weekend, avant des fois je recherchais des trucs, tu vois j'avais des trucs sur les maths des fois j'allais regarder… non là maintenant je dis « oh c'est bon », puis après le sentiment de dire « oh c'est bon j'ai donné quoi », j'ai fait mon truc. Et maintenant je me dis voilà, « je suis payée, faut que je fasse mon job », je suis un peu là-dedans, de plus en plus. Je fais pas de zèle, #c'est fini !#. Ouais, je fais pas de zèle. Par contre j'aime bien les projets tu vois. J'aime bien partir, faire des trucs qui changent.

E : Oui.

C : Et dès que je peux partir sur un truc que quelqu'un fait j'y vais. Donc dès que je vois un truc, là je sais pas par exemple y a la fête de la forêt, je regarde et je me dis « ah bah tiens ça peut être sympa, c'est un truc qu'on va faire sortir les élèves ». On a l'opportunité de faire un truc sur le développement durable là, les déchets, ben j'y vais, je réponds oui, j'essaye de prendre des trucs qui vont me… Les stagiaires c'est pareil, si j'ai pris des stagiaires c'est pour ça aussi. C'est en me disant « bon ils sont en plein dedans, ils sont à fond, eux ils sont là-dedans dans la recherche, ils vont m'apporter tu vois et ils vont, et comme ça on va échanger sur les trucs, y a peut être des nouvelles pratiques qui voilà », des trucs et… qu'on rate. Donc voilà l'échange…

E : Ça te permet d'échanger oui.

C : D'échanger voilà. Et puis être plusieurs dans une classe c'est bien aussi. Tu sais de voir… et puis les personnes dans une classe tu les vois aussi, tu sais quand ils prennent ta classe en main tu vois des trucs qui vont pas, mais que toi tu fais aussi hein dans ta classe.

E : C'est vrai que sinon vous êtes tout le temps tous seuls.

C : Et quand on est seuls comme ça, si t'es dans ta classe, t'as plus de temps de prendre le recul. Quand… au début de ta carrière tu le fais parce que, moi j'en avais besoin par exemple pour les remédiations. Tout le temps je me disais « tiens, là ça a pas marché, pourquoi ? ». Maintenant je le fais plus ça, je note ben « à faire », tu vois, je mets plus « faudra que tu cherches ça », c'est fini. Alors est-ce que c'est l'expérience ? T'en sais rien, ça peut aussi être ça, mais non… c'est plus, voilà. Quinze ans, seize ans ouais. Je pense qu'il y a aussi un peu de ça, c'est un peu usant quand même, je pense que c'est un job qui… Ou justement tu vois par exemple on pourrait faire une année de formation, et repartir l'année d'après faire des… tu vois pour re… tester des nouvelles choses en fait.

E : Hum.

C : Et ça je pense que ça nous ferait vraiment du bien, pour nous rebooster sur notre… changer de classe aussi c'est important. Et on a plus l'occasion. Changer de niveau, parce qu'on est bloqués. Les collègues, une fois qu'ils sont installés dans un niveau ils veulent plus changer, ils veulent plus se mettre en danger parce que…

E : C'est la routine un peu…

C : La routine ouais, alors la routine elle est à la fois confortable, mais par contre moi ça, ça me pèse. Et je fais jamais la même chose d'une année sur l'autre par contre. Même si j'utilise les mêmes méthodes. Tu vois les cahiers, les machins, je re… je mets de côté, y a des trucs qui marchent alors je refais, mais pas dans les… je regarde pas ben « en septembre j'avais fait tel truc donc je vais faire ce livre là », non. Non.

E : Et selon les matières tu travailles différemment ?

C : Ouais. Euh…

E : Tu passes peut être plus de temps sur certains sujets ?

C : On va dire que… de plus en plus en fait quand même on se met une pression. Donc on va dire qu'on va un peu plus chiader quand même le travail on va dire des fondamentaux comme les maths et le français, donc ça, tu vas jamais rater un truc, tu vas…

E : Oui.

C : Et par contre, euh… des séances de sciences, de machin, si un jour t'as pas le temps, ben tu vas la faire sauter ta séance. Tu vois par rapport à ça, tu, on se fixe plus des objectifs importants sur les fondamentaux. On est un peu plus obligés, alors que finalement eh ben quand tu fais des sciences, de la géographie, tu fais du français, c'est transversal. On pourrait… Et je sais pas si c'est la pression institutionnelle, mais on a un peu tendance, enfin moi en tout cas c'est sûr, tu vois maintenant je fais mes maths, mon français, j'ai ma méthode machin, et je fais tout le temps pareil. Je suis mon truc, et quand j'ai fini ça je me dis « bon, ok, je peux faire ça ou pas ? ».

E : Et pour ces fondamentaux tu utilises des manuels ?

C : Ouais. Alors des méthodes. En math j'ai un manuel pour les CM1, donc un bouquin, avec un livre du maître que je suis. En fait j'ai pris la même chose pour les CE2, mais c'est un fichier.

E : D'accord.

C : Donc les enfants écrivent directement sur le fichier. Donc ça je fais mon truc, ça de toute façon je suis la progression, je regarde ce qu'il y a dans le livre du maitre et voilà. J'applique et tout ça. Des fois je rajoute des choses parce que je vais chercher des trucs sur internet, mais je fais quand même pas des trucs très exceptionnels. Et après y a la méthode de grammaire qui me prend beaucoup de temps. Et là-dessus, je rajoute de l'expression écrite, des petites… sur des projets d'écriture et tout ça.

E : Ceux-là tu les fais toi ?

C : Ouais, que cela je monte moi. En essayant de regarder un peu sur internet, ou en demandant un peu à des copines, en cherchant dans un bouquin… donc là ouais, là y a un peu de recherche. Pour les sciences c'est pareil, je vais un peu regarder sur la main à la

pâte ou sur des trucs… euh l'histoire j'ai un peu laissé tomber, la géographie j'ai essayé de trouver des trucs euh… j'ai essayé de trouver une méthode parce que j'ai un tableau numérique mais c'est pas top. Ouais là, je fais plus de, … c'est plus…

E : Tu tâtonnes ?

C : Ouais.

E : Et tu utilises les programmes pour ta préparation ?

C : Alors euh… là en fait récemment, ben on les avait quand même bien épluchés parce qu'on nous demander de jeter un œil sur nos nouveaux programmes. Donc on les avait bien regardés, ils nous plaisaient moyen, mais du coup en fit les programmes tu les suis plus ou moins parce que… mais je vais pas mettre le nez dedans ! Mais par exemple, là cette année ben par exemple je suis inspectée, ben l'autre fois je regardai si ce que je faisais en sciences j'étais dans les clous quoi. Mais j'ai pas la démarche « je vais regarder les programmes et après je fais mes trucs », c'est fini quoi. Maintenant je me dis « tiens, j'avais envie de faire ça, est-ce que c'est bien au programme ? ». Tu vois…

E : C'est plus un contrôle quoi ?

C : Voilà, et je fais pas « tiens, alors les programmes et après je fais ». Là je le fais pour le gars qui est venu avec moi en stage. Je lui ai dit « bon alors, où sont tes programmes ? c'est quoi l'objectif ? » tout ça. Parce que lui il est dans le… voilà. Mais moi… avant je le faisais.

E : Et tu y accèdes facilement aux programmes ?

C : Oui. Ouais, ouais. On les a, tu fais « programmes » tout de suite tu les as. C'est BO… tu l'as tout de suite quoi. Et les programmes ils sont même simplifiés ils sont même pas mal sur internet, t'as vraiment l'essentiel. Non c'est assez bien fait, normalement c'est un bon outil, que j'utilise pas bien. Là je l'ai regardé parce que j'avais les stagiaires. Donc je me suis dit « ah tiens, je fais ça, est-ce que c'est dans les programmes ». Alors, on va bientôt changer de programmes.

E : Oui.

C : Donc là on les regardera. Non, je sais pas ce qu'il va y avoir de très nouveau… Bon on a un peu compris que… on allait mettre un peu plus de… vivre-ensemble, de citoyenneté on va dire au cœur du système, qu'on aurait à priori oublié. Là-dessus je suis pas d'accord, ça dépend les enseignants, parce que moi je le fais beaucoup quoi. Alors après, valeurs de la République tout ça, pas trop, c'est vrai, un peu moins… mais quand même, être délégué, tout ça j'ai toujours fait. Des réunions de classe j'en fais tous les mois quasiment, la citoyenneté c'est important, le vivre ensemble on travaille dessus, quand on fait des réunions on écrit, on a des compte-rendus, après y a pas que ça donc… On… enfin moi j'ai le sentiment que la citoyenneté je le travaille.

E : Après c'est vrai qu'une fois dans vos classes vous faites bien ce que vous voulez.

C : Voilà ! ça par contre c'est le bon côté quand même ! Parce que, à la fois t'as des programmes et t'as un inspecteur, mais quand même, et c'est ça qui est aussi plaisant, c'est que tu sens que tu peux organiser quand même quand tu veux, hein ?

E : Oui.

C : Donc tu vises un objectif, mais après pour l'atteindre tu peux faire un peu… voilà, tu peux tester des trucs, ça ouais c'est quand même… après bon, c'est comme on dit y a des trucs qui sont supers, mais quand t'en as trente ça te limite un peu quand même. Le nombre d'élèves ça te limite tes expériences pédagogiques, ça quand même. Faut reconnaître que c'est un peu plus… rien que matériellement ! Par exemple t'as… tu vois moi j'ai une classe, dans ma classe j'ai trente bureaux. J'ai trente élèves, j'ai trente bureaux. Donc tu peux pas, vraiment… donc tu les fais, tu les bouges un peu, mais bon les mettre dans un coin, en atelier ben c'est compliqué. Donc du coup c'est sur leurs tables, ils retournent leurs chaises, mais du coup t'as quand même le groupe à côté qui… c'est… c'est plus compliqué que quand tu peux les espacer. Quand moi je prends un groupe, je les ai coupé en trois en fait dans la classe, quand je prends un groupe et que je suis qu'avec eux, les autres ils sont quand même vraiment avec moi parce que… voilà ils sont à côté, ils sont collés quoi. Tu te mets où sinon ? Donc ils m'entendent vachement. Et puis tu les coupe en trois, t'en as encore dix autour de toi !

E : C'est sur que ça change beaucoup de choses.

C : Oui ça compte…

E : Et pour revenir à internet du coup, tu utilises plutôt quel genre de sites ?

C : Alors de tout, y a le forum des enseignants là. Où j'ai démarré ma méthode de grammaire parce qu'on était pas mal à commencer en même temps donc on se mettait un peu des ressentis, donc ça c'était le forum. Et puis, après j'ai euh… y a des filles, enfin des sites qui vraiment ils font un boulot de dingue !

E : Oui.

C : Au niveau prép' et tout donc… ben ouais c'est un super outil quand toi tu t'y retrouves hein. Moi j'y vais, j'ai deux trois sites, je vais sur XXX qui a la même méthode de grammaire, ben elle a déjà adapté par exemple les exercices à différents niveaux d'élèves donc c'est déjà différencié, t'as les exercices qui sont déjà tapés, à imprimer. Donc toi tu photocopies. Donc tu vois t'as beaucoup de travail de fait d'intéressant. Donc une fois que t'en as trouvé quelques uns comme ça. Après t'as des gens qui mettent aussi des trucs sympas t'as *Bla-bla Cycle 3*, y en a voilà… j'ai quelques sites où finalement je me retrouve tout le temps. Avant j'allais sur *Professeur Phifix* maintenant j'y vais moins parce que je trouve que ses exercices ils sont pas assez aérés. Après tu vois avec la pratique t'analyses… tu vois.

E : Et tu vas plutôt directement sur ces sites ?

C : Ouais.

E : Tu fais pas de recherche…

C : Moins, beaucoup moins. Ça j'en faisais beaucoup et je perdais vachement de temps. Alors que maintenant t'as trouvé tes trucs et tout. Alors ouais maintenant faudrait peut être quand même faire un petit retour sur les sites parce que y en a où y a plein de gens qui bossent et aussi ont trouvé d'autres choses, tu vois ?

E : Oui.

C : Y a des nouveaux. Donc ouais ça peut être pas mal d'y retourner. Et là j'avoue que je vais, pof je tape, je vais aussi sur *soutien 67*, parce que il propose des exercices en ligne qui sont sympas. Donc après je peux mettre aussi des élèves dessus. Et je le propose aussi à certains, quand je les prends en aide personnalisée. Je les prends et je les mets là-dessus. Et après eux eh ben, les parents ils me demandent, parce que comme ils ont bossé là-dessus, donc du coup après les gamins ils vont bosser sur ces sites là. Ils me demandent ils disent « oh c'était bien le jeu qu'on a fait machin ». Alors je leur dit « tu dis à ta maman, tu vas là et… ». Mais toujours un peu les mêmes. Après on a un peu nos… nos habitudes.

E : Et ce que tu trouves tu l'utilises tel quel ?

C : Euh… un peu les deux. Mais moi franchement, de plus en plus je me facilite la tâche. Je prends, je me dis « ah ça c'est bien, c'est intéressant », et je photocopie comme ça.

E : Oui ?

C : Ouais, ça m'arrive quand même souvent.

E : Et ça te convient ?

C : Et ça me convient. Là j'ai trouvé une séquence en géographie, on s'était creusé la tête avec le gars là qui est venu en géo, et j'ai vu la séquence elle était faite, la fille elle s'était creusé… y a des gens ils ont déjà réfléchi, ils ont bossé. Tu vas faire quoi de plus ? Tu vas changer le graphique sur la consommation d'eau ? Non, ben non.

E : Et puis tu peux passer du temps sur autre chose.

C : Il vaut mieux, voilà.

E : Je sais qu'il y a des gens qui ont du mal…

C : … à prendre ce que les autres ont fait.

E : Oui, même vis-à-vis des parents, des critiques…

C : Ouais. Alors moi même tu vois, je culpabilise pas et j'ai pas de complexes par rapport à ça parce que je cache même pas. Y en a ils mettent du blanc. Moi je mets pas de blanc, je cache même pas la personne qui l'a fait, au contraire. Ils voient que je suis allée chercher, j'ai utilisé une… le truc… j'ai regardé hein, j'ai pas donné n'importe-quoi, ça

peut arriver mais quand même. Et mais je laisse « site machin », y a tout quoi dessus. Je vais pas cacher mes sources. Et je vais pas faire des copier-coller ou découper, non. Et les parents, après les parents, là où je suis, c'est pas là-dessus qu'ils vont me… tu vois c'est plus… là moi par exemple j'ai pas une grande autorité naturelle, dans ma classe ça peut vite être bruyant. Ben euh ils vont plus me titiller sur le fait que ma méthode pour canaliser mes élèves, ou… par rapport à des gamins qui parlent trop « ben vous avez qu'à les punir ». C'est plus des trucs… mais sur les contenus de ce que je propose, j'ai jamais de critiques ni de retours négatifs là-dessus. Mais je les assume. Si par exemple y a des parents qui viennent me dire « dites-donc », ou si je l'entends, j'assume complètement le fait que voilà, j'ai pas le temps de faire autrement.

E : Oui.

C : De tout créer… en plus je suis pas une as de la, du traitement de texte et des bidouilles donc voilà. Ça c'est nue vraie lacune, j'ai aussi fait l'acquisition d'un tableau, mais comme personne ne vient me donner de coup de main tout ça, je tâtonne. Parfois, même souvent, l'informatique eh bien ça bug, donc je suis avec les élèves, je fais la correction, y a le stylo il fait des machins « maitresse faut que t'appuies sur tel truc », je me retrouve, je suis dépassée et j'arrête. Et donc de plus en plus, ben le tableau ouais c'est super mais je l'utilise comme vidéoprojecteur.

E : Faut savoir s'en servir oui…

C : Eh ouais. Et quand tu maitrises pas l'outil, eh ben… Donc là… là-dessus aussi on devrait avoir une vraie formation. Parce que nous on est arrivés, c'est arrivé après et tout, moi je suis pas formée, franchement… Et puis là pareil, tu le fais quand te former ? Enfin tu vois… si on te laisse pas une semaine ou deux pour le faire, t'en as pas.

E : Oui c'est sûr. **Et tu utilises des sites institutionnels un peu ?**

C : Eh ben Eduscol pour les programmes ! Là c'est, ils sont super bien faits, mais pas pour autre choses quoi. Eduscol, les programmes, ouais. Alors là, quand on a eu, on a été un peu, mais normal hein, suite aux événements là de Charlie Hebdo on a reçu, moi quand je reçois des choses j'y vais. Là on m'a donné des trucs institutionnels j'y suis allée, après j'ai cherché des documents dessus, on a fait un travail en classe, j'ai lu les docs. Voilà. Je suis quand même bien ce qu'on me dit de faire, tu vois ? Si je reçois, si on m'envoie, par exemple y a aussi des trucs sur la semaine des mathématiques, là ils ont proposé des défis, j'ai vu que c'était la semaine des maths, je suis allée sur le site et j'ai fait. Voilà, je réponds quand on m'envoie des trucs. Mais je vais pas moi aller chercher. Si je reçois le truc j'y vais. Donc c'est vrai que de temps en temps il faut qu'ils nous relancent aussi, ça serait bien, tu vois ils nous envoient des trucs « allez voir ça ».

E : Oui c'est vrai.

C : Par exemple l'inspection, si les conseillers péda ils ont plein de gens qui bossent bien, ils les voient, ils ont des supers trucs eh ben ils devraient nous envoyer tu vois. « Allez regarder machine elle fait ça, allez voir », nous ça nous dirait « ah tiens ». C'est pas… parce que ouais… Donc la formation déjà ouais, on a pas assez de… on est pas assez souvent en formation, on devrait pouvoir être de temps en temps deux dans la classe, on

devrait pouvoir aller justement voir les gens qui bossent et qui font des choses intéressantes. Et ça, ça serait super. Je sais qu'à une époque ça se faisait, ils te donnaient des jours, tu allais dans une classe voir, et ils mettaient un remplaçant. Maintenant t'entends plus des choses comme ça.

E : Ah ouais ça serait bien. **Et si tu devais comparer l'utilisation du papier et d'internet, comment se fait le choix ?**

C : Ben par exemple, quand t'as ton manuel par exemple, quand tu veux différencier avec des enfants tu peux très bien le faire. Tu vois avec un plan de travail l'enfant va aller dans tel manuel, pas forcément le même, il va pouvoir piocher. Après sur euh… à moins qu'on ait des tablettes. Mais pour le moment nous tout ce qu'on a comme matériel informatique c'est un tableau, je peux afficher les exercices au tableau, mais je peux pas faire des différences, on est tous sur la même chose au même moment. Le manuel il permet de plus différencier si tu veux, par là c'est presque plus pratique. A moins comme je dis qu'on ait une tablette. Le manuel… tu peux le ch… ouais remarque internet tu peux aussi choisir. Mais le manuel tu le… une fois que tu le connais c'est pas mal aussi. Je sais pas, j'ai… moi j'aime bien les deux, tu vois je fais les deux, comme j'ai le TBI je mets des trucs sur le TBI, j'ai les manuels, j'en ai plusieurs, je peux jongler aussi sur différents manuels. Des fois on se plante. Alors ouais, le problème du manuel c'est ça, c'est que quand tu te plantes de manuel, et moi ça m'est arrivé, c'est à dire que tu prends tu dis « tiens il a l'air bien celui-là », mais tu l'as pas testé. Et en fait c'est que quand tu envoies des enfants dessus que tu te dis « mais il est archi-nul », il est trop dur, ou là y a pas assez d'exercices à tel endroit ça va pas, ben c'est trop tard, t'as mis seize euros tu vois, t'as investi dans seize euros et ton manuel c'est foutu quoi… moi j'en ai acheté… 20, et je les ai pas utilisés quoi ! J'ai fait 2 mois j'ai vu que c'était pas possible, j'ai essayé de les mettre en vente sur internet personne les a achetés. Donc voilà, les manuels c'est un risque alors que finalement tu vois, le numérique voilà, t'en es pas content tu changes. Tu cherches, tu…

E : Ouais.

C : Les manuels ce qui est bien c'est que les gamins ils peuvent travailler à leur rythme, mieux.

E : Hum, oui.
Alors, je vais changer de sujet, au niveau du stockage tu le fais plutôt comment ?

C : Alors… j'ai des dossiers en classe où je mets les trucs où j'ai fait plutôt des projets.

E : D'accord.

C : Donc, par exemple là j'ai fait un projet sur l'eau donc j'ai stocké, j'ai fait une sortie et puis autour j'ai fait plein de trucs, donc j'ai mes petits dossiers sur mon ordi. Que je stocke, mais une fois que c'est stocké…

E : Tu y touches plus ?

C : Eh ben j'y vais pas souvent. Tu vois, j'en ai fait par exemple, je me dis « tiens j'ai fait mon projet sur l'eau », là j'ai retravaillé sur l'eau, je suis même pas allée regarder. C'est stocké mais c'est souvent pas réutilisé. C'est ça, alors que… mes trucs papiers… alors là, là c'est… moi je suis très, très bordélique. C'est aussi pour ça que j'ai du mal à faire les mêmes choses les années d'après, parce que je retrouve rien. Donc mon stockage c'est un gros souci. Donc je prends des classeurs, j'ai des… je vais faire des fiches avec mes fichiers de prép que j'imprime, et puis je mets, après je mets les trucs que j'ai donné aux gamins, puis j'empile, puis après l'année d'après je sais pas que je l'ai pris, puis je recommence autre chose. Donc moi c'est en fait… en gros c'est le gros bordel le stockage. Des fois je mets des trucs « tiens ça c'était math CM », l'autre jour je me suis aperçue, parce que j'en ai déjà eu, « tiens j'avais fait ça, ah mais j'avais fait ça », puis je tombe sur toutes les fiches et tous les trucs que j'avais fait. Parce que évidemment chaque année tu fais les mêmes sujets, donc j'avais déjà cherché… voilà. Donc c'est un peu pareil que le truc informatique, j'ai le dossier, j'ai fait, j'ai changé et voilà.

E : Et puis c'est vrai que quand on se rappelle pas ce qu'on a fait on va pas le chercher…

C : Ouais, pas au bon endroit déjà ! T'as deux classeurs marqués math CM1 et tu sais plus lequel est lequel… Non là j'ai vachement de mal, je suis très mal organisée. Alors j'ai fait des caisses l'année dernière. Puis quand je vais vouloir refaire ça, je vais pas retrouver ma caisse, et je vais recommencer. Alors à la foi c'est parce que je stocke mal et à la fois parce que j'aime pas… j'aime pas refaire, je recommence. Je refais, je me remets dedans, je relis le livre du maitre, un peu le poisson rouge quoi. #Aussi bien je fais exactement le même truc !# Il m'arrive quand même de donner, comme j'ai des élèves plusieurs années, il m'arrive de donner des trucs que j'ai donné l'année d'avant, parce que les gamins eux ils s'en souviennent. Moi pas, mais eux… Et là il faut bien noter, mais c'est pareil…

E : **Et quand tu prépares tes classes c'est plutôt à l'école ou à la maison ?**

C : Un peu les deux et… plus ça va, plus je travaille à l'école. Avant y en avait partout tout le temps. J'ai une caisse à la maison. En fait ce qui se passe c'est que le dimanche soir je bosse, donc le vendredi aussi parce que je corrige, le dimanche soir je prépare mon lundi, j'écris ce que tu vois… et j'écris ce que j'ai à faire pendant la semaine. Mais je fais pas ma semaine. Et j'arrive à l'école, je prépare. Tu vois ?

E : Hum.

C : Et je vais à l'école très tôt, voilà. J'ai besoin de… donc c'est à dire que je pars d'ici c'est 6h30, je suis à 6h45 à l'école. Donc jusqu'à 8h30 ça me laisse du temps. Donc je prépare, je mets en place, je fais mes photocopies, je regarde pour la semaine et je fais ça tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi j'y vais à 7 heures tous les matins. Et plus des corrections que je fais aussi en soirée dans ma classe. Voilà. Mais je travaille pas le soir, j'y arrive pas. Je travaille tous les matins de la semaine et un peu le vendredi et le dimanche. Avant je travaillai tout le temps, le samedi, le soir, à l'école, ici, alors que maintenant, je rentre, je travaille pas à la maison, la semaine hein. Sauf la semaine où il faut remplir les livrets.

E : **Juste pour revenir sur ce que tu disais tout à l'heure sur l'échange.**

C : Avec des adultes qui sont dans le métier ouais ?

E : **Oui. Donc quels moyens de communication déjà vous avez entre instit' ?**

C : Ben là en fait on va dire que c'est dans le cercle privé, relationnel, c'est à dire amical vraiment, des proches en fait. Parce que, voilà, donc nos meilleurs amis sont dans l'enseignement, moi ma belle-sœur, enfin tu vois vraiment, c'est comme ça. Après, dans le cadre des très rares animations, on peut, c'est souvent quand même l'endroit où on se dit « ah ben tiens moi je fais ça », mais tu vois on a juste le temps de se dire « ah ouais tu fais ça c'est intéressant », tu notes le truc mais tu peux pas approfondir parce que ces personnes là tu les vois pas souvent. Et pourtant ouais ça c'est… et c'est trop succinct. L'autre fois on a bossé sur une anim' qui était intéressante, on a commencé à se mettre en groupes à travailler sur un truc. La fille elle a commencé à me dire « tiens je fais ça », « ah ça m'intéresse » et puis c'est tout. Bon, elle m'a quand même donné une idée que j'ai testé. Et des trucs comme ça, ça nous manque. Donc ouais relationnel parce qu'on se connaît et qu'on est des amis, donc là on échange. Et puis très peu et pas assez avec les gens des métiers…

E : **Et ça t'arrive de participer à des forums ?**

C : Et les forums, ouais, t'as un nom de code et tout. Et je suis… comment dire… je suis assez pudique dans le sens où même si tu sais que personne sait qui tu es, je sais pas pourquoi, j'ai du mal à… à affirmer mes convictions et mes trucs en sachant qu'il y a plein de gens qui vont lire mes trucs. J'ai du mal. J'aime bien savoir qui m'entend, et là t'as plusieurs personnes, t'en voit sur ton truc tu… voilà. Donc, je l'ai fait, mais rarement. Tu vois j'ai remercié des gens par contre. Y a une fille je lui prends des trucs, je lui donne rien, parce que je trouve que c'est bien, je dis « merci beaucoup pour ton travail », là je me mouille pas tu vois !

E : Oui, oui.

C : Je m'engage pas. Je m'engage pas et je donne pas. Parce que c'est pareil, je suis pas très fière, en plus j'ai toujours l'impression que ce que je fais c'est pas bien. Je vais pas montrer ce que je fais parce que c'est pas bien. Moi je préfère, je me dis « les autres font des choses très bien mais moi… ». Donc #merci beaucoup !# En gros je suis une grosse, je gratte beaucoup chez les autres quoi.

E : Oui, comme beaucoup je crois.

C : Mais peut être que… ça c'est un truc que tu peux faire mais il faudrait un peu plus de temps. On pourrait dire « tiens j'aime bien cette séquence je ferais bien un truc là-dessus » mais si la personne elle doit gérer sa classe, eh ben faut être costaud quoi. C'est ça aussi… c'est un boulot, c'est intéressant parce que tu peux chercher, tu peux faire des trucs, mais tu peux y passer ta vie !

E : Il faut savoir s'arrêter oui.

C : Ouais, et puis après il faut aussi se dire que c'est les élèves qui doivent travailler. On travaille plus qu'eux. Il faut trouver des trucs pour faire travailler les élèves. Il faut pas que ce soit toi qui travaille. Moi c'est ce que m'avait dit l'inspectrice la première fois. Après…

E : C'est vrai que c'est impressionnant tous ces blogs…

C : Ah mais c'est sûr ! Tu te dis « mais ils font quoi à côté ? Est-ce qu'ils ont des enfants ? Est-ce qu'ils ont une vie de famille ? » tu te poses des questions quoi.

E : **Et tu sens toi que internet a vraiment changé tes pratiques ?**

C : Ouais. Oui. Parce que… on a… déjà on voit plus de trucs, tu vois on pioche, on a une multitude donc… et c'est le danger ! Il change les pratiques, mais du coup tu perds du temps sur internet, vraiment on y perd du temps. Dès que tu pars sur un truc « ah tiens ça c'est bien », tu cliques, tu cliques encore, au bout du compte tu regardes et tu sais plus où t'en es. C'est pour ça que quand t'as deux-trois sites, tu te dis allez hop c'est bon. Quand t'as pas le temps tu évites de t'éparpiller. Et tu vois pas le temps passer. Tu passes trois heures et au final tu sais pas ce que tu vas faire, et c'est pas mieux quoi. Mais ouais ça change. Parce que par exemple j'arrive dans la classe le matin des fois, quand j'ai fini mes prép' et tout, je me dis je vais aller voir ce qu'ils disent sur ce que je fais, et je trouve des trucs en plus. Ça avant on le faisait pas. On arrivait on se disait « bon voilà on va faire ça ». Alors que maintenant tac, le réflexe, tu tapes le mot, tu tapes le truc, t'y vas. Là tu vois je le fais de plus en plus avec le TBI, je fais de la géométrie, je vais voir ce qu'ils ont fait sur *TBI en géométrie.* Je tape, et hop je regarde ce qu'ils ont fait et des fois y a des trucs sympas. Y a de plus en plus de choses pour le TBI. Donc ouais ça change nos pratiques forcément.

E : **Ah et les supports papiers que tu utilises tu les achète avec quel budget ? Personnel, de l'école… ?**

C : Alors, le papier c'est une coop. Parce que voilà, la photocopieuse on paye pas. On a un budget mairie aussi.

E : **Et ça t'arrive d'aller au CRDP ?**

C : Eh ben CRDP que lorsque on a par exemple à la suite d'une formation, parce qu'on est sur place, parce que voilà. J'ai fait mon stage machin, ben je suis allée acheter mes deux bouquins CRDP dont on nous avait parlé, que les gens avaient utilisé, qu'on trouvait intéressants. Donc très rarement.

E : Quand t'es sur place quoi.

C : Ouais. Et comme on descend plus, parce qu'on a plus envie. Donc si on y va parce qu'on est en formation, ouais on va aller au CRDP, en plus on aime bien ! Moi j'aime bien aller voir les trucs qui se font et tout ça. Mais… on descend moins donc voilà… donc là ouais la dernière fois avec Laurence on a eu une formation on a acheté des bouquins et des trucs pour la péda. Un peu des commandes des fois… il m'arrive… je suis abonnée à des trucs d'enseignants, ils m'envoient des fois des trucs et ça m'arrive d'acheter des

bouquins de péda comme ça. Mais… ben là la méthode, on l'a connue de bouche à oreille et on l'a acheté sur internet. Les deux méthodes qu'on utilise en orthographe et en grammaire c'est des CRDP.

E : Ok.
Eh bien je crois qu'on arrive au bout de l'entretien. As-tu des choses à rajouter ?

C : Non… en résumé : plus ça va, moins je cherche. Et c'est pas que j'ai pas envie mais on a pas le temps. C'est un paradoxe. On se dit qu'on a moins le temps, mais on a envie, on s'y perd… mais bon voilà, après… On a quand même, quand on est en classe on peut faire quand même ce qu'on veut entre guillemets, on a ces programmes mais bon… on a quand même une certaine liberté, qui plait quand même. On se sent maitre de notre truc, c'est pas comme quand t'as un patron… T'arrives tu dis « ben ce matin je vais faire ça… », t'entreprends quand même, même si on a des programmes.

E : Ça a un côté valorisant…

C : Oui voilà. Voilà c'est ça. Y a un peu ce côté là quand on veut faire enseignant aussi. On fait aussi un peu notre show, et quand ça marche bien t'es content. Si t'as bien réussi ton show… et des fois tu le réussis pas. #Eux ils réussissent par contre à bien te mettre…#

E : Eh bien je crois que c'est tout bon, merci beaucoup pour ton temps, je te tiendrai au courant de la suite de mon travail.

ANNEXE 7

TRANSCRIPTION SUJET E5

Entretien 5

Date : 23/02/2015
Lieu : Bureau de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / P = enseignant interviewé

E : Pour commencer, je vais te demander quel a été ton parcours, quelles études tu as fait ?

P : Ouais. Alors études, moi c'était études scientifiques, j'ai fait une licence de biologie cellulaire et physiologie et donc après j'ai passé le concours au niveau bac+2 encore à l'époque, donc encore comme instit… J'ai été pris sur liste complémentaire, c'était la dernière année où ils passaient le concours instit.

E : D'accord.

P : Et ils prenaient donc peu de monde sur liste principale et puis ils prenaient beaucoup de monde sur liste complémentaire parce que en même temps y a eu, au même moment en fait les premiers qui ont été pris comme prof d'écoles en fait. Donc voilà y avait une classe creuse donc ils ont mis beaucoup de monde… donc on a fait une année de formation, enfin ils nous ont lancé directement sur le terrain pendant 1 année puis après on a eu des formations, et les formations qu'on a eu c'était en fait 30 semaines de formations sur 5 ans.

E : D'accord.

P : Donc au lieu d'avoir l'IUFM ou l'École Normale on était plus…
Et moi j'ai fait objecteur de conscience, donc j'ai fait trois mois de remplacement après j'ai fait objecteur de conscience pendant dix-sept mois et après j'ai repris la suite. Et dans la… Enfin c'est une sorte de formation quand j'étais objecteur de conscience j'ai été… en fait j'ai filé un coup de main sur une école élémentaire sur Grenoble et donc je prenais des petits groupes. J'ai fait un peu #aide éducateur avant tout ça#. Et ça m'a permis en fait de voir un peu des collègues qui bossaient et d'avoir des formations un petit peu en partenariat avec des collègues. Moi je faisais des petits groupes de… plutôt soit en sport, soit en sciences, des petits trucs comme ça, je les aidais comme ça, mais ça m'a permis d'assister aussi un peu aux classes tout ça et c'est vrai que c'était pas mal, c'était assez formateur pour ça.

E : Ah oui c'est sur. Et c'était en quelle année ça ?

P : Alors 91 le concours et après 93 moi j'étais objecteur.

E : Et tu as quels niveaux ?

P : CP - CE1.

E : D'accord. E**t pourquoi tu as décidé de faire ce métier et qu'est ce qui te plait dans ton activité ?**

P : Moi j'ai toujours apprécié effectivement on va dire l'animation, les trucs comme ça, les colos les trucs comme ça, donc on va dire que le rapport aux jeunes m'a toujours bien plu et bien motivé. Après on va dire que c'est un métier assez noble et c'est intéressant de penser pouvoir faire progresser les jeunes. Ça c'est une motivation première. Après, indirectement y a également la qualité de vie, donc les vacances faut pas le nier.

E : Oui.

P : Je suis plutôt, j'apprécie bien les loisirs, donc de pouvoir concilier un petit peu un métier où t'avais pas forcément au début de chef au dessus non plus. Ça, ça faisait également le fait que normalement t'étais censé pouvoir gérer un peu ton truc c'était pas mal aussi.

E : Très bien. **Alors maintenant je vais te poser des questions concernant mes recherches, donc tu n'hésites pas à dire tout ce qui te passe par la tête, il n'y a pas de mauvaise réponse.**

P : Ça marche.

E : Au niveau de la préparation des cours, pour toi c'est quoi préparer un cours, ou une séance ?

P : Après voilà, je pense qu'au début il faut des choses qui soient assez cadrées, et y passer quand même un petit peu de temps et puis euh… on a toujours peur d'en faire pas assez donc au début on fait un maximum, on en met beaucoup. Et puis après ben voilà, après t'as un peu l'usage, l'habitude et puis… je … moi j'ai tendance à me dire qu'à un moment donné il faut pas toujours vouloir réinventer des choses qui fonctionnent à peu près donc… C'est vrai que moi ça fait des années, les collègues se foutent de moi, ça fait des années que je suis avec Gafi[1] alors que je pourrais trouver des méthodes de lecture autres pour les petits tu vois qui fonctionnent, peut être différemment, qui sont peut être plus actuelles et qui pédagogiquement seraient peut être légèrement plus pratiques sur certains domaines, mais bon ça fonctionne, les enfants aiment bien. Alors bon c'est vrai que c'est peut être un peu rébarbatif à force, mais bon à côté de ça pourquoi réinventer l'eau tiède ? Donc après voilà y a des choses sur lesquelles je fais du classique, du récurrent, et c'est un peu toujours la même chose d'une année à l'autre. Donc là la première année donc tu suis le livre du maitre hein qui est un peu… qui est bien fait, qui t'explique comment il faut faire et puis là-dessus je pense qu'il faut un petit peu suivre. Après donc tu… au fur et à mesure du temps donc tu le fais un peu à ta sauce, tu changes un peu des choses qui te conviennent pas et puis voilà. Après ça c'est pour le commun, tu vois, la lecture en CP ça prend déjà pas mal de temps, c'est des choses un peu récurrentes, y a un livre du maitre qui est bien fait, ya un fichier d'activité qui reprend à peu près tout ce que les enfants ont besoin de savoir, donc ça c'est le, c'est l'habituel et je pense que là-dessus c'est pas la peine de passer plus de temps que ça tu vois à vouloir faire autre chose… (rires)

[1] Gafi le fantôme : Manuel de lecture

E : Oui si ça marche…

P : Par contre après voilà, ce qui est intéressant c'est que d'une année à l'autre t'as des projets qui vont changer un petit peu et tu vas te faire plaisir en rebossant un peu plus. Alors ça peut être sur des sciences, ça peut être sur l'éducation civique, ça peut être sur… une classe transplantée qu'on va faire, classe de mer ou autre… voilà, là tu vas passer un peu plus de temps, un peu plus d'énergie, tu vas chercher ce qui va changer. Mais tu vois ça fait que tu passes pas non plus l'année là-dessus.

E : Donc tu as plus tendance à te concentrer sur d'autres matières et…

P : Voilà ouais.

E : … et rester classique sur les matières principales ?

P : Ouais sur les matières principales, après y a les maths des fois, bon d'une année à l'autre selon les classes t'as toujours 2/3 élèves qui vont toujours te mobiliser, te demander un peu plus d'attention, donc là effectivement tu vas chercher pour ces élèves là ce qui va pouvoir fonctionner ou autre. Après c'est euh… c'est plus tu vois dans les cas… soit les élèves très rapides à qui il va falloir trouver des choses à faire, soit les élèves qui ont effectivement des difficultés et donc là on va essayer de trouver des trucs pour eux un petit peu, voir un petit peu ce qu'on peut adapter.

E : Oui.

P : Mais bon pour le général voilà, on fait du classique pour le général ouais. Après nous c'est vrai qu'on choisit en ce moment, bon moi ça fait pas mal d'années que j'ai les CP/CE1 sur l'école on essaye d'avoir les CP qui sont autonomes, donc j'ai peu d'élèves en CE1 qui ont des difficultés de lecture, par contre après en CP j'ai un peu plus le tout venant, et là on peut avoir un petit peu de mal, il faut trouver, il faut adapter un petit peu ce qui peut fonctionner.

E : Oui je vois. **Et tu as plus tendance à travailler à l'école ou chez toi ou… ?**

P : Moi je travaille quand même pas mal à l'école ouais, après chez moi c'est vrai que j'ai … vu que j'ai la chance d'être déchargé, tu vois de temps en temps quand j'ai des fiches à chercher, je prends un petit moment là sur internet, et puis on choisit un petit peu pour les projets qui changent un petit peu. A la maison aussi tu sais de temps en temps… on regarde un petit peu… on regarde les mails, y a des choses qui nous intéressent, hop, on se dit finalement tiens y a un projet qui est sympa, on va faire des recherches un peu là-dessus. Et à ce moment-là on cherche un peu à la maison aussi ouais. Mais j'essaye quand même de faire un petit peu sur l'école ouais.

E : Et tu utilises quoi comme outils, comme supports d'information, … ?

P : Comme outils ouais… Ben y a internet qui est quand même pas mal utilisé, enfin de plus en plus, notamment parce que les collègues, les jeunes collègues qui elles y passent un temps énorme je pense elles me donnent des fois des idées sur des sites, des trucs

comme ça. Et donc à ce moment là je vais regarder un petit peu. Après… on a des… des gens qui passent qui nous proposent des fichiers des choses comme ça, donc des fois même si tu les prends pas tout le temps ça te donne un peu des idées sur des choses qui sont… Et depuis, vu que j'ai souvent les mêmes niveaux depuis pas mal de temps, j'ai quand même accumulé une bonne quantité de fichiers… Alors c'est toujours un peu bizarre parce que sur le coup quand tu le regardes tu dis « ouais ça c'est bien, ça c'est bien », puis après en fait une fois que t'es parti, tu passes sur autre chose, y en a un autre que tu trouves intéressant, et des fois donc on les utilise pas à 100%. Ça c'est le côté un peu dommage. Mais en ressources on a vraiment, vraiment pas mal de fichiers ouais.

E : Et tu as tendance à stocker sur le numérique, sur le papier… ?

P : (rires)

E : A pas stocker ?

P : Ouais… moi je suis un peu, j'ai tendance à récupérer ça et je le mets dans des photocopies comme ça que je garde un peu entassées dans la classe. Et des fois après on perd, on sait plus trop où ça se trouve.

E : Je vois.

P : Donc c'est vrai que d'avoir des stockages numériques ça serait quand même bien de l'avoir régulièrement sur numérique parce que c'est quand même pratique pour l'utilisation.

E : Et ça t'arrive d'utiliser des ressources documentaires, comme le CRDP par exemple ?

P : Alors quand… quand j'ai commencé pareil avec… quand j'étais objecteur, les trucs qu'ils utilisaient qu'ils me disaient « ça c'est bien, ça c'est pratique », j'avais fait pas mal de photocopies de documents comme ça. Mon frangin il avait fait euh… il avait été au CRDP comme objecteur de conscience en fait. Donc lui pareil il était instit aussi de trois ans avant, et donc pareil il avait photocopié plein de trucs et il avait pas mal de trucs au CRDP, donc il avait un peu aussi des documents où… donc jeunes enseignants effectivement on avait eu pas mal de trucs. Alors j'allais pas systématiquement au CRDP, mais j'avais récupéré du matériel du CRDP ouais… Alors maintenant j'y vais quand même pratiquement… pratiquement plus…

E : Hum…

P : C'est dommage, y a des trucs qui sont intéressants, notamment tout ce qui était un peu en… pour des cassettes des… à l'époque y avait même des diapos des trucs comme ça qui étaient… y avait des ressources intéressantes au CRDP.

E : Oui.

P : Et le problème c'est que si vraiment t'es loin, t'as des trucs en prêt, donc tu peux te dire ouais à la limite voilà, tu le récupères par la poste. Là faudrait y aller sur place et on a pas toujours le temps.

E : Oui c'est sur.

P : Mais c'est vrai que après bon avec les mails ils nous envoient effectivement des propositions de… ils nous montrent un petit peu le matériel qui y a et c'est intéressant quand même hein.

E : Oui.
Et quand tu utilises internet, tu as tendance à aller toujours sur les mêmes sites ou à rechercher quelque chose de précis ou… ?

P : Un peu les deux. Alors en général y a 2/3 sites que je consulte plus parce que c'est des collègues qui ont fait un boulot qui est bien cadré, qui est bien… organisé. Et après quand c'est des recherches… un peu, je sais pas si on bosse sur un thème, là si on bosse sur le cycle de l'eau ben je vais taper un peu plus en effet sur Google, histoire d'avoir une entrée ouverte, voir un petit peu des sites différents, des choses qu'on a pas trouvé sur ceux qu'on consulte régulièrement.

E : Oui je vois.

P : C'est vrai que c'est un peu… y a vraiment les deux, mais c'est ouais, les entrées ouvertes sont moins fréquentes ouais, c'est plus effectivement, mais c'est là où justement ça va te permettre de trouver des sites que tu consultes pas d'habitude et qui vont te permettre justement d'avoir une… des nouvelles idées ouais.

E : Et tu utilises un peu des sites institutionnels type *Eduscol* ?

P : Un petit peu ouais. De temps en temps, faut reconnaître que moi je suis pas trop… branché institution, mais y a des… y a *Éducation et Numérique* je crois qu'ils appellent ça, et puis donc *Eduscol*, où y a des… des activités qui sont quand même pas mal faites.

E : Et quand tu vas sur des sites internet tu sais si c'est plutôt des blogs, des sites, des forums ?

P : Euh en général ouais c'est plutôt des, enfin, des ouais, moi y a 2/3 sites où je regarde où c'est plutôt des blogs ouais…

E : Et au niveau de l'échange de pratiques, donc de l'information entre enseignants, ça t'arrive d'en faire ? Tu trouves ça utile ?

P : Baf… en fait nous en formation, tu sais quand on était en formation à l'époque, on avait donc cinq semaines en gros c'était un petit peu comme les formations continues. Donc au lieu d'avoir euh… comme ils font régulièrement tu vois ils te mettent sur un sujet, chacun cherche un petit peu et après on mettait nos données en commun, donc ça permet d'avoir un matériel que tu as un petit peu. Nous on avait la chance d'avoir, enfin… un peu la chance et la malchance mais euh… vu qu'on avait eu des classes en

même temps, c'est vrai que quand on faisait la formation on connaissait un petit peu les défauts, ce qui nous manquait vraiment, et donc effectivement on a fait vraiment de l'échange de pratiques. Alors y avait toujours les formateurs qui nous remettaient aux classiques tu vois « bossez, faites les trucs, faites le rendu », mais au moins disons qu'on avait quand même des données. Et ça c'était quand même très, très important. Donc l'échange de pratiques je pense que c'est ce qui est le plus formateur et le plus efficace.

E : Hum. **Et aujourd'hui vous avez quoi comme solutions pour échanger justement ?**

P : Ben… Pff… De temps en temps on a des formations, où on peut se voir un petit peu. Ben en général c'est par les collègues hein.

E : Oui c'est assez informel quoi ?

P : Ouais… Alors après euh… les forums et les jeunes collègues qui font des blogs et qui font des trucs qui sont vraiment hyper exhaustifs, eux ont un peu cette mentalité là. C'est à dire que eux c'est vraiment : j'organise mon travail, je montre ce que je fais, et euh… les gens ben ils mettent des remarques dessus et ça permet d'enrichir, de dire « ben voilà, j'ai pris ton truc, mais je l'ai traduit à ma façon, moi je bosse avec tel ou tel truc » et c'est un petit peu comme ça, sous forme de… alors c'est pas forcément des forums ça va être plus des… des réflexions sur un site ou des choses comme ça. Mais ça permet en effet d'avoir une forme d'échange de pratiques. Après en effet y a en effet de temps en temps sur des formations où on se voit, voilà sur un sujet et on va bosser, chacun dit un peu ce qu'il fait dans sa classe et ça permet effectivement de voir un petit peu ça.

E : Et ça t'es déjà arrivé toi de participer sur internet ?

P : Non, moi je suis un peu égoïste, ouais c'est pas sympa…

E : Pas forcément non !

P : Ouais non mais après j'ai tendance plus à prendre qu'à donner.

E : Mais au final c'est une majorité de personnes dans cette situation

P : Et également parce que ben, ouais puis c'est je sais pas, j'ai pas l'impression que ce que je fais moi en classe est particulièrement euh… un modèle quoi. Tu vois c'est plus euh… bon après les gamins ils bossent pas mal non plus, mais voilà, j'ai pas l'impression que je fais des choses formidables. Après euh…

E : Et tu comprends le fait de passer beaucoup de temps à faire ces blogs ?

P : Après y a des gens euh… c'est (rires)… moi #j'aime bien les loisirs# donc voilà…

E : Eh oui !

P : L'école c'est pas non plus, faut pas non plus y passer sa vie et faut pas non plus vouloir toujours réinventer ce qui a été fait. A un moment donné euh… A côté de ça je

comprends que de temps en temps quand tu bosses sur un thème précis, ou que t'as une difficulté particulière, que tu te mets à bosser, à y réfléchir, à y passer du temps, c'est effectivement tu te dis « mais attends, toute cette énergie que j'ai passée et que j'ai mise, c'est dommage de pas en faire profiter quelqu'un qui pourrait en avoir besoin » je veux dire, voilà. Donc, effectivement c'est peut être dommage que sur ces points là effectivement quand c'est quelque chose qui a été un peu plus réfléchi, un peu plus travaillé de pas le mettre en ligne, effectivement. Après je suis plus à discuter, à effectivement si y a quelqu'un qui vient me demander ce que j'en pense ou… voilà ce que je ferai pour tel ou tel truc, c'est intéressant… mais c'est vrai que… c'est pareil au niveau de l'organisation. T'as des collègues au niveau de leur classe c'est hyper cadré, c'est nickel et tout, moi #c'est plutôt en pagaille# ou je sais pas tu pars sur un truc et puis tu te dis « ah ben ouais finalement ça me fait penser » et hop tu embrayes voilà. Pas un truc que t'avais pensé forcément au départ.

E : Oui.

P : Donc, c'est difficile ouais sur là-dessus de…

E : Hum… **et quand tu trouves des documents sur internet, tu les utilises tels quels ? Ou bien tu les refais… ?**

P : J'essaye de… quand c'est possible je les utilise tels quels, mais c'est pas toujours facile ouais. Donc, en général euh, ouais je fais quand même un petit peu de copier-coller ouais. Mais c'est vrai qu'il y a des collègues qui font du boulot pff… c'est impressionnant donc après on voit les choses, bon c'est pas comme ça que tu les aurais faites au départ mais tu dis « ben finalement ouais la façon dont elles le font c'est euh… » voilà y a à peu près tout, donc finalement des fois tu prends le truc en ensemble et voilà.

E : Et c'est plutôt quel type de documents que tu récupères le plus souvent sur internet ?

P : Alors y a les leçons, tu vois y a des leçons qui sont bien organisées, y a un blog là, *Lutin Bazar*, chez les CE1 où elle a fait toutes les leçons, c'est nickel, cadré. Puis c'est bien présenté également, donc c'est important aussi. Tu sais moi je suis pas forcément un féru d'informatique donc… la mise en page, l'organisation, les trucs comme ça c'est pas forcément mon fort. Alors que là bon t'as, notamment pour les leçons, t'as une petite partie où les enfants peuvent retravailler dessus, pour voir si ils ont compris donc… L'organisation telle qu'elle est faite me convient bien, donc là les leçons je les reprend telles quelles. J'en ai fait moi que quand il manque je complète un petit peu, mais y a une partie qui est faite comme ça. Et puis après c'est en sciences des fois t'as des documents, des choses comme ça, qui sont… enfin sciences ou histoire-géo, tu vois tout ce qui est éveil en fait…

E : Hum…

P : … y a parfois des documents qui sont déjà bien organisés donc à ce moment là je reprends les documents.

E : Qui seront peut être plutôt pour illustrer ?

P : Voilà c'est pour illustrer plus ! A la limite après je vais faire mes propres questions, je vais avoir les documents, je vais les utiliser un peu différemment. Après des fois ils ont organisé, ils ont fait aussi les petites questions qui allaient avec, le petit retour et tout. Après c'est bien des fois de faire une petite mise en commun, en général, on va dire dans la classe, donc à ce moment là ben on le fait perso, mais disons que sur l'utilisation c'est déjà bien. Une fois que t'as le document après c'est vrai que c'est quand même plus facile ouais. Et puis ça complète ouais voilà, ça permet d'avoir un peu… Après c'est vrai que bon, depuis qu'il y a internet et puis y a quelques années c'est quand même vachement plus pratique hein. Et même, c'est ce qu'on disait tout à l'heure sur l'organisation de ce qu'on garde, c'est vrai qu'après tu sais que si tu vas sur internet, t'as quelques trucs, c'est vrai que c'est quand même pratique pour retrouver. Plutôt que les fichiers qui trainent un coup là, un coup l'autre. Dans les fichiers t'as toujours quelques fiches qui t'intéressent, tu vois qui sont un peu plus intéressantes, et après donc l'idéal sinon ce serait de se faire ses classeurs, en récupérant chaque fois et tout, mais vu que chaque année on rebosse pas forcément les mêmes thèmes, les trucs, … Alors tu te dis forcément tu l'as bossé, y a 2/3 ans, donc voilà tu perds un petit peu …

E : C'est vrai que tu peux plus sélectionner les informations…

P : Voilà ouais, c'est vrai qu'avec internet ça serait l'idéal d'avoir tout scanné et puis de savoir effectivement, hop, hop, hop, … Mais c'est vrai qu'il faudrait également aussi, maitriser au niveau de l'informatique un peu différemment ouais.

E : Ouais. C'est un peu…

P : Ben celui qui est capable d'avoir effectivement sur sa fiche deux/trois mots clés, tu fais un lien, tu tapes sur ton mot clé, ça te reprend la fiche que tu voulais, ça ce serait l'idéal. Après je pense que à un moment donné ça serait aussi un travail… peut être un travail que toi t'es amenée à pouvoir faire aussi (rires).

E : Oui c'est sur !

P : Non mais c'est ça, après voilà c'est des… y a des gens qui sont spécialisés et dont c'est le métier. Donc… c'est comme pour… les collègues elles bossent de plus en plus sur des blogs, et leur blog de classe c'est vrai que une fois qu'elles ont l'habitude, qu'elles l'utilisent et tout, c'est quand même pratique aussi ouais.

E : Ouais.
Mais c'est vrai que en tant qu'enseignants vous n'avez pas de formations sur la recherche documentaire, des choses comme ça.

P : On peut l'avoir en fait avec euh… avec l'informatique on a un référent informatique, qui est donc là, qui peut nous donner des billes hein. Mais euh… après pareil y a des… y a certaines personnes soit en informatique, soit autre, qui ont fait des... qui ont référencé un peu tous les sites intéressants, donc y a des gens qui ont fait ce genre de travail là, et on peut trouver effectivement euh… à l'époque c'était des petites euh… des petits exercices qu'on peut faire sur internet, ou des petites choses comme ça, sur telle ou telle

donnée, et ils avaient référencé ça, donc on a eu des formations informatiques un peu là-dessus. Mais si on l'utilise pas systématiquement, après on le perd et euh…

E : Hum c'est évident.

P : Après si on a vraiment des demandes on peut demander au référent ouais. Lui dire « ben voilà, moi j'aimerai trouver un travail là-dessus »…

E : D'accord.

P : Le problème c'est qu'eux ils sont tellement doués que, ils disent « ah ouais t'as tel site, t'as tel logiciel, tu prends ci, tu prends ça, c'est facile tu fais ci, tu fais ça » alors à la limite y a des fois il vient te le montrer un petit peu, alors tu te dis « ouais effectivement c'est facile c'est bien ». Sauf qu'après tu te re… (rires) Si tu le fais pas sur le coup après t'es vite perdu.

E : (rires)

P : Et puis y a moyen de perdre un temps… enfin de passer beaucoup, beaucoup de temps pour finalement trouver des trucs que t'aurais eu euh… plus rapidement ouais. Donc après y en a c'est leur plaisir aussi hein.

E : Oui je crois bien !

P : Véronique par exemple elle y passe du temps. Mais elle aime ça !

E : Oui, heureusement !

P : Donc après moi euh… c'est ce que j'ai dit, après faut pas, chacun prend son plaisir où il faut et euh… après voilà faut pas non plus… Tant que c'est un plaisir et que t'es content et que ça te fait, ouais que ça te motive, il faut y aller. Quand après tu le fais parce que il faut que l'inspectrice elle a dit ci, et que sinon machin, ou voilà… faut toujours rester… Parce que maintenant il faut montrer que l'enseignant bosse. A un moment donné au lieu de dire on fait confiance, tu vois c'est un petit peu ce qui est négatif.

E : Oui.
Très bien, nous arrivons à la fin de l'entretien, est-ce que tu as des choses à ajouter sur tout ce que tu m'as dit ?

P : Oui, après c'est, ce qui est le plus, à mon avis ce qui serait vraiment le plus important ce serait de dégager du temps pour pouvoir se voir entre nous, même physiquement à un moment donné. Et puis pour pouvoir justement discuter, échanger les pratiques. Tu vois ça va être à la limite passer dans une classe et puis voir un peu ce qui est fait, euh… voilà ça aussi ça serait. Bon après ça c'est peut être moins ta cam', c'est moins ton boulot aussi…

E : Ah si, si, c'est intéressant !

P : Après c'est vrai qu'à un moment donné le virtuel d'avoir effectivement, que chacun passe son temps sur un ordinateur, voilà ça serait… mais je veux dire si on… si sur les 24 heures je veux dire on avait plusieurs collègues… Moi je vois déjà quand j'ai une collègue qui prend la classe une fois par semaine, quand on est directeur avec les décharges c'est impressionnant, parce que tu vois, elle, elle a sa façon de bosser, toi t'as une façon différente. Mais ça permet de… chacun avec les points forts, les points faibles, donc ça cumule un petit peu, ça limite les petits manques on va dire que chacun peut avoir, et puis de voir comment l'autre va bosser, ben des fois on va bosser ensemble, on va avancer un petit peu, c'est important ça.

E : Oui

P : Et ça je veux dire si on pouvait avoir tu vois ne serait-ce que trois heures de libres dans la semaine où on pourrait effectivement soit être en classe à deux, à un moment donné deux sur la classe, soit filer des coups de main pour d'autres trucs, faire tourner un petit peu, ça, ça serait bien ouais. On peut toujours espérer !

E : Mais c'est vrai que c'est dommage de voir toute l'énergie que vous développez chacun et qui est finalement que pour une classe quoi…

P : Ouais. Après ce qui est sympa dans les écoles, tu vois comme ici, où des fois t'as des projets communs, où tu te mets un peu ensemble pour essayer de faire des trucs, ça permet de sortir un petit peu de sa classe.

E : Oui !

P : Mais bon, à côté de ça t'as certains collègues ils adorent ça hein, être dans leur classe, faire leur petit truc, ce que je disais au début, de ce qui me plaisait dans le boulot aussi, c'est qu'à un moment donné t'avais pas forcément de comptes à rendre, enfin de « comptes à rendre », t'as aux gamins pour qu'ils avancent et qu'ils apprennent, mais tu vois t'avais pas tout le temps quelqu'un qui te disait « il faut faire ci, il faut faire ça, il faut… »…

E : Y a pas de contrôle constant…

P : Ouais t'avais pas un patron direct qui était là à te dire « eh t'as pas fait ça faut te magner » tu vois. T'avais… ça c'est une certaine, fac… euh… facilité… une certaine qualité de vie, qui est importante. Et par contre maintenant, avec la hiérarchie tu vois, toujours « il faut faire ci, il faut faire ça, l'évaluation,… » montrer qu'on a travaillé, ça tu vois c'est le côté qui est un peu plus pénible.

E : Eh oui.

P : Mais bon, faut voir ça dans le bon sens. Bientôt y aura que du virtuel, tu vois euh, chacun aura sa petite caméra…

E : Ça fait peur hein !

P : On parlera plus aux collègues sur le Vercors qu'aux collègues d'à côté à la limite (rires) mais euh… bon, ça sera une autre façon de bosser.
Bon après quel est le plaisir aussi. Parce que l'interaction est quand même importante, notamment chez les petits.

E : Après va falloir s'adapter, y a des pays qui le font mieux que nous d'ailleurs…

P : Ouais je pense ouais. Ben l'anglosaxonne ils fonctionnent quand même différemment et je pense que c'est le futur. Après en France on reste quand même beaucoup sur un savoir encyclopédique, et le garder en tête, après quand on se dit qu'effectivement quelqu'un qui est capable de trouver une information rapidement, eh ben c'est ce qu'il faut. La limite de se surcharger le crâne de connaissances, voilà c'est peut être pas…

E : Ouais et on a beaucoup de mal à l'accepter en France…

P : Sauf que les gens qui en général sont capables de trouver rapidement et de l'intégrer rapidement, c'est des gens qui ont une connaissance encyclopédique, qui sont précis sur les termes, qui ont déjà un bagage important. Ben on parlait de ça en géo, on avait fait une formation en géographie, et ils parlaient de géographie humaine : « géographie humaine c'est important, il faut, c'est ce qui compte, l'action de l'homme, comment ça fonctionne ». On dit « ouais, sauf que vous on vous donne un terme technique, physique, en géographie physique, vous savez ce que c'est », vous allez pas confondre avec un autre truc. Et si on le sait pas alors effectivement la personne qui va être intéressée, il va voir ça dans une fiche, il va chercher, il va comprendre, il va savoir ce que c'est. Sauf qu'il y en a beaucoup, et les gens qui vont le faire très tôt, ben ils vont passer à côté. C'est à dire qu'ils vont avoir compris le sens en général et ce sera pas précis quoi. Donc il faut quand même un peu les deux.

E : Oui c'est sûr.

P : Mais je vois les jeunes maintenant quand on voit comme ils se débrouillent eux en informatique et comme effectivement ils vont chercher les trucs, hop, hop, hop ils vont chercher les données, ça… et pédagogiquement il faudrait que nous on soit capables de leur donner la possibilité de s'entrainer à ça aussi. Qu'il y ait pas qu'à la maison qu'ils puissent le faire.

E : Oui. Et puis ils savent pas tous le faire finalement

P : Ouais, on a l'impression qu'ils savent faire plein de trucs parce qu'ils cliquent sur plein de choses… alors après ils sont capables de trouver un site, de voir… mais souvent dans les sites t'as des documents qui sont quand même compliqués, avec des images, des textes, des trucs dans tous les sens, réussir à s'y retrouver c'est super difficile ! Et des gens qui ont une très, très bonne lecture ils vont y arriver, ils ont lecture rapide. Les autres ils vont y passer trois heures… Et en général vu qu'ils aiment pas quand ça prend du temps ben ils vont piocher 2/3 trucs comme ça au hasard, une phrase qui va faire top, ils vont regarder ça, ils vont te la copier/coller, ils vont te la mettre avec un truc qui aura rien à voir à côté. Et après ils diront « ah mais ouais, j'ai passé du temps… ». Et c'est vrai qu'ils y ont mis du temps ! Et finalement ça a pas été efficace.

E : Ouais c'est pas pertinent quoi.

P : Après c'est vrai que l'utilisation d'internet elle est pas la même pour tous. Parce qu'effectivement ceux qui passent leur temps sur Facebook, ou comme ça, je pense qu'effectivement leur intérêt et le temps qu'ils passeront ça sera pas du efficace.

E : Bon après c'est le cas partout.

P : Pour beaucoup l'ordinateur c'est la liberté, parce que tu peux penser au départ que t'as pas de vérification de ce que tu fais. Alors que c'est complètement faux et qu'au contraire t'es hyper fliqué quoi.
Nous ils ont trouvé ça pour faire des économies au niveau de la formation générale, maintenant ils nous mettent sur *magistère*. Et… donc au lieu d'avoir des gens alors… on était les premiers à râler quand on avait une, quelqu'un qui venait faire sa petite machine, qui nous disait son blabla et tout, « ouais achetez mon bouquin c'est très bien et tout », bon… des fois c'était un peu pénible. Mais bon maintenant ils mettent ça sur internet, tu regardes la conférence, tu y passes 3 heures chez toi à la limite si tu veux vraiment tout regarder, et eux ils ont filmé un truc et puis ça s'arrête là. Alors après normalement on est censés avoir un tout petit peu de retour sur ce qu'on a vu. Mais bon… y a aussi moyen de mettre en formation, « ah ben tiens on remet tel film, telle conférence, tel truc, telle donnée, tel document », eux ça leur prend 10 minutes, toi ça te prend des heures et des heures et finalement ça t'apporte quoi ?... alors la mise en commun effectivement c'est important mais faut quand même un peu le limiter quand même.

E : Très bien nous arrivons à la fin de l'entretien, as-tu autre chose à ajouter ?

P : Oh non, bon ça doit être assez fouillis comme ma tête mais bon ! (rires) Tu arrives à peu près à voir des choses ?

E : Oui plein, c'est très intéressant.

P : Bon ben super alors.

E : Merci beaucoup

P : Non ben c'est moi qui te remercie. Je te tiendrai au courant de l'avancement de mon travail.

ANNEXE 8

TRANSCRIPTION SUJET E6

Entretien 6

Date : 23/02/2015
Lieu : Salle de classe de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / A = enseignant interviewé

E : **Bonjour, donc nous allons faire un entretien pour m'aider à comprendre quels outils les enseignants utilisent dans la préparation des cours.**

A : D'accord ça marche.

E : **Donc pour commencer je vais te demander quel niveau tu enseignes ?**

A : Alors là dans cette classe j'ai des CP, mais sinon je fais tous les niveaux. (rires). Parce que du coup je complète ceux qui sont à trois-quarts temps donc j'ai quatre classes et sept niveaux.

E : Ok.
Et tu as fait quoi comme études pour en arriver là ?

A : A la sortie du bac j'ai fait une licence de lettres modernes, et puis après je suis rentrée directement à l'IUFM parce que c'était encore avant les je ne sais plus combien de réformes. Du coup à la sortie de ma licence j'ai fait directement l'IUFM et après j'ai passé le concours et après en sortant de l'IUFM j'ai eu ma classe.

E : Et du coup le concours était en quelle année ?

A : Euh… je l'ai eu en 2012.

E : D'accord**. Donc maintenant je vais te poser des questions concernant tes pratiques n'hésite surtout pas à me dire tout ce qui te passe par la tête, il n'y a pas de mauvaise réponse. Donc, déjà, pourquoi tu as décidé de faire ce métier ?**

A : (Rires) C'est une bonne question ! Euh… je sais pas…

E : **Qu'est-ce qui te plait…**

A : Qu'est ce qui me plait ?… C'est que c'est un métier qui est quand même assez polyvalent, parce que moi j'ai jamais été très spécialisée dans une matière précise, donc du coup de pouvoir toucher à tout, ça brasse un peu de la théorie, de la pratique avec les expériences, avec des programmes variés donc tu vois vraiment de tout, être au contact des enfants, être avec eux, les ouvrir sur le monde… Des trucs bateaux que les gens te disent (rires) !

E : Oh tu sais, pas tous !

A : C'est vrai ? (rires) Non quand même… faut un peu aimer les enfants, parce que sinon… (rires)

E : **Donc, moi je m'intéresse à tout ce qui se passe en amont de la classe, dans la préparation, et dans ce contexte, pour toi, c'est quoi préparer un cours ?**

A : Ben déjà donc c'est préparer la séquence déjà, l'objectif qu'on veut atteindre sur un thème donné : en maths, en français… donc… cerner les objectifs, et puis après découper ça en séances et donc découper par sous-objectifs, en appuyant pas mal sur de la manip' au début de chaque séance, de la recherche individuelle, de la recherche collective un peu passer de l'un à l'autre. Et puis… comme te disent les profs d'IUFM : « Qu'est-ce que vous voulez qu'ils apprennent à la fin de cette séance ? ». Il faut toujours se demander « Qu'est-ce qu'on veut qu'ils aient appris à la fin de la séance ? ». Donc du coup voilà, découper en sous-objectifs et puis voilà, qu'ils soient actifs, essayer qu'ils soient le plus actifs possible pour pas qu'ils s'ennuient assis sur leurs chaises. Et puis voilà, finir avec une synthèse à la fin pour que chacun se recentre sur ce qu'on a vu ensemble et pour pouvoir avancer par la suite.

E : **Et tu as tendance à travailler plutôt à l'école ou plutôt chez toi ?**

A : Non moi je travaille surtout chez moi, surtout que là en plus comme j'ai pas de classe à m'approprier tu vois tout mon matériel il est chez moi, mes bouquins, mes classeurs, donc en classe c'est simplement la correction.

E : **Et tu as tendance à travailler différemment selon les matières ?**

A : Euh… non, je travaille… ben aussi ça dépend en étude de la langue en orthographe par exemple, que je fais avec les CM2 c'est vrai que j'ai mon manuel, que j'ai choisi moi, que j'ai adapté, donc en général je le suis, après tout ce qui est en mathématiques effectivement je vais plus chercher sur internet, des exercices, je vais plus papillonner à droite à gauche. Alors que c'est vrai qu'en orthographe je fais avec mon manuel que je suis…

E : **Du coup justement pour reprendre ça quels supports d'information tu vas utiliser ?…**

A : Ben du coup j'utilise pas mal les manuels scolaires, je les croise tu vois pour… selon les progressions de chacun, les types d'exercices qui proposent, en général ouais je m'appuie sur différents manuels, et puis après je vais pas mal aussi sur internet, parce qu'il y a des enseignantes qui bossent vachement, qui font des supers blogs. Donc du coup pour te guider un peu dans tes séquences, ou pour proposer des exercices supplémentaires comme j'ai pas non plus tous les bouquins comme je débute et que j'ai sept niveaux. Du coup pour les exercices c'est quand même pas mal d'aller piocher sur internet, c'est varié, y a plein de choses donc…

E : Oui c'est sur. **Et au niveau des manuels et de tout ce qui est support papier, tu en possèdes personn…**

A : Ouais, ouais. J'en ai personnellement que j'ai acheté, puis après je me dis « non stop, t'auras plus de sous après » (rires) donc du coup après j'essaye d'en emprunter à l'école. Du coup chez moi j'en ai au moins 50 mais sur 50 y en a que 10 qui sont à moi quoi ! Donc cet été je vais tout vider, j'aurais plein de places pour ranger mes classeurs !

E : **Et ça t'arrive d'utiliser le CRDP par exemple pour …**

A : Euh avant ouais ! Pourtant en plus j'habite juste à côté, j'y allais avant, et puis au final j'ai tellement la flemme d'aller rendre les livres après, donc au final j'y vais plus quoi ! (rires) C'est pareil tu vois j'étais inscrite avant à la bibliothèque et j'empruntais tout le temps, sauf que comme j'étais toujours à la bourre pour les rendre, j'ai arrêté de prendre mon inscription. Alors que c'est dommage parce qu'il y a tellement de choses là-bas… mais voilà ! La fainéantise a parlé (rires).

E : (Rires). **Et quand tu utilises internet par contre tu as tendance à aller sur les mêmes sites ou …**

A : Ouais, ouais, j'ai mes petits sites préférés, les blogs d'instits que j'aime bien, après parfois je vais papillonner aussi sur les blogs des circonscriptions parce qu'ils proposent pas mal de travail aussi, donc là c'est plus en aléatoire mais mes blogs, j'ai mes p'tits blogs préférés quand même ! Je sais que je vais trouver telle ou telle chose, c'est précis quoi.

E : **Et ça t'arrive d'utiliser les sites institutionnels, comme Eduscol ?**

A : Ouais, ben j'y vais ouais, mais c'est vrai que c'est moins systématique, mais euh… en général quand je vais sur ce genre de sites c'est parce que tu vois j'ai tapé une recherche sur Google et c'est lui qui m'envoie. Parce que comme c'est pas non plus un site que je connais vraiment, je sais pas vraiment ce que je peux y trouver.

E : **Et quand tu trouves des supports sur internet tu vas les refaire ?**

A : Euh quand je trouve des séquences en général je les retravaille. Tu vois en général j'en trouve plusieurs donc je les confronte. Moi comment je veux faire en fonction de ma classe à moi, comment je veux organiser ça. Donc les séquences que je trouve c'est juste une aide mais après voilà je réorganise tout. Les exercices ça dépend, parfois je les prends tels quels et puis des fois je vais refaire une fiche en découpant des exercices à droite à gauche. J'aime bien le papier, découper et le collage ! (rires). Mes éval' y en a de partout ! (rires). Donc ouais non en général je prends ce que je cherche, ce que je veux et puis je refais à ma sauce quoi.

E : **Et au niveau du stockage tu as tendance à avoir du papier ou à conserver en numérique, ou les deux ?**

A : Oh moi je fais les deux ! Ouais en fait j'ai besoin de tout imprimer. Alors mon copain il me dit toujours « mais non mais t'as sur internet t'es pas obligée d'y imprimer ». Mais j'ai besoin d'avoir la version papier. D'un côté, je peux pas l'enlever de mon ordinateur parce que je me dis « le jour où j'ai plus de papier eh bah il faut tout que je recommence, ma recherche ! ». Donc j'ai les deux. Comme ça j'en ai de partout.

E : Et tu imprimes parce que tu as l'impression que tu le conserveras mieux ?

A : Ben j'ai l'impression que je vais le retrouver plus facilement. Je sais pas, c'est psychologique, mais j'ai l'impression que le fait de l'avoir imprimé je sais que cette feuille existe et du coup le jour où je vais vouloir la chercher je sais que cette feuille existe et je sais où elle est.

E : Oui tu te la représentes mieux.

A : Oui voilà. Bon en général quand j'imprime c'est qu'aussi je vais l'utiliser le plus souvent. Mais des fois j'imprime des trucs que je sais pas si je vais l'utiliser mais j'ai besoin de l'avoir comme ça je sais que c'est là quoi ! Alors que si je laisse sur mon ordinateur au bout d'un moment je sais plus ce que j'ai téléchargé. Là tu vois pendant les vacances j'ai rangé tous mes documents que j'avais téléchargés je me suis dit « oh, j'avais ça, oh, j'avais ça ». (rires). Donc du coup voilà, j'ai besoin d'imprimer ! (rires).

E : Je vois. Et est ce que tu as l'impression, même si tu débutes, que années après années tu vas avoir tendance à refaire les cours ?

A : Ouais je pense, ben après je les réutiliserai pas tels quels, j'apporterai des améliorations ça c'est clair, mais voilà quand j'ai la trame toute faite et je me dis bon, sur tel ou tel point ça a pas fonctionné, je laisse mais j'améliorerai la prochaine fois quoi. Mais ouais, je réinventerai pas tout ce que j'ai fait.

E : Oui. Et si tu devais comparer l'utilisation du support papier à internet ? Est-ce que tu associes certaines activités ou informations plus à l'un ou l'autre ?

A : Euh… non, parce qu'en fait dans les deux je trouve de la pédagogie et également des exercices.

E : Hum.

A : Donc non, et puis sur internet aussi, comme les sites de circonscription ils font pas mal de pédagogie, ils te donnent pas mal de conseils en terme de gestion de classe ou de… non je vais chercher le même types d'informations dans les deux en fait. C'est juste que je les complète ou je…

E : Et est-ce que tu vas trouver une différence de légitimité et d'intérêt entre le manuel et internet ?

A : Euh… Oui… enfin quoi que je pense qu'il y a des manuels qui sont moins bien que le travail proposé par des enseignantes. Après… fin… après sur les blogs y a du travail très bien proposé par des enseignants qui ont réfléchi à leur truc, autant que des pédagogues qui vont faire des manuels. Donc je pense que faut trier, y a de tout dans les manuels et y a de tout sur internet aussi. Y a du très bon travail sur internet, comme il peut y avoir de mauvais manuels, en tout cas qui ne soient pas adaptés à moi quoi.

E : Et même par rapport aux programmes, non ?

A : Oui voilà aussi. Ah ben là tu vois j'ai un bouquin en maths en CM1 par exemple qui parle pas des droites perpendiculaires alors qu'on est censés les voir en CM1. Et du coup ce manuel il m'a fait buguer, je me dis « ils parlent pas des droites perpendiculaires alors que c'est écrit dans le programme », et y a des femmes, enfin des enseignantes hyper douées sur les blogs qui vont faire du travail très bien là-dessus donc au final…

E : **Et pendant ta formation vous avez eu des conseils, des préconisations sur quels supports utiliser ?**

A : Ben après sur internet… ils parlent pas des blogs, ça c'est clair ! Mais après si ils te disent d'aller sur les sites de circonscription parce que y a des conseillers pédagogiques qui ont bossé sur des documents, donc forcément c'est utile pour les enseignants. Donc on te conseille tous les sites… de circonscriptions, tous les sites d'inspections quoi. Après ouais on te conseille quelques manuels sauf que ben… selon les profs que tu as ils prêchent pas pour les mêmes bouquins quoi.

E : Oui.

A : Voilà, moi j'avais une enseignante elle ne jurait que par deux livres en mathématiques, et t'en as d'autres qui jurent que par une autre méthode quoi. Après toi quand t'es là c'est aussi de choisir celle qui est la plus adaptée quoi.

E : **Ouais. Et tu bosses beaucoup avec les programmes ?**

A : Eh ouais ! Eh ouais, il faut. Il faut, donc du coup après tu te rends compte « mais mince, je vais jamais finir le programme ! » (rires).

E : (rires).

A : Donc d'un côté t'as pas envie de travailler à côté avec le programme, mais t'es obligé. Mais du coup ça met la pression, ça te stresse quoi.

E : Hum, hum.
Alors maintenant au niveau de l'échange de pratiques…

A : C'est à dire ? Avec les autres collègues tu veux dire ?

E : **Oui exactement avec les autres collègues, est-ce que ça a une place importante pour toi ?**

A : Ouais carrément. Ouais… Mais bon… En fait c'est plus moi qui vais chercher des conseils du coup. Vu que je suis jeune enseignante tu vois, c'est plus ouais pour savoir où est-ce qu'ils en sont par comparaison parce que tu vois, là cette année, je débute un peu dans tous les niveaux en fait. Donc du coup là les CP je me dis bon, où est-ce qu'ils doivent en être à cette période, quand est-ce qu'on met les évaluations, est-ce que j'ai bien fait ceci… Donc voilà c'est plus pour demander des conseils, pouvoir me comparer aux autres hum… aux autres niveaux ouais que je vais voir.

E : Oui d'accord. **Et tu le fais dans quel contexte ?**

A : En général c'est plutôt informel, en général c'est plus en récréation, ou entre midi et deux… Parce que voilà, quand on se voit pour des choses officielles c'est pour des réunions donc je profite pas de ce moment parce que ça a pas trop lieu d'être je trouve. Donc c'est plus informel ouais.

E : Et il t'arrive d'utiliser des forums sur internet ?

A : Non. Je vais en regarder de temps en temps, mais… effectivement je participe pas.

E : Pourquoi d'après toi ?

A : C'est une bonne question ! Parce que… je sais pas… (rires). Parce qu'en général quand j'y vais c'est que j'ai besoin d'une réponse, donc du coup j'ai rien à apporter moi. J'y vais pour trouver une réponse donc…

E : Tu vas être plus demandeuse d'échanges directs que virtuels…

A : Oui voilà carrément. Oui parce que les forums c'est très rare quand même que j'y aille. D'ailleurs en général quand je vais sur des forums c'est surtout lier à « comment aborder telle ou telle séance », tu vois, quand je cherche une séance en maths sur les droites parallèles par exemple, je vais me dire « peut être que sur un forum y a quelqu'un qui va donner une approche… ». C'est surtout pour ça quoi.

E : Oui. D'accord.

A : Ouais.

E : Très bien, eh bien je crois que nous arrivons à la fin de l'entretien. Si tu as autre chose à ajouter, n'hésite pas.

A : Ecoute non je crois que j'ai tout dit. C'est vrai que un point de vue externe comme toi c'est intéressant. Parce que moi j'en vois des collègues mais je sais qu'elles font comme moi. Qu'elles piochent un peu à droite à gauche…

E : Oui forcément. Eh bien merci beaucoup en tout cas pour ton temps. Je te tiendrai au courant de l'avancement de ce mémoire.

ANNEXE 9

TRANSCRIPTION SUJET E7

Entretien 7

Date : 23/02/2015
Lieu : Bureau de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / B = enseignant interviewé

E : Alors cet entretien rentre dans le cadre de mon mémoire de Master 1 en Information Communication. Mon sujet est sur les pratiques informationnelles des enseignants. Donc sur le type d'outils et de supports utilisés dans la préparation, en amont de la classe.
Alors je vais commencer par te demander quel niveau tu enseignes cette année ?

B : CM2

E : Et comment tu es arrivé à ce métier ? Quelles ont été tes études, ta carrière… ?

B : Alors, moi j'ai fait un bac scientifique, une école d'ingénieur, j'ai travaillé pendant 5 ans dans l'industrie. Et puis j'ai passé le concours en candidat libre. Donc diplôme d'ingénieur en 89, concours d'IUFM en 93. Voilà, 2 années à Lyon, 8 années à Fontaine et ça fait 9 ans que je suis à Sassenage.

E : Ok.

B : Et la direction depuis les 9 ans. Voilà, ça c'est ce que je fais.

E : D'accord. **On va donc entrer dans le vif du sujet. Tu hésites surtout pas à me dire tout ce qui te passe par la tête. Il y a pas de mauvaise réponse.**
Donc pour commencer, pourquoi tu as décidé de faire ce m… ?

B : D'être instit' ?

E : Oui.

B : Parce que… je suis d'une famille nombreuse, j'aime bien dire ça en premier, donc je suis le dernier. Quand j'étais petit j'avais déjà des neveux et nièces. Quasiment de mon âge. J'ai fait de l'animation. Voilà. Et… je voulais faire quelque chose dans le domaine de l'éducatif. Avec mon diplôme d'ingénieur j'aurais pu passer CAPES pour être prof de math ou de sciences, mais c'est pas ça qui m'intéressait, c'était vraiment le global quoi, l'éducatif. Le « vivre-ensemble » énormément. Ça s'appelle la citoyenneté à l'école, c'est ça qui me motivait.

E : D'accord. Un peu plus tout ce qui est vie…

B : Ouais, c'est pas une matière en particulier, c'était « le vivre ensemble ».

E : Et aujourd'hui c'est quoi que tu préfères dans ton activité ?

B : Euh… Expression écrite. Enfin, lecture et expression écrite.

E : Hum.

B : Et recherche documentaire, tout ce qui est un petit peu ouverture culturelle et expression.

E : D'accord.
Alors, au niveau de la préparation, c'est quoi pour toi préparer un cours et à quoi tu aboutis ?

B : Hum, hum… C'est savoir ce que les élèves vont produire. Et pour qu'ils produisent bien à l'écrit ou à l'oral, il faut que moi je prépare bien. Que je sois documenté, que je connaisse le sujet, ou que j'ai les guides d'expression orale ou d'expression écrite qui vont baliser le chemin quoi.

E : Oui. **Et pour toute cette préparation, ça se passe plutôt à l'école ou chez toi ?**

B : Chez moi. Enfin… Les deux, on va dire les deux. Mais la réflexion de fond, plutôt chez moi.

E : D'accord.
Alors maintenant, on va aborder les outils. Donc, qu'est ce que tu utilises pour préparer tes séances ?

B : Alors, j'ai accumulé depuis mes débuts sur ma clé USB, donc je remanie en permanence, mais c'est ma base. Ce que des collègues m'ont transmis, vraiment pour moi l'échange entre collègues, ça m'apporte beaucoup. J'ai vu dans des classes… et donc moi je n'hésite pas à donner ce que je produis, que ce soit pour la direction ou pour ma classe, les supports. Et donc en échange eh ben je reçois des choses aussi, des choses qui ont fonctionné. Moi le… vraiment, mais vraiment, c'est l'échange entre pairs et entre collègues. Eh bien Véronique je suis allé la voir certaines fois, parce qu'elle avait ma fille et je voyais ce qu'elle faisait dans sa classe, et ça m'interpelle, et je voulais voir comment ça fonctionnait. Et ça, ça enrichit ma réflexion quoi. Voilà. La discussion avec des collègues sur des choses qui marchent quoi, c'est pas de la discussion théorique. C'est sur : « ça, ça marche dans la classe », ou « ça marche pas très bien mais on pourrait améliorer ça ». Voilà donc vraiment l'échange de vive voix avec les collègues, dans les classes des collègues, ça, ça fonctionne. Après, je vais chercher sur Internet des… bon y a des supports déjà prêts. Voilà. Y a un site où je vais piocher pas mal c'est *La classe de Stef.* Moi je mets rien à disposition sur internet parce que je sais pas faire, je suis pas dans ce rythme là, je ne suis pas de cette génération là. Par contre, je donne ce que j'ai déjà préparé.

E : D'accord. **Et quand tu vas sur internet justement, tu as plutôt tendance à aller tout le temps sur les mêmes sites ou à rechercher dans un moteur ?**

B : D'abord sur les mêmes sites. Et si ça me satisfait pas, je vais papillonner ailleurs.

E : Et ces sites, tu les a trouvés parce qu'on te les a conseillés ou par pratique… ?

B : Hum… on m'en a conseillé beaucoup, mais c'est ceux sur lesquels j'ai trouvé des choses. Et à partir du moment où j'ai trouvé, une fois, deux fois, je me dis « ben, ça me correspond bien », je retourne tout de suite sur ce site.

E : **Et tu as quelle utilisation du support papier en parallèle ?**

B : Alors, le guide du maitre plus trop. Je l'ai utilisé quand j'étais débutant, maintenant en voyant les exercices d'activité pour les élèves, je vois le cheminement que je vais faire quoi.

E : Oui.

B : Parce que j'ai un petit peu de bouteilles au niveau pédagogique. Donc tel exercice, ben soit je me lance dedans, soit je me dis on va pas passer là. Donc manuel scolaire, en math comme en français. Ça t'intéresse les noms ou pas ?

E : Ah si je veux bien savoir.

B : Alors en français c'est *Le nouvel atelier de français* édition Bordas, c'est le deuxième. En maths c'est *Pour comprendre les maths*, Hachette. Après Histoire-Géo, Sciences, c'est chez Retz. Voilà.

E : D'accord.

B : Je l'ai pour le CM1 et le CM2.

E : **Et tu les utilises de façon exclusive pour une matière ?**

B : Non. Je complète. Oui, oui. C'est une banque dans laquelle je vais piocher, mais c'est pas ça qui fait mon parcours d'année.

E : D'accord.

B : Après, y a les magazines documentaires. Les *Images-Doc,* ou les *Youpi* quand j'étais en CP, et ça pour moi c'est fa-bu-leux. En intérêt de lecture pour les gamins, et ce qu'on en fait. Toutes les semaines ils écrivent un paragraphe. Ils lisent, et je leur demande pour la semaine suivante sur ce qu'ils ont appris. Ils s'appliquent et ils dessinent. C'est ce que j'appelle le *J'ai appris que…* , ça c'est moi qui l'ai inventé, et ça fonctionne bien. Dans ma classe en tout cas. Donc ces documentaires là oui, alors là c'est un appui phénoménal, pour faire ce qu'on appelle des mini exposés.

E : **Et tu possèdes personnellement des supports papier ? Ou c'est à l'école ? Ou tu en empruntes au CRDP ?**

B : C'est ceux de l'école, et j'en ai quelques exemplaires chez moi que j'ai pris à l'école. Je les achète pas sur mes deniers, sauf les documentaires, parce que c'est mes enfants qui étaient abonnés et puis voilà. J'ai pillé leurs bibliothèques.

E : Et sur internet, tu vas plutôt sur des sites, des blogs, … ?

B : Euh… ben je sais pas bien la différence. Le blog c'est pour discuter ?

E : Euh, non. Ça, ça sera plus le forum. Un blog c'est plus une personne qui publie des articles, qui met à disposition.

B : Ah ben alors c'est plutôt des blogs on va dire. Oui plutôt des blogs. Bon ou des sites aussi, y a des sites officiels, l'Education Nationale.

E : Oui, comme Eduscol, des choses comme ça ?

B : Voilà. Je vais te montrer, là tu vois c'est www.laclassedestef.fr.

E : Oui, c'est un blog.

B : On a tu vois, j'ai tout ce que je veux quoi. Des fiches toutes prêtes.

E : Et quand tu trouves des supports comme ça sur internet, tu le réutilises tels quels ou… ?

B : Les deux. Une partie. Des fois par exemple si sur Louis XIV elle a fait trois pages, et que moi je veux en faire qu'une eh ben sur ses trois pages, si je veux en faire qu'une eh ben si c'est du pdf j'imprime, je découpe, je colle, et je fais ma fiche. Voilà. Ou alors je la retravaille si c'est du Word et je fais quelque chose qui me convient. Ça fait gagner du temps. Et puis ça rassure aussi. Parce que tu te dis « y a quelqu'un qui a creusé le sujet de façon exhaustive ». Ça fait vraiment gagner ce temps là. Et puis ce qu'ils proposent, je me dis que c'est adapté à la tranche d'âge de mes gamins. Parce qu'il m'est arrivé des fois de faire des choses trop compliquées. Avec de ma culture, de mes… de ce que j'avais gardé du collège ou du lycée. Je me disais « ah ben on va travailler ça ». Et pas du tout, j'étais très, très loin de ce qu'il fallait faire pour les primaires.

E : Ah et justement par rapport à ce sujet, est ce que tu travailles avec les programmes ?

B : Oui. Enormément. Avec ce petit support là qui a été « guide pratique des parents ».

E : Ah ouais, vous vous en avez pas ?

B : On n'en a pas. Et là dedans c'est vachement plus ergonomique que ce qu'on trouve pour les instits où c'est le BO. Et moi ça c'est, chez moi j'en ai un avec plein de petits marque-page, et ça c'est voilà, c'est un guide Ministère de l'Education Nationale, qui a été produit pour les parents d'élèves. Programme… les progressions… voilà ça ça me sert beaucoup. Quand en histoire je me dis « ouhla, il me reste 2 mois », est ce que ça j'ai fait, tout ç j'ai pas fait, eh bien je choisis ça et ça. Et c'est fini, l'année est finie. Important de dire qu'on ne finit jamais, en fin moi, je ne finis jamais une année scolaire, je ne boucle jamais un programme. Mais ça me traumatise plus trop, parce que je pense à Philippe Meirieu, ça te dit quelque chose ?

E : Oui, je connais oui.

B : Bon, ben moi vraiment c'est, je t'assure, pour moi c'est un maitre à penser. Ça l'a toujours été. Mais… euh… il a, y compris maintenant qu'il est élu ou autre, bon je le connais pas personnellmement hein, je connais pas sa vie privée. Mais pour moi c'est vraiment, ses écrits c'est du baume entre guillemets. Parce que c'est beau et c'est exigeant pour les enfants et pour l'éducation. Mais en même temps c'est réaliste, parce qu'il a bien conscience qu'il y a plein de paramètres qui conditionnent l'apprentissage des enfants. Et il a souvent commencé les conférences pédagogiques en parlant de « Ci-gît mademoiselle un tel, institutrice, a bouclé tout son programme ». Et là tu te dis « ouais… ». Il est maitre formateur, il a été directeur du CNDP, Centre National de Documentation Pédagogique à Paris, et il a conscience que les programmes bon ben on peut pas les boucler. Et moi j'ai vu des collègues qui avaient des relations exécrables avec les gamins, mais qui bouclaient les programmes. Et ça c'est… ça je peux pas moi.

E : C'est vrai que c'est dans l'intérêt de personne…

B : Ça je peux pas parce que j'ai des frères et sœurs, je t'ai dit que j'étais d'une famille nombreuse, qui étaient très mauvais à l'école, mais #qui sont très intelligents#, et qui ont souffert à l'école et encore aujourd'hui, ils ont cinquante ans passés, ils souffrent de ce qu'ils ont vécu à l'école… Et ça, moi j'ai ça à l'œil quand je vois des gamins qui sont nuls en classe mais qui sont débrouillards dans la vie. Je me dis « bon… Faut pas les faire souffrir plus que ce qu'ils ne souffrent déjà ». Voilà, donc des pédagogues moi ça me parle beaucoup, sur des textes de fond. Après… euh… autre élément important : avancer de façon collective. C'est à dire, en français et en maths, au niveau du cycle trois, on a des supports collectifs identiques, on s'est mis les mêmes règles. Ceux-là je les ai piqués à l'école Vercors quand Véronique y était. Donc c'est très structurant, donc soit les mêmes manuels scolaires, soit les mêmes classeurs de règles, en maths comme en français. Et ça aide pour faire les progressions d'année et pour faire les évaluations trimestrielles. Plutôt que de travailler seul dans son coin et de stresser seul dans son coin.

E : Oui surtout quand tu finis pas les programmes, tu sais que ça peut être continué.

B : Oui. Et puis surtout, ta collègue elle dit « oh t'inquiète pas, moi j'en ai pas fait plus, donc je vais choisir de faire ça et ça, et puis le reste ». Effectivement, on peut dire que ça continue l'année suivante, mais c'est pas sur. Donc le… tout ce qui est collectif, voilà les programmes collectifs, les progressions collectives, et donc pour se présenter face aux parents d'élèves avec une cohérence. Y a rien de pire que dans une école « Oui mais chez madame un tel ils ont le même niveau et ils ont déjà fait la division ». Oui très bien… ou très mal. Ou alors au contraire « vous savez dans la classe d'à côté ils ont pas fait ça, ils ont pas fait ça ». Nous, c'est vraiment quelque chose que j'ai mis en place quand je suis arrivé ici, pour se protéger tous et pour être plus sereins auprès des élèves et face aux familles. Voilà, ça c'est important. Ça n'empêche pas que chacun après est libre, dans ce parcours balisé collectivement, est libre de dire « ben non ça je le prends pas, j'aime pas ça, je vais faire autrement ». Mais au moins on peut se… c'est une façon de nous protéger. Et de nous entraider.

E : Et justement au niveau de l'échange de pratiques entre pairs, est-ce qu'en tant qu'enseignants vous avez des instants réservés à ça ? Ou c'est plutôt informel ?

B : On a… peu de moments réservés à ça, pas assez, absolument pas assez. Et les moments de réunion, où on pourrait parler de ça, on a souvent beaucoup d'autres choses matérielles ou administratives à boucler et même à boucler collectivement. Ce soir j'ai une réunion sur les DUER, Document Unique d'Evaluation des Risques. C'est dans toutes les entreprises qu'on met ça en place, ben nous c'est au niveau de l'Education Nationale. Et nous ça nous a pris du temps en équipe, ce soir j'ai du temps pour ça. Voilà, après c'est la sécurité dans l'école, après c'est le projet d'école qui est beaucoup de blabla et pas toujours du réel pédagogique dans les classes, et ça, ça prend du temps.

E : Oui c'est sûr.

B : Donc. L'informel, pour moi est le plus important. Parce que, quand je reçois un besoin, ou une nécessité, quand je me sens pas à l'aise en histoire, ou pas à l'aise en sciences, je sollicite des collègues, je leur dis « t'en es où toi ? Tu fais quoi ? On pourrait se voir cinq minutes ? ». Et puis ça prend cinquante minutes, mais c'est pas grave, on en tire profit l'un et l'autre en discutant. Donc l'informel est important, c'est les échanges entre pairs. D'une école à l'autre, hein je t'ai dit, et moi je l'ai pratiqué souvent ça. Les animations pédagogiques officielles, tu sais les mercredi matin autrefois, maintenant c'est les soirées surtout, ça répond euh… je vais pas dire très, mais rarement à nos attentes de terrain. Et c'est souvent décevant, parce que on passe deux heures, on est fatigués au terme de ça, on a des corrections à faire, et le lendemain ça change rien aux pratiques de classe, ou très, très peu. Ça c'est… c'est pas terrible.

E : Des fois j'ai l'impression que ça serait plus utile de simplement vous permettre de vous rencontrer et discuter.

B : Oui, mais nous laisser deux heures entre nous, où on est obligés d'être là, voilà où on sort nos cahiers du jour : « Voilà moi je fais ça, toi tu ferais comment ? ». Y a une autre chose aussi, je sais pas si ça rentre dans tes clous, moi ce qui m'aide beaucoup à organiser mon travail, c'est les projets pédagogiques avec intervenant si possible. Intervenant théâtre, intervenant littérature, ou un intervenant en sciences, et là, je me retrouve à travailler avec un autre adulte et ça enrichit énormément ma façon de préparer la classe. Les enfants voient que ça m'intéresse, ils voient qu'il y a un adulte qui est passionné par son sujet et c'est très très riche. Et là donc cette personne apporte des documents. Les élèves voient que ça a du sens, que c'est pas que un vase clos l'école. Que c'est lié à l'extérieur. Et donc tous les ans, dans cette école, et dans beaucoup d'écoles, on a toujours des gros projets pédagogiques. Et on produit soit des histoires, soit des spectacles, et on essaye que ça soit bien. Voilà.

E : Et est-ce que tu utilises des forums, des espaces de discussion sur internet ?

B : Non. C'est pas… Parce que je crois que c'est vraiment une question de génération. Si tu interrogeais, ben tu as interrogé Aurélie, mais si tu interrogeais ma collègue de mi-temps qui est en formation. Parce que je suis à mi-temps dans la classe et à mi-temps en direction. Ma collègue de mi-temps elle est professeur d'école stagiaire, et elle pratique beaucoup plus que moi. Et je me dis… je lui ai pas posé la question. Mais je pense qu'elle pose des questions sur des forums, en tout cas elle nous rapporte des fois des docs en nous disant « tiens, l'autre fois on a discuté, j'ai trouvé ça sur internet ». Mais je vais pas

poser mes questions sur internet. Je les pose aux collègues d'ici ou aux collègues des écoles que j'apprécie.

E : Et tu as le sentiment que internet a transformé tes pratiques de préparation ?

B : Ça a ouvert beaucoup de choses. Ça a permis de mutualiser beaucoup de choses. Je vais te dire une chose aussi… d'un autre côté je me pose une question aussi, je sais pas qui c'est cette Stef ! Et des fois je me dis « mais putain c'est génial, mais comment elle fait ça, comment elle fait tout ça ? ». Et des fois je me demande si c'est pas le complot, si c'est pas des conseillers pédagogiques qui ont fait ça, puis qui disent « on se fait passer pour l'instit' lambda de la classe et puis ils vont voir que c'est possible, ils vont piocher et ils vont composer… ». Tu vois, c'est une question que je me pose. Des fois c'est trop beau pour être vrai, mais je vais quand même piocher dedans. Tu vois là y a des commentaires « quelle séquence », « quel boulot, merci en tout cas », « formidable partage », « merci beaucoup pour ce partage ». Donc je lis un petit peu ces commentaires mais je participe pas. Mais je me souviens de collègues, quand j'ai débuté, y a vingt ans maintenant, qui ne savaient rien de ce qui se passait dans les classes des autres. C'est des vieilles institutrices, qui avaient leur cahier journal, qui avaient leur fichier tout ça, mais elles osaient à peine frapper à la porte du collègue d'à-côté pour lui demander comment il faisait. Et ça c'est vraiment une ouverture, c'est un échange de pratiques qui est super, moi je trouve. Donc pour moi c'est vraiment un plus dans l'enseignement. J'espère que je me trompe pas, de toute façon on a pas le choix, non ?

E : #Oui.# Et maintenant qu'internet s'est installé, **quel rapport tu vois entre ce support et le papier ? Est-ce qu'il y a des usages définis pour chacun ?**

B : Ben… ils sont complémentaires. Le support internet, tu vois quand c'est des fiches pdf, c'est comme si je feuilletais un livre et que je photocopiais les pages qui m'intéressent. Donc c'est vraiment complémentaire. Dans les classes, dans ma classe j'ai un vidéoprojecteur depuis cette année, et je l'utilise trop peu, mais je sens que c'est une possibilité qui est intéressante. Quand je veux montrer Louis XIV aux élèves, ben ils ont pas tous un manuel, quand c'est une photocopie c'est pas toujours joli, quand je peux le projeter au vidéoprojecteur c'est intéressant.

E : Oui.

B : Non, je pense que c'est vraiment complémentaire. Mais on utilise encore beaucoup de papier, puisque les élèves on leur donne, ils ont pas de tablettes. Ça arrivera peut être… mais voilà.

E : Et quel intérêt il y a maintenant à utiliser un manuel quand tu as accès à toutes ces choses sur internet ?

B : C'est…. borner le sujet sur un manuel, ou sur une revue pédagogique. Tu vois, une revue pédagogique là que j'adore : *Animation et Education*, c'est lié, c'est la revue pédagogique de l'OCCE, Office Central de la Coopération à l'École, ceux qui nous permettent de gérer de l'argent des coopératives scolaires, et leurs dossiers sont absolument passionnants. Et ce que j'apprécie là-dedans, c'est que je lis et j'ai l'impression d'avoir fait le tour d'un sujet. Alors qu'avec internet, ce qui m'arrête c'est

qu'il est 23h30. Mais ça je pense que c'est tout, tout utilisateur, dans tout domaine que ce soit, pour préparer tes vacances ou autre, c'est tellement infini, ça peut être anxiogène aussi. Tandis que là, quand j'ai fini, je laisse décanter, et je peux revenir, si ça et ça, ça m'intéresse, et si je veux aller plus loin je vais sur les liens qui sont proposés. Mais voilà, ça a un côté « faire le tour d'un sujet ». Même si c'est pas exhaustif, mais en tout cas c'est… le sujet est cerné. Et pareil dans un manuel scolaire, des fois quand je vais chercher un exercice sur… allez l'attribut du sujet : paf, paf, paf, paf… je papillonne, et au bout d'une demi-heure je me dis « eh oh, tu as vu le temps que tu viens de passer ? Si tu avais pris ton manuel scolaire, tu as deux pages d'exercices sur les attributs, tu choisis ». Tu vois, ça tu peux l'exprimer je sais pas comment mais c'est… en tout cas moi je le ressens. C'est très chronophage.

E : Oui.

B : Il faut se discipliner.

E : Et d'ailleurs, au niveau du stockage, tu me disais que tu as une clé USB, tu utilises exclusivement ce support ou tu imprimes, tu as des classeurs… ?

B : Ah non. Maintenant tout est sur la clé USB, et ce qui est imprimé c'est parce que j'en ai eu besoin. Mais t'as pas tort hein, ce qui est imprimé je le garde en version papier parce que je vais le réutiliser en version papier. Voilà à ma maison j'en ai, mais là tu vois → *sort un classeur* ← ça c'est de l'affichage pour l'école, je l'ai imprimé, ça c'est des chansons.

E : Oui l'impression c'est vraiment pour l'utilisation en classe…

B : C'est pour l'utilisation en classe et pour la photocopie qui va suivre.

E : Hum.

B : Voilà la version papier, etcetera. Mais je sais où aller chercher ce document dans mon répertoire. Parce que des fois je perds ça, ou j'oublie que je l'ai imprimé, et on va dire, une fois sur deux je réimprime un original.

E : Eh bien… je crois qu'on a fait un peu le tour de la question.

B : Ça va, ça répond un peu à tes…. ?

E : Ah ben oui complètement. C'est très intéressant de voir tous ces points de vue.
Tu as quelque chose à ajouter ?

B : Non.

E : Merci beaucoup en tout cas pour ton temps.

B : Le sentiment que les collègues courent de plus en plus. Et moi aussi. Et ça c'est embêtant, on a plus assez de temps pour parler des enfants et de pédagogie et des difficultés des enfants. On essaye d'exploiter au maximum notre temps de midi et deux

pour faire les corrections dans les classes, on mange quand même ensemble la plupart du temps, mais après on se dit, je vais faire ça dans ma classe, ça sera ça de moins à faire ce soir. Tu vois ?

E : Oui.

B : Mais c'est un métier où on passe beaucoup de temps… mais pas tout le monde. Y en a qui passent pas de temps. Mais y en a qui passent beaucoup de temps. Dès qu'on fait des projets, y a du temps à passer.

E : Eh bien merci beaucoup, je t'enverrai mon mémoire.

B : Ah oui ça m'intéresse !

ANNEXE 10

TRANSCRIPTION SUJET E8

Entretien 8

Date : 15/02/2015
Lieu : Bureau de l'interviewé
Codes : E = Enquêteur / V = enseignant interviewé

E : Alors cet entretien rentre dans le cadre de mon mémoire de Master 1 en Information Communication. Mon sujet est sur les pratiques informationnelles des enseignants. Donc sur le type d'outils et de supports utilisés dans la préparation, en amont de la classe.
Pour commencer tu peux me rappeler le niveau avec lequel tu travailles ?

V : CM1-CM2, ça dépend des années.

E : Au niveau de ta carrière, quand est ce que tu as été diplômée et depuis quand tu es professeur des écoles ?

V : 1996. 19 ans.

E : D'accord. Et tu as toujours été au même endroit ?

V : Non, j'ai fait de l'enseignement spécialisé, j'ai fait du CP, du CP-CE1, du CE2, du CE1-CE2, pas de maternelle.

E : D'accord. Pourquoi tu as décidé de faire ce métier et qu'est ce qui te plait dans cette activité ?

V : Alors, pourquoi j'ai décidé de faire ce métier, j'ai pas spécialement décidé. C'est la vie qui a décidé pour moi. Tu veux que je te raconte ma vie ? (rires)

E : Oui ! Si tu veux bien

V : Euh… en fait… en fin d'études j'avais une année… particulière. J'attendais un DESS et donc en attendant une affectation en DESS j'ai préparé le concours, que j'ai eu ! Et donc je me suis lancée dans le métier en me disant que je verrai si ça me plait ou pas. Et finalement, ça me plait ! Donc je suis restée. (rires). Euh… Pourquoi ça me plait ? Parce que… parce que c'est varié… parce que ça permet d'évoluer, d'apprendre beaucoup de choses tout au long de sa carrière… si on en a envie quoi. C'est pas obligatoire. Voilà.
Et la relation avec les enfants bof ! (rires)

E : (rires)

V : Non mais je les aime bien hein…

E : Et au niveau du travail effectif, pour toi, préparer un cours c'est quoi ? A quel moment un cours est prêt et ça apporte à quelles productions ?

V : Alors préparer un cours c'est quoi. Alors déjà c'est savoir où tu en es dans ta progression annuelle, c'est le situer dans ta progression annuelle, ensuite c'est définir les objectifs précis de ce cours, et ensuite c'est mettre en place les différentes activités qui vont permettre aux enfants d'accéder à ces objectifs.

E : Ok.

V : Ca te va ça ? Parce que ça c'est préparer le cours, je sais pas si … c'était la question.

E : Si, si c'est ça !
Et est ce qu'il y a une moyenne de temps qu'on peut passer à préparer une séance ?

V : Non. Très variable, ça dépend vraiment de la séance.

E : C'est variable selon les matières ou vraiment selon…

V : Non, selon surtout l'étape. Enfin… ce qui est très variable c'est selon le type de séance, si t'es dans une séance de découverte, si t'es dans une séance d'entrainement, si t'es dans une séance de réinvestissement. Voilà, tout dépend de, dans… Dans ta séquence en fait, tu comprends ça ?

E : Oui.

V : Dans ta séquence y a plusieurs séances et y a plusieurs… phases ! Voilà.

E : Oui.

V : Donc ça dépend vraiment de la phase. Par exemple une phase de… d'entrainement, c'est pas compliqué à préparer, c'est pas long à préparer. Une phase de découverte, ou de remédiation et puis de… comment on va dire… d'évaluation. Ouais enfin même encore que l'évaluation non… Si, d'évaluation… formative, des choses comme ça, ça c'est long à préparer.

E : Ouais.

V : C'est long à mettre en place quoi. Après voilà, ça dépend des phases quoi. Alors c'est pas toutes les évaluations hein, parce que la sommative elle est pas longue. La formative elle est longue parce qu'en fait il faut que tu fasses le bilan de tous tes élèves où ils en sont chacun, que tu fasses des groupes et que pour chaque groupe tu trouves une activité qui corresponde à l'objectif que tu te fixes par groupe. Donc ça c'est long.

E : Donc tu adaptes tes séances aux groupes de niveau ? des fois ?

V : Oui bien sûr oui. Enfin aux groupes de compétences moi j'appelle ça mais c'est comme tu veux (rires).

E : **Et la préparation des cours tu le fais plutôt à l'école, à la maison, ailleurs ?**

V : Alors ça c'est… ça, ça dépend des années, enfin ça dépend du covoiturage, mais on va pas parler de ça !

E : Ah ben bien sûr que si !

V : Ben ça dépend de l'organisation personnelle on va dire, donc covoiturage, garde des enfants tout ça. Et… moi je pense que c'est … disons qu'à l'école… Enfin après faut voir ce que tu mets dans préparation parce que à l'école on fait beaucoup de correction, on fait beaucoup de mise en place des situations. Les préparations tu les fait plutôt à la maison quoi.

E : Oui.

V : Les préparations écrites et tout ça tu les fais à la maison quoi.

E : Et tu as accès à un bureau avec un ordinateur ou des manuels des choses comme ça à l'école ? Ou c'est du matériel que tu as à la maison ?

V : Je l'ai aux deux endroits. A l'école on a nos manuels de classe, un ordi par classe, des armoires pédagogiques où on achète des trucs qu'on met en commun…

E : Est-ce que il y a des matières où tu passes plus de temps ? Il y a peut être une répartition dans l'école ? Ou des préférences ?

V : Alors les matières où on passe le plus de temps de prép' c'est math et français c'est sûr. EN primaire c'est obligé. Et français euh… enfin moi maintenant c'est les stratégies de compréhension en lecture. Tu parles de prép là toujours ?

E : Oui, tout le long je me concentre sur la préparation en amont du cours.

V : D'accord. Ouais si c'est français quoi, et compréhension de lecture. Après oui y a des répartitions qui sont faites, enfin ça dépend des années, mais ça c'est variable aussi, mais moi je fais beaucoup de sciences par exemple, y en a qui font beaucoup d'arts plastiques, c'est un peu dû à tes… sachant que tu fais de tout, quand même, mais y a aussi tes… tes…

E : Tes affinités ?

V : Tes affinités ouais, qui font que…

E : … Dans la préparation de tes cours, quels outils tu utilises pour aboutir à ta séance ?

V : Alors les manuels, des livres du maitre, ben après… des sites internet, mes vieux classeurs ! (rires), ben oui les anciens cours, des documents prêtés par d'autres enseignants, euh… les programmes… J'essaye de voir toutes les phases de préparation hein !

E : Oui, oui, parfait

V : Euh… les calendriers pour ta programmation, euh… ben après moi je suis sur des forums de discussion, mais est-ce que je m'en sers vraiment ? Après c'est ça, c'est qu'il y a aussi tout ce dont tu te sers pour améliorer ta pédagogie.

E : Hum, et pas une séance en soit ?

V : Voilà. Donc là oui, y a des forums de discussion, y a ça là, les cahiers pédagogiques, alors je sais pas comment ça s'appelle mais… c'est ça là *>montre une revue<*

E : Des revues non ?

V : Ouais des revues pédagogiques. Des livres, pareil comme tu lis toi, des livres universitaires, des livres de chercheurs, de Meirieu de mecs comme ça là…

E : Oui, des ouvrages universitaires ?

V : Théoriques voilà.

E : Et quand tu me dis par exemple que tu travailles avec des manuels, tu travailles avec des manuels ou est-ce qu'il y a des manuels destinés aux enseignants ?

V : Eh ben c'est le livre du maitre.

E : Ah d'accord !

V : En fait avec un manuel, tu as un livre du maitre, qui explique l'utilisation du manuel.

E : Le manuel c'est ce qui va à l'enfant et le livre du maitre à l'enseignant ?

V : Voilà. Les livres du maitre, certains, ça te dit phrase par phrase ce que tu dois dire, et à quel moment tu donnes l'exercice, et quel exercice etc. Après, toi, en tant qu'enseignant, soit tu fais exactement ce qui est marqué dedans, soit… Alors au départ tu fais, dans CapMath par exemple, tu sais que c'est un truc qui marche bien, donc tu fais ce qui est marqué dedans. Mais quand tu veux y remédier, tu fais tel exercice, c'est toi qui voit ça par exemple. Mais souvent même c'est marqué, souvent ils te disent « pour les enfants en difficulté, vous faites que ceux-là, pour ceux qui sont allés plus vite vous pouvez faire ceux-là »… voilà, c'est super important. Un manuel sans livre du maitre, pour moi ça sert à rien… pour moi. Y en a plein… après y a des livres du maitre qui sont pas du tout à ce niveau là. Moi des fois j'en ai acheté des livres du maitre, et souvent c'est les manuels qui te correspondent pas, et y a rien, y a les corrections des exercices quoi, « ouais, super ! ». Mais ça souvent c'est les trucs où y a beaucoup d'exercices, c'est pas de la recherche quoi. Voilà.

E : Et généralement l'édition, je sais pas si tu sais, mais est-ce que ça émane de l'éducation nationale ou est ce que c'est…

V : Euh non.

E : Comment vous avez la validation par exemple que ça suit les programmes ?

V : C'est… ben c'est nous qui sommes garants du fait que ça suive les programmes. Et c'est pas toujours le cas d'ailleurs dans les manuels scolaires. Et euh… et nous on doit tout le temps se référer aux programmes de toute façon quand on prépare un truc et euh… et après euh… y a pas de manuels pro-éducation nationale quoi. Y a des livrets d'accompagnement, enfin je crois que ça date de 2002 ça, des programmes de 2002, en 2008 ils en ont pas refait je crois.

E : D'accord.

V : Après les programmes on les trouve sur le site Eduscol là.

E : Et justement tu t'en sers d'Eduscol ?

V : Un peu, pas beaucoup. Ben ça, en fait dessus t'as les programmes…

E : Ouais…

V : Là, l'année dernière ils ont sorti le, mince… les progressions par niveau pour chaque cycle, voilà

E : Ok.

V : Après t'as le BO qui sort etc, moi j'y vais pas, je regarde pas ça. Avant il était papier le BO, on le lisait, et maintenant depuis qu'il est numérique franchement moi j'y vais plus. On l'avait tous les mois papier, pas chacun, on l'avait pour une école, mais il passait dans une pochette, tout le monde le lisait etcetera. Enfin plus ou moins hein, les articles qui t'intéressaient quoi. Moi depuis qu'il est plus papier j'y suis plus jamais allée.

E : Ouais il faut faire la démarche…

V : Non puis ça me saoule de lire sur internet ! Les seules fois où je l'ai lu c'est quand je l'ai imprimé.

E : Ouais.

V : Moi j'aime pas lire sur l'informatique donc… Tu vois là je me suis mise dans un forum de discussion…

E : Oui ?

V : Qui est super bien ! et euh… ils s'envoient des mails.

E : Ah oui, oui

V : Tu sais c'est des mails, qui répondent à des mails, et tout ça. Purée, à chaque fois je trouve que c'est super intéressant, mais j'arrive pas à le lire, c'est… je te montrerai. C'est un truc euh…

E : Ah oui je veux bien.

V : Ah ouais je… je… Pourtant c'est bien ça discute vraiment, mais… si tu veux à chaque fois faut relire ce qu'il a dit… Tu vois tu te dis « ah ça c'est bien et tout », mais je sais pas je me perds. Enfin bon !

E : Et les supports édités que tu utilises tu les achètes personnellement ? Tu les as à la maison, à l'école ? Tu les empruntes au CRDP ?

V : Euh… ça dépend. Alors. Tu les as à l'école. Alors ce qui se passe c'est que ben ceux que tu utilises vraiment en classe, ben t'en as des grosses séries à l'école, un pour deux moi je fais mais bon chacun fait comme il veut hein. Les livres de lecture ils en ont un chacun quoi, voilà. Donc t'as, je sais plus ce que je disais… Donc oui ! t'as à l'école, t'as un livre du maitre, pour toi, mais qui est acheté sur le budget de l'école.

E : Hum hum

V : Voilà. Et après par contre les éditeurs quand ils sortent des nouveautés, ils t'offrent des spécimens. Pas du livre du maitre hein, du manuel élève.

E : Ok. A l'école ?

V : Ouais, ou perso.
Après y a un truc que je t'ai pas dit dans ce que t'utilises pour préparer là…

E : Oui dis moi ?

V : C'est, ben par exemple en… y a tous les documents… alors je sais pas comment on dit mais tous les documents « réels », tu vois les… les livres, les romans, les cartes par exemple…

E : Ah oui oui !

V : … quand tu fais de la géographie. Tous les documents, les supports…

E : Oui sur lesquels tu t'appuies en fait.

V : Ouais ! Des supports concrets quoi, enfin je sais pas comment on peut dire.

E : Oui, mais je vois.

V : Tu vois quand tu étudies une œuvre d'art, ben voilà.
Après je t'ai parlé que des prép' hein, je t'ai pas parlé des trucs des gamins hein.

E : Oui oui c'est ça !

V : C'est bon ?

E : Oui, oui.

V : Par exemple quand tu prépares une séance de géographie ben tu vas aller chercher plein de cartes… t'es obligé…

E : Que tu vas même trouver sur d'autres sites internet que des sites d'éducation…

V : Ah ben oui, ça c'est sûr !

E : Et aujourd'hui quelle proportion vont prendre tes sources internet par rapport au manuel et pourquoi ?

V : Cinquante-cinquante je pense. Après moi le truc c'est que j'utilise pas vraiment des « manuels », j'utilise des… si tu veux le manuel c'est, enfin non, après c'est des trucs édités pour l'éducation ce que j'utilise. Parce que le manu… ce qu'on appelle manuel c'est le livre d'élève normalement.

E : Oui d'accord.

V : Tu vois moi en grammaire par exemple j'ai un livre écrit par une fille, y a pas de manuel avec, c'est ça toute la démarche elle est écrite dans le bouquin. C'est un guide du maitre quoi, mais dedans y a aussi tout le travail de l'élève, tous les exercices, y a tout ça qui est dedans quoi.

E : Oui d'accord.

V : Donc tu vois et puis après pareil, en lecture là j'utilise lectorelectrix, là c'est pareil, c'est pas… y a pas de manuel pour enfant. J'en ai qu'en maths moi des manuels, j'en ai pas du tout en français.

E : Et donc le rapport entre ces guides et internet ?

V : Ben c'est même peut être plus… Moi je… enfin… Moi, c'est plus en gestion de la classe et en pédagogie que j'utilise internet. Plus qu'en préparation de cours en fait.

E : D'accord

V : C'est à dire ben tout ce qui est ouais gestion de la classe, gestion des élèves, comment faire tourner des ateliers de lecture, des ateliers d'orthographe, tout ça là. Plus que… vraiment le contenu du savoir moi je le prends jamais sur Internet.

E : Et du coup internet ça serait pour tout ce qui est organisation de la classe, pédagogie etc. et aussi pour illustrer les séances ?

V : Ouais, hum. Après c'est pour toutes les petites idées tu sais, les petits trucs, euh… les ceintures de multiplication, euh… les rituels, plein d'idées comme ça, mais vraiment le contenu euh…

E : Le contenu c'est plutôt dans des ouvrages donc ?

V : Ouais…

E : Ou alors de ta création ?

V : Ah oui, oui, oui. Le contenu c'est plutôt basé sur, euh… sur de la recherche quoi. Picot c'est pareil c'est une fille qui a créé son truc de grammaire, *Lector & Lectrix* c'est Goigoux qui fait de la recherche sur la lecture. Fin voilà, c'est plus sur des pédago qui font de la recherche et qui publient quoi. Moi hein, après heu…. Voilà moi y en a que j'aime pas tellement.

E : Mais oui mais on parle de toi hein.

V : Oui mais j'ai du mal moi à dire, mes stagiaires j'arrête pas de leur dire « mais c'est ce que moi je crois, c'est peut être pas vrai hein ». (rires)

E : (rires). **Et donc dans ces moments où tu cherches des idées sur la péda et tout, tu vas sur quels genres sites ?**

V : Des blogs. Des blogs d'enseignants. Ben ça, blogs d'enseignants, forums de discussion.

E : Et tu as le sentiment que internet ça a modifié quoi dans tes pratiques et t'apporter ou…

V : Perdre beaucoup de temps !

E : Ouais.

V : (Rires). Euh… mais euh… mais… Alors après moi je mets rien, mais… enfin c'est une source d'énormément d'idées quoi.

E : Hum.

V : D'idées nouvelles et de… et d'ouverture même à des pédagogies étrangères. Enfin y a les canadiens qui sont super bons, enfin les québécois hein, même les bouquins anglais que j'ai achetés c'est grâce à internet, fin voilà quoi.

E : Ouais de l'ouverture…

V : Oui voilà. Alors par contre après c'est énorme la quantité d'apports est énorme, du coup tu te noies dedans, ça c'est sur, et que… Je vais te dire si t'as du temps, enfin moi je sais que je bosse bien que dans l'urgence, si j'ai du temps je vais y passer des heures et des heures pour rien. Mais par contre c'est ouais, tu surfes quoi. Enfin voilà vraiment, et y a des moments y a des choses où tu tiltes sauf qu'après tu sais plus ou c'est. (rires)

E : (rires)

V : Voilà. Parce que t'ouvres un blog qui te renvoie sur un autre blog, et puis sur un autre blog, et puis sur un autre blog, et puis sur un autre blog, et puis tu sais plus où t'as vu le truc qui te plaisait et voilà quoi.

E : **Et est-ce que tu as tendance à peut être modifier plus tes séances que tu l'aurais fait avant ?**

V : Euh… j'en sais rien, moi je modifie tout le temps alors… Mais, en tout cas elles sont moins personnelles qu'avant. De toute façon avant, enfin sans ça nous on avait aucun échange de pratiques, à part avec des amis comme ça voilà. Du coup ça a créé cet échange de pratiques qui existait pas. Donc du coup c'est vrai qu'elles sont de moins en moins personnelles, y a plein de petits trucs que tu mets… C'est mieux présenté parce que les filles elles se prennent la tête à faire des trucs super beaux…

E : **Et ça t'arrive d'utiliser directement des supports que tu trouve sur internet en classe ?**

V : Ouais, ouais. Par contre, faut se méfier quoi. Faut se les approprier d'abord. Moi ça m'arrive hein, mais souvent ça tourne mal. Parce que tu sais voilà… parce que tu te l'es pas approprié et que… du coup tu sais pas vraiment où l'autre voulait aller, et voilà. Et après petit à petit tu sais qu'il y a des gens qui fonctionnent comme toi en fait, voilà tu sais que ça, ça va fonctionner et que…

E : Oui tu t'appropries…

V : Oui voilà.

E : **Et alors en terme de stockage, parce que maintenant avec le numérique, on a de nouvelles possibilités. Comment tu fonctionnes ?**

V : J'ai toujours des classeurs moi. J'ai les deux en fait. Mais heureusement que j'ai les classeurs moi hein. Parce que c'est comme je dis, c'est vachement bien tout ça si tout fonctionne très très très bien. Parce que le jour où t'arrives à l'école et que l'ordi il s'allume pas… si t'as pas de classeur t'es mal. Et puis c'est pas « vous revenez demain » donc… (rires) Voilà !

E : (rires)

V : Donc en fait moi tout ce que j'ai c'est pratiquement tout imprimé. C'est tout dans des classeurs et, et sur ordi.

E : Ok. **Maintenant je vais te parler justement comme on disait des échanges de pratique. Comment ils ont pu évoluer. Donc est ce que tu échanges de l'information avec d'autres enseignants, et comment ? Dans quelles situations ?**

V : Tous les matins en covoiturant, tous les vendredi soir au Camp de Base *(restaurant).* Ben ouais, voilà… euh… eh ben, entre midi et deux dans la salle des profs, enfin dans la salle des profs tout le temps, à la récré, à midi, aux récrés quoi. Entre enseignants de l'école quoi, de la même école hein. Voilà.

Après moi je publie pas, sur internet tout ça j'ai pas de blog hein.

E : Et est ce que tu comprends la démarche des enseignants qui tiennent des blogs ?

V : Je trouve ça très très bien (rires). Ben disons que c'est… Il faut accepter quand même d'être jugé par les autres, et tu t'exposes quoi, c'est… ben comme tous les blogs quoi. Enfin sauf que là en plus c'est professionnel quoi.

E : Oui.

V : Et euh… après moi je pense que c'est très très bien et c'est très important, et moi je les en félicite, par contre je pense que ça prend un temps de fou quoi. Et moi faire ça plus préparer ma classe je peux pas. Et par contre ça devrait être, peut être ça t'intéresse pas mais, créé par l'institution. Et on le demande. On arrête pas de le demander. Et ils y arrivent pas. Je sais pas pourquoi. Nos supérieurs ils pensent qu'en fait les échanges de pratiques c'est une… c'est pas formateur quoi, c'est… c'est hallucinant quand même hein !

E : C'est fou oui.

V : Surtout dans ce boulot quoi. Après, euh… moi je prends des stagiaires. Donc c'est un échange de pratiques aussi quand même.

E : Ah ben oui c'est sur.

V : C'est une transmission. Et qui est bien pour toi aussi, parce que les stagiaires ils sont en formation du coup ils ont des nouveautés !

E : Oui.

V : Je me rappelle plus de ta question mais…

E : On était sur toutes les façons d'avoir des échanges de pratiques…

V : Après moi je suis sur des forums de discussion mais je les lis. Là y en a un je vais peut être répondre un jour, mais pour le moment je lis. (rires). Voilà. Et après, si on a demandé à une collègue qui part à la retraite de nous faire un échange de savoirs. Tu pourras l'interroger si tu veux.

E : Ah ben oui !

V : Et elle, elle doit nous faire un marché aux connaissances on appelle ça.

E : Ah c'est rigolo !

V : Non mais on lui a demandé en fait. Et après ça se fait, y a… j'y suis jamais allée, j'aimerais bien y aller, c'est à St Marcellin je crois, qui fait ça. Des marchés aux

connaissances les mercredi où chaque instit en fait vient et apporte un truc qui marche dans sa classe.

E : Oui un dispositif, quelque chose comme ça ?

V : Voilà, et euh… et puis tu tournes sur tous les stands et tu vois voilà.

E : Et ça du coup c'est la ville qui le met en place ? C'est qui ?

V : La ville ?

E : Ou… je sais pas ?

V : C'est l'inspection, l'inspection de st Marcelin, je crois, Bourgoin peut être, un machin comme ça.
V : Ça serait bien tu vois qu'ils nous fassent ça. Où c'est entre enseignants même ! Je sais même pas si c'est… faut que je vérifie, je sais pas.
Ben nous en tout cas notre truc c'est entre enseignants ce qu'on va faire.

E : Oui, oui.

V : Après, y a l'accès aux nouveautés. Tu vois par exemple le truc de grammaire qu'on fait là y a fallut qu'on le découvre. Ça nous est pas tombé du ciel. Et en fait ça a été… donc on a des stages, y en a plus d'ailleurs, on avait des stages de l'éducation nationale, on a de la formation continue, …

E : Ouais…

V : Et en fait par exemple le truc de grammaire on l'a eu parce qu'en fait c'est le CRDP qui est venu nous amener une malle de plein de nouveautés, d'ailleurs ils l'ont fait qu'une fois mais c'est pas grave ! Mais n'empêche qu'on s'est tous mis à ce truc de grammaire quoi.

E : Ah ouais !

V : Et euh… et dedans ben voilà quoi, on a… Parce qu'on a pas le temps nous d'y aller au CRDP, puis c'est loin. Enfin voilà, c'est dans Grenoble, voilà. Et du coup ben dans cette malle je crois qu'on a acheté 4 ou 5 trucs quoi, je sais plus trop. Ben celui-là je m'en souviens parce que je l'utilise toujours, voilà, après moi *Lector & Lectrix* je l'ai découvert en stage, *Je lis Je comprends* en formation, euh, hum… Et si c'est ça que je voulais dire, y a des représentants qui passent, des éditeurs, des maisons d'édition y a des représentants qui passent.

E : Et est-ce que l'éducation nationale, l'inspection et autre institution vous conseillent des outils comme ça ou est ce que vous êtes…

V : T'es libre. Pédagogiquement t'es… les enseignants ils ont une liberté pédagogique. C'est ce que je te dis, y a aucun truc c'est obligatoire quoi. Fin aucun support hein. Par contre, tu vois quand tu prends des supports de marques par exemple, tu vois Nestlé, ou

Colgate pour les dents, il faut que ce soit agréé éducation nationale. Enfin il faut, normalement c'est agréé éducation nationale.

E : Ouais.

V : T'as pas le droit de faire de pub quoi. C'est si t'as des affiches, ou des livrets que tu donnes aux enfants tu vois, sur le brossage des dents tout ça sponsorisés par Colgate, à côté c'est marqué « accord de l'éducation nationale », ou agrément, je sais pas quoi, estampillé éducation nationale quoi.

E : D'accord.
Eh bien je crois que je n'ai plus de questions. Tu as des choses à ajouter ?

V : Si j'en ai plein, je peux parler pendant des heures moi ! (rires)

Table des illustrations (dans le texte)

Figures

Figure 1 : Répartition du temps de travail total des enseignants du premier degré public à temps complet 11
Figure 2 : Sexe des enseignants interrogés 29
Figure 3 : Carrière en années 29
Figure 5 : Processus de planification 36
Figure 6 : Sources d'information selon la phase de préparation 38

Tableaux

Tableau 1 : Sur quoi avez-vous l'impression de passer le plus de temps ? 34
Tableau 2 : Lieu de travail des enseignants 34
Tableau 3 : Utilisation des programmes 36
Tableau 4 : Caractéristiques d'Internet 39
Tableau 5 : Stratégie de RTI 41
Tableau 6 : Types de sites utilisés par les enseignants 42
Tableau 7 : Accès aux programmes 43

Sigles et abréviations utilisés

CNDP : Centre National de Documentation Pédagogique

CRDP : Centre Régional de Documentation Pédagogique

CRIPEDIS : centre de recherche interdisciplinaire sur les pratiques enseignantes et les disciplines scolaires

EN : Education nationale

ESPE : Ecole supérieure du professorat et de l'éducation

IUFM : Institut universitaire de formation des maîtres

LIS : Library and Information Science

MEN : Ministère de l'Education Nationale

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

RI : Recherche d'information

RTI : Recherche et traitement de l'information

SI : Système d'information

SIC : Sciences de l'Information-Communication

SRI : Système de Recherche d'information

MOTS-CLÉS : Information professionnelle – Information spécialisée – Recherche et Traitement de l'Information – Enseignant primaire – NTIC

RÉSUMÉ

Ce mémoire se questionne sur la place de la recherche d'information dans l'exercice du métier de l'enseignant en école élémentaire et plus particulièrement au moment de la préparation de ses enseignements, un milieu professionnel aujourd'hui investi par les technologies de l'information et de la communication. Nous nous demanderons alors en quoi les pratiques informationnelles des enseignants de l'élémentaire public en France ont pu être influencées par l'arrivée de nouvelles technologies.

Nous tenterons de répondre à ce questionnement grâce à un état de l'art des écrits existant sur ce sujet. Puis par le biais des résultats d'une enquête menée du 15 février 2015 au 29 mars 2015 consistant en des entretiens semi-directifs auprès de huit enseignants du primaire de la circonscription Fontaine-Vercors. Ceci nous permettra de valider ou non deux hypothèses ; la première étant la question d'une dévalorisation du circuit éditorial en tant que source principale d'information et la seconde le fait que les échanges créés par le web collaboratif amèneraient à plus d'innovation et d'autonomie pour l'enseignant.

(150 mots environ)

KEYWORDS : Professional information – Specialised information – Information Seeking – School teacher - NICT

ABSTRACT

This dissertation questions the place that is given to information seeking in the practice of the primary school teacher's profession, particularly when planning. This specific professional environment has been flooded by new information and communication technologies. We will wonder how primary school teacher's informational practices in France have been modified by the new technologies arrival.

The answer will be given thanks, firstly, to a review of the theoretical background concerning the subject. And then thanks to a study held from the 15 february 2015 to the 29 march 2015 which consisted in interviewing eight primary school teachers from the Fontaine-Vercors constituency. This will help validating or not two hypothesis which are : the question of a certain discredit in published information as the first source of information and the second the fact that more innovation and self-reliance are created thanks to the Web 2.0 exchanges.